

**Travail de Master présenté en vue de l'obtention du titre
MA-TS de la HES-SO**

Pédagogie 2.0 – Les menaces du Net

Quelles sont les véritables menaces et opportunités dans l'utilisation
du Web 2.0 pour des adolescent·e·s du Valais romand ?

Fabian Lenggenhager

2009-2013

Responsable de module : Claude Bovay

Directrice du travail : Viviane Cretton

Experte : Corinne Cipolla

06 août 2013

Table des matières générale

Synthèse

Introduction	1
La fascination des réseaux sociaux	1
L'estime de soi et la création de l'identité de l'adolescent·e.....	2
La nouvelle communication et ses risques	3
L'éducation aux médias sociaux	4
Conclusion.....	5

Rapport de recherche

Introduction	1
Choix de la thématique	1
Premières entrées dans la thématique	1
Problématique – Axes de la recherche	3
Evolutions récentes de l'Internet	6
Médias sociaux.....	6
Explication des médias sociaux	7
Réseau social	10
Fonctionnement d'un réseau social	10
Adolescence	12
Définition de l'adolescence	12
Changements psychologiques et sociaux	12
L'importance de l'image	13
L'estime de soi.....	14
Adolescence comme phase clé.....	14
Génération numérique	16
L'adolescent et sa fascination des réseaux sociaux	16
Présence absolue sur les réseaux sociaux	16
Le réel reste présent	17
La nouvelle communication : opportunités et risques	19

Risques du Web 2.0 pour les adolescent·e·s	19
Discussion avec des inconnus	20
Protection de la sphère privée	20
Violence en ligne	21
L'addiction / la solitude	21
Illégalité	23
Crédibilité des informations sur Internet	23
Opportunités du Web 2.0 pour les adolescent·e·s	24
Pouvoir se montrer.....	24
Lieu de soutien.....	24
L'invisibilisation du corps	24
Apprentissage de compétences sociales.....	25
Favorise la créativité	25
Développement de compétences médiatiques	25
Les aspects juridiques dans le monde virtuel	27
Internet a supplanté la télévision et les sorties avec les ami·e·s	28
L'enquête auprès des classes	30
Description du terrain d'enquête	30
Mode d'enquête	30
Objectifs de l'enquête.....	31
Limites / Risques	32
Enjeux éthiques liés au recueil des données.....	32
Hypothèses.....	33
La position critique des adolescent·e·s du Valais romand par rapport à leur utilisation des médias sociaux.....	34
Les adolescent·e·s du Valais romand commencent à utiliser les médias sociaux de manière plus conscient·e·s	34
Dépendances	34
L'absence des parents et des associations.....	35
Violence	35
Sphère privée	35
La perception de la violence virtuelle sur les réseaux sociaux et la violence réelle par les adolescent·e·s du Valais romand.....	36

Les adolescent·e·s du Valais romand dévoilent leur vie privée et leurs données personnelles sur Internet.....	39
La pression du groupe à s’inscrire sur les réseaux sociaux peut entraîner une dépendance et une solitude dont il est difficile de sortir	41
Les adolescent·e·s sont inscrit·e·s sur les réseaux sociaux par pression du groupe auquel ils·elles désirent appartenir	41
Les adolescent·e·s ont peur de ne pas trouver d’aide en cas de dépendance	43
Aussi grave qu’une autre dépendance.....	43
Utilisation sans dépendance ?	44
Où trouver de l’aide ?.....	44
Internet peut provoquer la solitude chez un·e adolescent·e	45
La dépendance peut défavoriser la vie sociale.....	46
Seul·e sur les réseaux sociaux ?.....	46
Violence fréquente	46
Web 2.0 et identité : Internet est un moyen de se créer une identité.....	48
Une utilisation honnête du Web 2.0 peut aider à la création d’identité de l’adolescent·e ...	48
Construction de l’identité dans la vie réelle et sur le Web.....	48
Les adolescent·e·s trouvent à travers le Web 2.0 un outil pour renforcer et trouver des amitiés.....	50
L’importance des ami·e·s	50
Est-ce que les réseaux sociaux peuvent aider un·e adolescent·e à trouver des nouveaux ami·e·s ?.....	50
Les amitiés s’alimentent dans la vie réelle	51
Attention, les réseaux sociaux peuvent avoir aussi l’effet inverse	51
L’entourage (école, parents, ami·e·s) d’un·e adolescent·e est important en cas de souffrance en lien avec le Web 2.0	54
L’école doit transmettre aux adolescent·e·s une utilisation critique des médias sociaux	54
Education	54
La confiance dans l’Internet.....	55
Le rôle de l’école.....	55
Les parents ont un rôle important à jouer dans l’éducation médiatique en lien avec les médias sociaux.....	57
Le sexe sur le Net est trop présent	57
Dépendance aux médias sociaux.....	58
Rôle des parents	58

Les ami·e·s sont un soutien pour un adolescent·e dépendant·e des médias sociaux.....	60
Conclusion.....	62
Bibliographie.....	66
Ouvrages scientifiques.....	66
Articles scientifiques	67
Articles en ligne.....	69
Conférences en ligne	70
Sources Internet	71

Annexes

Liste numérotée des annexes	1
Annexe I : Les catégories des médias sociaux selon CAVAZZA (2012)	1
Annexe II : Les différents lois liées au Web 2.0	3
Annexe III : Entretiens : réflexions personnelles – (Adolescent·e·s entre 13 et 20 ans : 50 réponses).....	4
Annexe IV : Questionnaires fermés (16-20 ans)	17
Annexe V : Questionnaires fermés (13-15 ans).....	19

« Les opinions exprimées dans ce document n’engagent que leur auteur »

Remerciements :

Mme Viviane Cretton, pour le suivi pendant ce travail

Les jeunes du cycle d’orientation de Goubing, ainsi que les **adolescent·e·s de l’Ecole de culture générale sociale et de commerce** pour leur ouverture et les échanges inoubliables

Les enseignant-e-s, directeurs et directrices, travailleurs et travailleuses sociaux pour les échanges dans des moments qui n’ont pas été planifiés spécifiquement

M. Bernard Lévy, qui m’a encouragé pour le Master en HES-SO

M. Laurent Dorsaz, pour ses relectures pointilleuses, ses encouragements et conseils scientifiques durant le travail

M. Thierry Amrein, pour ses relectures pointilleuses et ses conseils scientifiques

M. Julien Dresselaers et M. Loïc Wessels, pour leurs relectures pointilleuses

Synthèse

Pédagogie 2.0 – Les menaces du Net

Quelles sont les véritables menaces et opportunités dans l'utilisation du Web 2.0 pour des adolescent·e·s du Valais romand ?

Introduction

RISSOAN (RISSOAN, 2011, p. 14-15) définit le Web 2.0 avec l'arrivée de l'interactivité sur Internet. Selon l'auteur, le Web 2.0 apporte une utilisation différente de l'Internet traditionnel. Les utilisateurs et utilisatrices peuvent créer, commenter et partager des informations avec d'autres internautes. Les facteurs principaux pour cette nouvelle interactivité sur Internet sont les médias sociaux. Les médias sociaux ont la mission de mettre en relation les différents internautes naviguant sur Internet et de leur permettre d'échanger entre eux.

Les adolescent·e·s d'aujourd'hui utilisent activement ces nouveaux médias sociaux et ils prennent de plus en plus d'ampleur dans le cadre de leur temps libre. Cette recherche, qui a questionné 195 adolescent·e·s du Valais romand (entre 13 et 20 ans), confirme l'analyse de LAURU (LAURU, 2009, p. 22-29), qui précise que l'activité première des adolescent·e·s d'aujourd'hui est de se retrouver entre ami·e·s. Internet s'est installé alors comme le loisir principal, car les adolescent·e·s peuvent se retrouver dans ce monde virtuel quel que soit leur lieu, le temps ou leur appartenance.

La fascination des réseaux sociaux

D'après CAYUELA (CAYUELA, 2009, p. 46-47) et GENDRE (GENDRE, 2013, conférence), *responsable du département prévention et formation chez Action Innocence*, Internet est conçu comme un lieu public. GENDRE compare le monde virtuel de l'Internet à un grand centre commercial qui dispose de magasins, de bars, de salles d'exposition et de cinémas, etc. Les adolescent·e·s profitent de ce lieu, afin de tester différents comportements et, suite aux expériences faites, de les utiliser dans leur quotidien.

Les adolescent·e·s d'aujourd'hui se sont approprié cette nouvelle façon de communiquer quasiment sans arrêt depuis l'avènement de la nouvelle culture numérique. L'important pour eux, c'est qu'ils·elles sont les créateurs et créatrices du contenu et non seulement des simples lecteurs ou lectrices de sites Internet traditionnels. Il est essentiel de comprendre les raisons d'utilisation d'un·e adolescent·e de ces nouveaux médias sociaux. L'un qu'il faut savoir, c'est que les jeunes d'aujourd'hui sont tout simplement né·e·s avec Internet. Le monde virtuel fait partie de leur réalité quotidienne, comme précise ANTOINE (ANTOINE, 2009, p. 95). Selon l'auteur, il n'est alors pas possible de faire abstraction des médias sociaux que les adolescent·e·s utilisent quotidiennement. Ces médias font office de lieu de rencontre pour les utilisateurs et utilisatrices, comme les forums ou un·e internaute peut échanger avec d'autres sur différentes thématiques. Le Web 2.0 propose aux adolescent·e·s un endroit où ils·elles trouvent du soutien lors de certaines étapes de leur vie, comme le développement de l'estime de soi (LEYRELOUP, 2009, p. 108).

Parmi les médias sociaux, les réseaux sociaux sont aujourd'hui le média le plus utilisé. MERCKLE (MERCKLE, 2011, p. 84-86) explique le réseau social tout simplement comme un ensemble de personnes. Il y a plusieurs raisons qui poussent les adolescent·e·s à s'y

inscrire. L'une, qui est d'après LAURU (LAURU, 2009, p. 22-29) la plus importante, c'est que les réseaux sociaux offrent aux jeunes des possibilités de communication entre leurs groupes de pairs, quel que soit leur lieu d'habitation, l'heure actuelle ou leur appartenance. Une autre raison d'après TISSERON (TISSERON, 2009, p. 37-42) est que le·la jeune souhaite bénéficier à travers ces réseaux sociaux de commentaires valorisants par d'autres internautes. C'est pour cette raison-là qu'il·elle dévoile des bouts de son identité avec son réseau en ligne. GENDRE (GENDRE, 2013, conférence) précise que, sur les réseaux sociaux, on parle essentiellement de sa propre personne, ce qui favorise en outre l'estime de soi. Pour un·e adolescent·e cela est très important dans sa période de construction d'identité et de recherche de soi.

L'estime de soi et la création de l'identité de l'adolescent·e

L'adolescence représente également la période dans la construction de soi où les problématiques majeures suivantes sont présentes : la reconnaissance, l'appartenance aux différents groupes de pairs, l'image de soi et l'affirmation de leur identité. La construction de soi est influencée par le rapport que portent les adolescents à leur corps, le rapport à l'autre et le rapport à soi-même (CUZACQ, 2012, p. 31-32).

Selon SEBAL (SEBAL, 2012, p. 29-33), les adolescent·e·s donnent aujourd'hui une grande importance à leur apparence et à l'image qu'ils·elles reflètent au regard des autres. L'intégration dans un groupe de pairs peut se compliquer si l'adolescent·e n'entre pas dans les normes du groupe auquel il·elle souhaite appartenir.

L'absence/la non-visibilité du corps sur les médias sociaux, et plus spécifiquement sur les réseaux sociaux, valorise les adolescent·e·s souffrant d'un handicap physique, parce que le premier contact se passe au travers d'autres compétences. Un·e adolescent·e peut alors franchir les barrières sociales et devenir un personnage respecté dans la cour de l'école, sans dépendre de la norme de l'apparence physique. Cela augmente l'estime de soi de l'adolescent·e souffrant d'un handicap physique et l'aide fortement dans la création de son identité (SchoolnetGuide, 2008, N° 11). A travers les réseaux sociaux, les adolescent·e·s peuvent s'aventurer sur Internet et aller à la recherche de leur identité. Ils·elles rencontrent d'autres internautes sur les médias sociaux et apprennent à communiquer avec leur environnement, ce qui augmente en même temps leur compétences sociales.

D'après DONATH (REVILLARD, 2000, p. 120-122), il est essentiel de faire une distinction entre l'utilisation d'un pseudonyme sur les médias sociaux, et l'utilisation de ces nouveaux moyens de communication en anonymat. L'utilisation d'un pseudonyme permet à l'internaute de faire abstraction de son nom réel, ce qui protège la vie privée de l'utilisateur ou utilisatrice. La création d'un pseudonyme, aussi appelé avatar, permet selon l'auteur à l'adolescent·e en question de construire son identité et de favoriser l'émergence du sentiment de communauté. A l'opposé, l'anonymat ferme la construction de l'identité, parce que les interactions ne s'inscrivent pas dans une continuité. Les autres utilisateurs et utilisatrices du même média social ne peuvent donc pas se souvenir de l'internaute surfant en anonymat. Suite à cela, il est très difficile de créer une relation virtuelle avec d'autres personnes, ce qui empêche alors la construction d'une identité.

D'après les interrogé·e·s, le physique devient alors moins important, et cela peut aider certains et certaines dans la construction de soi, mais il faut que la personne ne change pas sa personnalité sur le Web 2.0. La communication et la présence sur les réseaux sociaux comportent donc aussi des risques.

La nouvelle communication et ses risques

Les nouvelles technologies de communication (médias sociaux) nous ont apporté pas mal d'opportunités, mais tout de même, il y a des menaces qui leur sont liées. Les adolescent·e·s qui ont été enquêté·e·s ressortent les menaces suivantes (classées selon l'importance des jeunes interrogé·e·s) en lien avec leur utilisation des médias sociaux :

La pression du groupe d'appartenir au système

La pression du groupe représente d'après GENDRE, *responsable département prévention et formation chez Action Innocence*, le facteur essentiel pour l'appartenance d'un·e jeune. Être exclu·e d'un groupe, est pour la plupart des adolescent·e·s problématique, est défavorise leur intégration. Les médias sociaux ne sont pour les adolescent·e·s pas uniquement un simple moyen de communication, mais également un outil pour se créer une relation. Le réseau social, qu'il soit « *en ligne* » ou « *hors ligne* », est donc très important pour appartenir au système pour les adolescent·e·s d'aujourd'hui (GENDRE, 2013, conférence).

La cyberdépendance et l'enfermement (jeux en ligne, etc.)

D'après VALLEUR et ROSSE (VALLEUR et ROSSE, 2012, p. 56-60), le jeu en ligne représente pour les adolescent·e·s un monde fantasme ou ils·elles peuvent s'imaginer et vivre une autre vie. Selon les auteurs, ce fait évoque un sérieux danger concernant l'enfermement pour un·e adolescent·e, car la réalité quotidienne prend de moins en moins d'importance.

La violence en ligne (cyberharcèlement)

Internet représente pour LEROUX (LEROUX, 2012, p. 65-66) un espace public qui offre la possibilité de rencontrer d'autres utilisateurs ou utilisatrices. Cet espace n'est donc pas moins dangereux que tout autre espace public traditionnel.

En ligne, la violence peut être exercée d'après un·e internaute comme une agression ouverte intentionnelle 24 heures sur 24. Cela peut provoquer un enfermement d'un·e adolescent·e concerné·e, car il·elle ne sait pas comment réagir face à cette problématique CAYUELA (CAYUELA, 2009, p. 44-46).

La vie privée sur Internet

Un autre risque est l'absence de la protection des données sur Internet. Les adolescent·e·s interrogé·e·s ne sont pas à l'aise avec la thématique de la protection de leurs données sur Internet. Selon WALTER et STAUFER (LUEPKE, 2010, p. 54-67), cela repose sur le fait que les adolescent·e·s ne pensent pas aux menaces que cela implique. Les adolescent·e·s interrogé·e·s commencent par contre à construire une vision critique, mais ils·elles publient toujours des données privées au public large.

Suite à mon enquête auprès de 195 adolescent·e·s du Valais romand, je peux maintenant dire que les jeunes de moins de 15 ans surfent encore de manière très innocent·e sur Internet. Dès 16 ans, et donc après le cycle d'orientation, 80 % des adolescent·e·s interviewé·e·s commencent à développer un esprit déjà plus réflexif par rapport à leur utilisation des médias sociaux. Les jeunes enquêté·e·s ont relevé pas mal de leurs souffrances par rapport aux médias sociaux et les risques qui leur sont liés. Ils·elles clarifient spécialement qu'il n'est pas évident à trouver de l'aide en cas de souffrance. Les adolescent·e·s doutent spécialement du fait, s'ils ou elles seront compris·e·s en cas de souffrance et restent encore trop souvent

seul·e·s avec cette difficulté et leurs questionnements. Selon mon analyse de l'enquête, les jeunes du Valais romand indiquent un manque d'éducation concernant les menaces ainsi que les opportunités en lien avec les nouvelles technologies de communication. **C'est justement ce manque d'éducation qui représente la menace la plus importante dans l'utilisation des médias sociaux par les adolescent·e·s du Valais romand.**

Pour conclure le chapitre consacré aux risques du Web 2.0, j'aimerais préciser que ce n'est pas Internet qui est la raison à toutes les problématiques. Internet a modifié simplement les différents contextes, d'ailleurs l'apparition de l'espace public en ligne, et il faut maintenant s'adapter à ces nouvelles conditions. MERCKLE (MERCKLE, 2011, p. 84-86) donne un raisonnement très intéressant : selon lui, il ne faut pas juger les nouvelles technologies de communication, mais l'usage qui en est fait.

L'éducation aux médias sociaux

Bien qu'on sache qu'il y a de nombreux risques qui sont liés à une présence en ligne, les différentes instances éducatives ne se sont pas encore approprié l'éducation des médias sociaux. Les raisons peuvent être de différente nature, par exemple le manque de connaissance et d'intérêt de la part des parents. FANTI, *avocat et notaire axé sur les nouvelles technologies et l'Internet*, encourage les parents à prendre la problématique en main. Il n'est selon lui pas nécessaire de tout comprendre pour pouvoir donner de bons conseils. Il sort de l'enquête que j'ai menée auprès des classes, que les adolescent·e·s expérimentent les médias sociaux en général sans aucun conseil et aucune limite de la part des parents. L'accès à l'Internet est aujourd'hui possible de partout (smartphone, Wi-Fi public, etc.), et un contrôle de l'ensemble n'est plus possible. Suite à cela, il faut, selon JEHEL (JEHEL, 2012, p. 40-50), trouver des solutions pédagogiques avec les adolescent·e·s. Pour réussir, il faut tout d'abord que les parents développent une atmosphère de confiance avec leurs enfants et qu'ils s'intéressent tout simplement aussi au monde virtuel dans lequel leurs enfants grandissent. Cela implique que les parents doivent prendre une connaissance de base des médias sociaux et de leurs opportunités ainsi que des menaces qu'ils impliquent pour leurs enfants. Uniquement à travers cela, il est possible qu'un dialogue puisse s'installer dans lequel les parents peuvent donner des conseils efficaces.

Pour GENDRE (GENDRE, 2013, conférence), les adolescent·e·s n'ont pas de problématique dans l'utilisation même des médias sociaux (savoir-faire), mais c'est le savoir-être qui leur pose problème. Le savoir-être comporte entre autres la position critique, l'aptitude de faire des choix, la citoyenneté et la protection de soi. Pour améliorer le savoir-être, les jeunes se réfèrent quasi essentiellement à leurs parents. D'après ANTOINE (ANTOINE, 2009, p. 98), il faut que les parents sentent le juste périmètre qu'il faut pour leurs enfants tout en sachant qu'ils ont le devoir de les préparer à la rencontre avec d'autres personnes, que ce soit en ligne ou sur un lieu public traditionnel. Selon l'auteur, la base d'une bonne utilisation des médias sociaux se construit par l'apprentissage des aptitudes cognitives et du savoir culturel d'une personne. Cet apprentissage n'est pas souvent pris en main par les parents, et suite à cela, il faut que les autres instances éducatives le prennent en main.

Pour HETROIT (HETROIT, 2009, p. 117-119), l'éducation des médias sociaux passe par un mélange d'investissement entre toutes les parties concernées (les écoles, les adolescent·e·s, les parents, ainsi que les organisations préventives comme Action Innocence et Addiction Valais). Avec un tel partenariat, il est possible de créer des ponts, lesquels sont, selon l'auteur,

indispensables pour un travail pédagogique qui vise à la bonne construction de l'identité des adolescent·e·s.

Conclusion

Les médias sociaux ont un certain nombre d'effets négatifs, comme l'exposition de la vie privée sur le Net, le mobbing en ligne, le harcèlement moral, la violence en ligne ou la dépendance. Afin de pouvoir bénéficier des aspects positifs sans se laisser prendre par les inconvénients des médias sociaux, il est d'autant plus important que les adolescent·e·s apprennent à utiliser ces médias sociaux d'une manière adéquate et critique. Plus de 60 % des adolescent·e·s interrogé·e·s n'ont pas eu de cours sur les menaces d'Internet. Cela m'interpelle beaucoup, car tous les adolescent·e·s fréquentent Internet, mais sans aucune explication de l'utilisation adéquate de ce média.

Pour réussir une bonne éducation à l'usage des médias sociaux, il faut intégrer, comme on a pu le voir, les différentes instances éducatives. Un exemple qui vient d'Allemagne introduit l'éducation aux nouvelles technologies de communication comme une branche à l'école. Le projet se base sur les écrits de NEUMANN, qui précise que c'est le rôle de l'école d'apprendre aux enfants d'aujourd'hui la bonne compréhension cognitive des différents médias de communication. Cela comprend non seulement l'utilisation, mais aussi l'interprétation et la position critique et réflexive face à ces outils.

A court terme, des formations pour les parents et enseignant·e·s sont nécessaires. Pour ce faire, il y a par exemple la possibilité d'offrir ces cours dans le cadre des différentes écoles. Pour réussir, une collaboration avec des institutions disposant des compétences nécessaires, comme Action Innocence, Addiction Valais ou des personnes individuelles, est nécessaire. D'autres solutions, telles que des cours à l'Université populaire, le catalogue de formation continue par l'Etat du Valais ou des cours Migros, seront des alternatives possibles.

Pour conclure, il est important de clarifier que ce n'est pas le Web 2.0 qui est à l'origine de toutes les menaces mentionnées. La plupart des menaces étaient déjà présentes avant l'arrivée des médias sociaux, qui eux ont simplement changé le contexte auquel il faut maintenant s'adapter. Cette recherche a démontré que, pour les adolescent·e·s du Valais romand, c'est exactement dans cette adaptation que figure le plus grand danger en lien avec leur utilisation des médias sociaux. L'adaptation comprend notamment l'éducation des menaces et des opportunités par rapport aux médias sociaux, qui n'est pour l'instant pas prise en compte par les différentes instances éducatives. D'après BORNET (BORNET, 2013, conférence), il faut libérer des moyens pour réaliser cette adaptation, tout en prenant en compte qu'Internet ne se trouve pas uniquement dans les grandes villes, mais aussi dans les vallées latérales. Pour terminer, je tiens à citer M. ZERMATTEN, *président du Comité des droits de l'enfant de l'ONU* : « *Les belles déclarations sont une chose, mais il faut du concret !* » Ce travail offre, avec l'analyse faite, la base pour les futurs projets en rapport avec l'éducation des nouvelles technologies de communication.

Rapport de recherche

Pédagogie 2.0 – Les menaces du Net

Quelles sont les véritables menaces et opportunités dans l'utilisation du Web 2.0 pour des adolescent·e·s du Valais romand ?

Introduction

Choix de la thématique

Professionnellement, je m'occupe, entre autres, de la communication sur les réseaux sociaux de la Haute Ecole de Travail Social (HES-SO Valais). Plusieurs fois par année, je suis mandaté pour intervenir dans différentes écoles afin de parler des « *dangers du Net* ». Ce travail me permettra d'approfondir dans les détails mon savoir, et d'acquérir de nouvelles connaissances importantes dans le domaine de l'interactivité et de la prévention du Web 2.0.

A un niveau personnel, je suis très intéressé par le Web 2.0 et son impact, possibilités/opportunités, mais aussi par les enjeux qu'il soulève. Passionné de communication et faisant preuve d'intérêt pour ces nouveaux outils du Web 2.0, j'aimerais élargir mon horizon et mes compétences dans cette branche. On s'aperçoit que le but personnel est très proche du but professionnel. Cela vient, selon « *Internet Marketing 2011* », du fait que la pratique du Web 2.0 demande une touche personnelle et qu'il faut se préparer à transmettre une part de sa propre personnalité pour échanger avec d'autres internautes.

Premières entrées dans la thématique

En janvier 2012 ainsi qu'en décembre 2012, j'ai animé une présentation interactive avec des étudiant·e·s du cycle d'orientation (CO) de Goubing à Sierre sur les « *dangers du Net* » et plus précisément sur le Web 2.0 (l'interactivité de l'Internet-réseaux sociaux, etc.). Les élèves adolescent·e·s étaient très preneurs et preneuses de cette thématique, et chacun·e a pu s'identifier très vite avec les problématiques abordées. J'ai pu constater que les adolescent·e·s ne sont pas toujours conscient·e·s des risques (la vie privée sur Internet, l'isolement, etc.) liés à leur présence sur le Web 2.0. Cette occasion a été stimulante pour le travail de Master, car j'ai pu profiter de bons entretiens exploratoires avec les adolescent·e·s, le directeur du cycle d'orientation ainsi que d'autres enseignant·e·s du cycle. Ces premiers entretiens avec les jeunes et les échanges avec le directeur m'ont montré qu'il y a un réel besoin de la part des écoles, mais aussi des adolescent·e·s en question.

Suite à ce constat et selon les entretiens exploratoires, j'ai investi et approfondi tout cela dans un travail de recherche appliquée. Ce travail s'est basé sur un fonds théorique, et dans une deuxième phase, j'ai repris contact avec le cycle d'orientation de Sierre ainsi qu'avec deux écoles de culture générale de Martigny. Mon terrain d'enquête a été alors : 101 adolescent·e·s entre 16 et 20 ans (Ecole de culture générale de Martigny : social mais aussi commercial), 94 adolescent·e·s entre 13 et 15 ans du cycle d'orientation de Sierre, et les enseignant·e·s pour différents échanges. Cela représentait donc l'occasion idéale pour faire une enquête non seulement qualitative, mais aussi quantitative (195 adolescent·e·s). De plus amples détails concernant l'enquête viendront plus tard au chapitre « *Enquête auprès des classes, p. 30* ».

Ce qui m'intéresse dans ce travail de Master ce sont tout d'abord les médias sociaux et plus spécifiquement les réseaux sociaux. Les médias sociaux sont les facteurs principaux pour l'interactivité sur Internet. Ces nouveaux médias sont fortement présents chez les adolescent·e·s d'aujourd'hui et prennent de plus en plus d'ampleur dans l'utilisation de leur temps libre (LUEPKE, 2010, p. 7-8). Selon PFISTER (SchoolnetGuide, 2008, p. 2), toutes les études liées aux analyses du temps libre des jeunes déclarent que l'activité principale des adolescent·e·s d'aujourd'hui est de se retrouver entre ami·e·s. Afin de vérifier cela, j'ai également mené des entretiens exploratoires dans le cycle d'orientation de Sierre, qui mettent en évidence le même résultat pour les adolescent·e·s du Valais romand. Aujourd'hui, et ce point est important à prendre en compte, les adolescent·e·s communiquent essentiellement via les médias modernes, comme les smartphones, les chats, les réseaux sociaux, etc.

Pour les adultes, qui n'ont pas grandi avec le Web 2.0, ce monde de l'interactivité rapide sur le Web 2.0 n'est pas facilement accessible. C'est aussi pour cette raison qu'il est difficile de mettre en place des projets de prévention. Trop souvent encore, les adolescent·e·s et même les enfants restent isolé·s avec leurs compétences d'utilisation des nouvelles technologies qu'offre le Web 2.0. Les parents, ainsi que les enseignant·e·s, se sentent peu à l'aise à devenir actifs dans la prévention du Web 2.0 et les risques qui lui sont liés. Les adolescent·e·s utilisent alors les possibilités offertes par le Web 2.0 encore trop souvent sans aucun contrôle (LUEPKE, 2010, p. 9-21).

Marc (11 ans) dit qu'il surfe sur les réseaux pour discuter et regarde des films quand son père est à la maison et lui laisse son ordinateur. 98 % des plus de 12 ans (Suisse) possèdent un téléphone portable permettant l'accès à Internet et à toutes les opportunités et à tous les dangers (le harcèlement en ligne, la violence en ligne, etc.) qui lui sont liés (RTS, 2012, Pro Juventute lance un modèle adapté à l'âge des utilisateurs afin de limiter les risques liés à Internet).

Suite à ce constat, la prévention dans le domaine de l'interactivité du Web 2.0 devrait être reprise par des instances comme l'école et/ou la formation d'adultes (LUEPKE, 2010, p. 92-98). Selon W. Zemp, *président de LCH*¹ : « *L'école doit cultiver les qualités de la génération numérique à travers différents apprentissages participatifs.* » Dans ce travail, je vais axer mon analyse sur la réflexion personnelle et anonyme des adolescent·e·s autour de cette thématique-là.

Ce travail est alors principalement destiné aux enseignant·e·s et parents d'aujourd'hui, ainsi qu'aux autres personnes touchées par cette thématique, comme les éducateurs ou éducatrices, etc. Il y a un besoin actuel de la société dans ce domaine, j'en veux pour preuve que je suis sollicité pour donner des cours de prévention aux adolescent·e·s dans diverses écoles. Jean-Marie BORNET, *chef information de la police valaisanne*, confirme que les écoles et les enseignant·e·s ont une forte demande par rapport aux enjeux des nouvelles technologies de communication, telles que les réseaux sociaux.

Cette analyse approfondie me permettra par la suite, au niveau professionnel, de comprendre une nouvelle problématique sociale et politique en lien avec le travail social. En effet, les adolescent·e·s sont aujourd'hui confronté·e·s à cette nouvelle donne, et dans l'avenir, les différentes instances éducatives ne pourront plus ignorer ces développements. Elles devront prendre en compte dans ce processus éducatif l'intégration de ces nouveaux modes de communication.

¹ *Président central de l'Association faîtière des enseignantes et enseignants suisses (LCH)*

Problématique – Axes de la recherche

Afin de pouvoir répondre à la question « *Quelles sont les menaces dans l'utilisation du Web 2.0 pour les adolescent·e·s du Valais romand* », il est important de poser tout d'abord la problématique, qui comporte le sujet et des différents questionnements. Par la suite, je démontrerai la méthodologie que j'ai décidé de développer, afin de donner les premiers éléments de réponse. La partie méthodologique est structurée à l'aide de quatre hypothèses, qui déterminent les grands axes du travail pour pouvoir répondre à la problématique identifiée.

CAYUELA (CAYUELA, 2009, p. 43-50) s'interroge sur les effets des médias sociaux. D'un côté, les nouvelles technologies facilitent la vie (par exemple, la communication rapide), et de l'autre, les nouvelles manières de communication, comme les médias sociaux, produisent des problématiques qui restent jusqu'à présent souvent ignorées. Selon CAYUELA, l'apparition d'Internet et son utilisation ont mis en place une nouvelle forme de relation, la relation virtuelle. Cela comporte, dans un premier temps, une impression d'ouverture au monde, bien que, dans un second temps, l'auteur parle d'une solitude et d'un renfermement. Il sera donc important de savoir si Internet peut provoquer une solitude en lien avec les médias sociaux auprès des adolescent·e·s du Valais romand. Pour ce faire, il est nécessaire d'expliquer, dans la partie théorique, quels sont ces nouveaux médias sociaux ainsi que les réseaux sociaux, en se référant à des ouvrages actuels et des sites Internet renommés, tels que www.mediassociaux.fr, qui fait office de référence pour beaucoup d'ouvrages liés à la thématique de l'interactivité sur Internet. Cette base est nécessaire afin de comprendre les dernières évolutions de l'Internet, et de savoir ce qu'impliquent les termes de médias et de réseaux sociaux, et quelle est leur différence.

Aujourd'hui, les adolescents se créent un grand réseau d'ami·e·s virtuel·le·s sur le réseau social, sans que l'adolescent·e les rencontre forcément de manière réelle. CAYUELA se pose la question si on peut parler de relation sur Internet. Pour l'auteur, c'est une autre forme de relation, mais qui existe et qui est bien réelle, avec des émotions, etc., n'étant toutefois pas identique à la relation traditionnelle. MOLINIER parle plutôt d'un support, ou de rampe de lancement pour impulser des relations en face-à-face. Pour l'auteur, les réseaux sociaux sont des intermédiaires qui favorisent l'aspect relationnel. Ils permettent la soutenance de liens interpersonnels, et le développement d'un certain nombre de compétences sociales qu'on attend aujourd'hui des adolescent·e·s, qui sont apprises dans le monde virtuel par l'expérimentation (CHAULET in MOLINIER 2009, p. 64).

Afin de comprendre cette nouvelle culture numérique, il est nécessaire d'analyser d'abord les changements psychosociaux des adolescent·e·s d'aujourd'hui. Cela implique l'importance qu'un·e adolescent·e porte face à l'image, à son rapport avec son corps, ainsi qu'à tout ce qui tourne autour de l'estime de soi. Il est important de comprendre ce qui se passe pour un·e adolescent·e dans cette phase, afin de comprendre ce qui l'amène sur les médias sociaux et ce qu'il·elle cherche. Cela nous amènera au prochain chapitre, traitant de la génération numérique. C'est une autre génération que celle d'il y a 10 ans. Le Web 2.0 permet aux jeunes d'agir directement et d'expérimenter sur le Web 2.0, ce qui peut apporter différentes opportunités. Je m'intéresse bien évidemment aux différentes souffrances qui émergent suite à l'utilisation des différents médias sociaux. Pour ce faire, je vais également illustrer le sujet avec des questionnaires auprès des adolescent·e·s interrogé·e·s. Je ne manquerai pas de faire un petit point de la situation concernant les aspects juridiques dans le monde virtuel des adolescent·e·s.

Le premier axe du travail vise à savoir si les adolescent·e·s du Valais romand ont déjà pu développer une position critique par rapport à leur utilisation des médias sociaux. Les adolescent·e·s ont-ils·elles conscience des risques sur le Net ? Pour eux·elles, la vie réelle et la vie en ligne sont-elles identiques, en ce qui concerne la violence notamment ? Dans le premier axe de la recherche, la question est aussi de savoir si les adolescent·e·s sont informé·e·s sur ce que sont les nouveaux médias sociaux, et de connaître les éventuelles influences qu'ils ont sur eux·elles. Selon MOLINIER (MOLINIER, 2009, p. 10-12), ces nouveaux usages mettent en question la mise à distance de soi à soi dans le nouveau monde virtuel. MOLINIER rejoint le questionnement suivant, qui est fondamental : « *Qui est-tu, toi qui me lis ?* » et « *Qui suis-je ?* ». Ce travail cherche alors à savoir comment les adolescent·e·s du Valais romand se positionnent face à ces questions, ces enjeux, et leur présence sur les médias sociaux.

MOLINIER (MOLINIER, 2009, p. 10-12) s'inquiète des risques potentiels que les adolescent·e·s encourent face au Web 2.0 : images et propositions violentes, addictions (jeux en ligne), rencontres dangereuses, risque de désocialisation ou mécanisme de défense contre la solitude. Actuellement, les jeux en ligne prennent une place importante chez les adolescent·e·s. Les jeux en ligne sont connectés avec des chats ou des forums où les utilisateurs et utilisatrices peuvent échanger. Ces espaces donnent la place à des discussions qui peuvent se poursuivre par une amitié sur le réseau social. Les jeux en ligne comportent, selon CAYUELA (CAYUELA, 2009, p. 43-50), un grand risque de dépendance et de violence, parce que l'adolescent·e vit à travers le jeu et qu'il peut être difficile de le·la séparer de son environnement. Selon l'auteur, un·e adolescent·e en difficulté peut être très performant·e dans les jeux en ligne et devenir le premier de sa classe et accepté par ses pairs. CAYUELA se demande donc si Internet pourrait être une solution contre l'effondrement des angoisses liées à la solitude ? Tout cela peut, selon l'auteur, amener un·e jeune dans une dépendance liée à l'Internet.

La notion de la pression du groupe à la connexion est développée entre autres par CHAULET (CHAULET, 2009, p. 63-64). Selon lui, on sent aujourd'hui une pression permanente à la connexion, ce qui génère, selon l'auteur, le fait de devoir être atteignable à tout moment. Il est intéressant de constater que cela implique une forte confusion entre la disponibilité technique et la disponibilité sociale. Pouvoir commenter et être commenté·e, c'est, selon CHAULET, faire partie du groupe. Est-ce donc cette pression du groupe qui force les adolescent·e·s du Valais romand à s'inscrire sur les médias sociaux, et plus spécifiquement sur les réseaux sociaux ? Est-ce que cette pression d'être connecté·e sans arrêt en ligne peut provoquer un enfermement et même une solitude ?

Le 2^e axe du travail porte donc sur les divers effets des médias sociaux sur la vie sociale des adolescent·e·s interrogé·e·s. Il sera important de clarifier si la pression du groupe auquel un·e adolescent·e désire appartenir influence le comportement d'un·e adolescent·e en ligne. Il sera alors important de comprendre ce que les adolescent·e·s pensent des thématiques suivantes : dépendance, violence, sexe-pornographie, solitude et amitiés, en lien avec les médias sociaux. En rapport avec ces thématiques, trouvent-ils·elles de l'aide en cas d'une éventuelle souffrance ? Dans le 2^e axe, je chercherai aussi à découvrir si les médias sociaux peuvent provoquer l'effet d'une solitude et de l'isolement chez un·e adolescent·e en cas de dépendance. Il me paraît également intéressant de développer les effets positifs en lien avec l'interactivité du Net, comme l'élaboration de leur identité à travers le Web 2.0 et le renforcement d'amitiés.

Le 3^e axe de travail porte sur l'aspect de l'identité. Est-ce qu'Internet est un moyen de se créer une identité ? Une utilisation honnête du Web 2.0 peut-elle aider à la création d'identité de l'adolescent·e ? Les adolescent·e·s trouvent-ils·elles à travers le Web 2.0 un outil pour renforcer et trouver des amitiés ? La question de l'intimité et de la privatisation sur Internet est toujours posée, pour les enfants, les adolescent·e·s et même les adultes. L'identité personnelle reste un point important auquel il faut être attentif. CAYUELA se pose les bonnes questions : « *Qui je suis ?* », « *Comment le regard de l'autre me fait-il exister ?* ». Internet propose donc des grandes possibilités afin de vivre une autre vie, qui permet de vérifier éventuellement le « *qui je suis ?* », et de se rassurer en même temps.

Cette distance physique qui s'installe avec les interactions sur Internet, cette invisibilité de l'autre internaute peuvent et doivent susciter la méfiance d'un utilisateur ou d'une utilisatrice. D'après GOFFMAN (HERAULT et MOLINIER, 2009, p. 15-18), le doute par rapport à la sincérité d'autrui amène à être compensé dans l'interaction dans le monde réel, ce qui est pour GOFFMAN l'observation. L'anonymat combiné avec l'absence du corps accroît une variabilité du rôle de l'utilisateur ou l'utilisatrice. Tout le monde peut donc prendre un autre rôle et prétendre être sa vraie identité. VALERY (MOLINIER et all., 2009, p. 11) met en évidence l'intimité. Pour l'auteur, l'intimité s'expose aux autres internautes virtuels. Pour l'auteur, c'est comme la peau qui s'expose au soleil, sans protection cela est dangereux. Le virtuel est un espace public, et un commentaire dans un forum peut être lu par des millions d'internautes. Cette nouvelle forme relationnelle soulève de nombreuses questions. Comment les parents peuvent-ils accompagner leurs enfants sans diaboliser ce qui fait déjà partie intégrante de la vie et des évolutions technologiques ?

Le dernier axe du travail traite de l'importance de l'entourage d'un·e adolescent·e en cas de souffrance en lien avec la pratique du Web 2.0, comme décrit par CAYUEA. Est-ce que l'école représente l'instance clé pour transmettre une utilisation critique des médias sociaux, ou sont-ce plutôt les parents, voire les ami·e·s, qui doivent jouer ce rôle-là ? J'aborderai la position des écoles, ainsi que celle des parents, en adossant ma réflexion à la lecture et aussi à travers le recueil du point de vue des adolescent·e·s directement concerné·e·s.

Selon CAYUELA (CAYUELA, 2009, p. 43-50), le virtuel et le réel ne font plus qu'un pour certain·e·s adolescent·e·s. Une ouverture au monde est amenée, mais on constate, selon l'auteur, une plus grande solitude, un enfermement qui peut aller jusqu'à la dépendance. L'auteur n'est pas certain qu'aujourd'hui nous soyons préparés, et qu'on soit prêts à sensibiliser nos enfants et adolescent·e·s face aux éventuelles souffrances qui peuvent émerger des médias sociaux. Selon CHAULET (CHAULET, 2009, p. 57-65), il faut aider les adolescent·e·s à développer un esprit critique et réflexif, indispensable pour un usage maîtrisé, et de permettre aux jeunes de se prémunir des risques face à l'utilisation du Web 2.0.

Comment peut-on donc soutenir les adolescent·e·s d'aujourd'hui, et parents de demain, afin de leur apprendre un esprit critique et réflexif face aux dangers des médias sociaux et à leur bonne utilisation ? Comment leur apprendre à se positionner face au Web 2.0 et au rôle qu'ils·elles prennent ? Et surtout, qui est capable aujourd'hui de leur apprendre cet esprit critique et réflexif, en lien avec l'interactivité qui se passe sur Internet ?

Après la partie sur les aspects théoriques, la deuxième grande partie du travail traite de l'enquête auprès des classes avec lesquelles je vais pouvoir répondre à la problématique posée. Cette partie du travail de Master répondra, à travers des méthodes indiquées, aux différentes hypothèses posées. Cette partie sera alimentée par les apports théoriques en lien avec la première partie du travail.

Évolutions récentes de l'Internet

Pour comprendre les médias sociaux, il faut prendre conscience du contexte et des évolutions récentes de l'Internet. Il est important de souligner les derniers changements en lien avec la thématique de recherche du Web 2.0. RISSOAN (RISSOAN, 2011, p. 14) définit le Web 2.0 par l'apparition de l'interactivité sur Internet.

Le Web 1.0 disposait uniquement d'informations que l'on pouvait consulter. Il y avait la possibilité de mettre en place des pages Internet pour se présenter ainsi au grand public. Des participations actives étaient uniquement possibles à travers des forums ou par envoi de mail. Malgré cette petite participation dans les années 1990, on sentait déjà un léger changement de la communauté d'internautes.

Le Web 2.0 se réfère à une utilisation et une interprétation différentes de l'Internet. Les utilisateurs et utilisatrices éditent, créent et partagent des informations. Les contenus ne sont plus seulement mis à disposition par de grandes entreprises médiatiques.

Le Web 3.0 existe seulement depuis peu de temps et rajoute encore un niveau supplémentaire par rapport au Web 2.0, la segmentation. Cela veut dire que le Web déchiffrera les informations publiées par les internautes, afin d'optimiser les moteurs de recherche et d'individualiser les différentes interfaces utilisées par les utilisateurs et utilisatrices.

Médias sociaux

Avant d'expliquer les médias sociaux et les réseaux sociaux avec leurs spécificités et des exemples concrets, j'aimerais donner avant tout un point de vue plus large et plus abordable sur ces derniers. Pour ce faire, je vous invite à faire un petit saut dans l'histoire.

Initialement, la complexité de ces réseaux et de l'informatique en général ont empêché la plupart des personnes de les utiliser. Puis, avec le temps, ces réseaux sont devenus beaucoup plus simples d'utilisation, et s'adressent aujourd'hui à toute la population, et non seulement aux informaticiens ou informaticiennes et aux jeunes utilisateurs ou utilisatrices.

Les médias sociaux ont comme objectif de mettre en relation les différents internautes de l'Internet. RISSOAN (RISSOAN, 2011, p. 15) appelle cela : « *La rencontre entre les relations humaines et la technologie* ». Selon l'auteur, les technologies ont toujours été au service de la population, malgré les contraintes qui leur sont liées. L'auteur donne quelques dates essentielles dans le développement de la technologie en lien avec la population et ses habitudes sociales. L'apparition de l'ordinateur remonte aux années 60, et 20 ans plus tard, cet outil devient plus accessible à la majorité de la population de nos sociétés. Dans le même laps de temps, l'Internet commence à prendre sa place avec des sites Internet du Web 1.0. Les technologies ont été longtemps au service de l'humain pour effectuer des actions spécifiques que l'homme ne pouvait pas faire. L'Internet a en même temps apporté l'aspect de la communication rapide à travers différents médias sociaux. Ces médias de diffusion peuvent provoquer des effets inattendus, par exemple la pression d'être toujours en ligne ou d'être atteignable à tout moment. Aujourd'hui, il est très important d'être attentif concernant sa communication en ligne, car toute information peut circuler très rapidement.

Pour pouvoir communiquer de manière interactive, il faut, selon RISSOAN (RISSOAN, 2011, p. 14-37), réunir deux éléments : d'une part, l'information et, d'autre part, la technologie qui va se charger des interactions et principalement de la circulation de

l'information. De ce fait, l'auteur tire la définition suivante d'un média social : « *Moyen de communication permettant les interactions sociales et utilisant la technologie et la création de contenu* ». D'après l'auteur, la création de contenus veut dire que tout le monde peut être le créateur ou la créatrice d'une information via l'intermédiaire des nouvelles technologies. Tout le monde peut donc publier une information en lien avec une vidéo ou une image afin d'augmenter la visibilité de l'information qu'une personne aimerait diffuser. Par l'intermédiaire des médias sociaux, qui ne sont pas limités géographiquement, on a même la possibilité de passer notre information à toutes les personnes connectées. La technologie dans un second temps permet la diffusion de l'information via les téléphones portables ou les ordinateurs, etc. Ces technologies transmettent un grand volume d'informations à une vitesse énorme, et, *last but not least*, les interactions sociales comme le face-à-face sont à ce jour uniquement possibles pour un être humain. Les technologies représentent toujours un filtre dans la communication entre deux personnes. Il y a par exemple l'absence des gestes, de la mimique, et aussi les émotions en rapport avec un discours ou une discussion.

Explication des médias sociaux

CAVAZZA (CAVAZZA, 2012, en ligne)² donne la définition suivante pour les médias sociaux : « *Les médias sociaux désignent un ensemble de services permettant de développer des conversations et des interactions sociales sur Internet ou en situation de mobilité.* »³

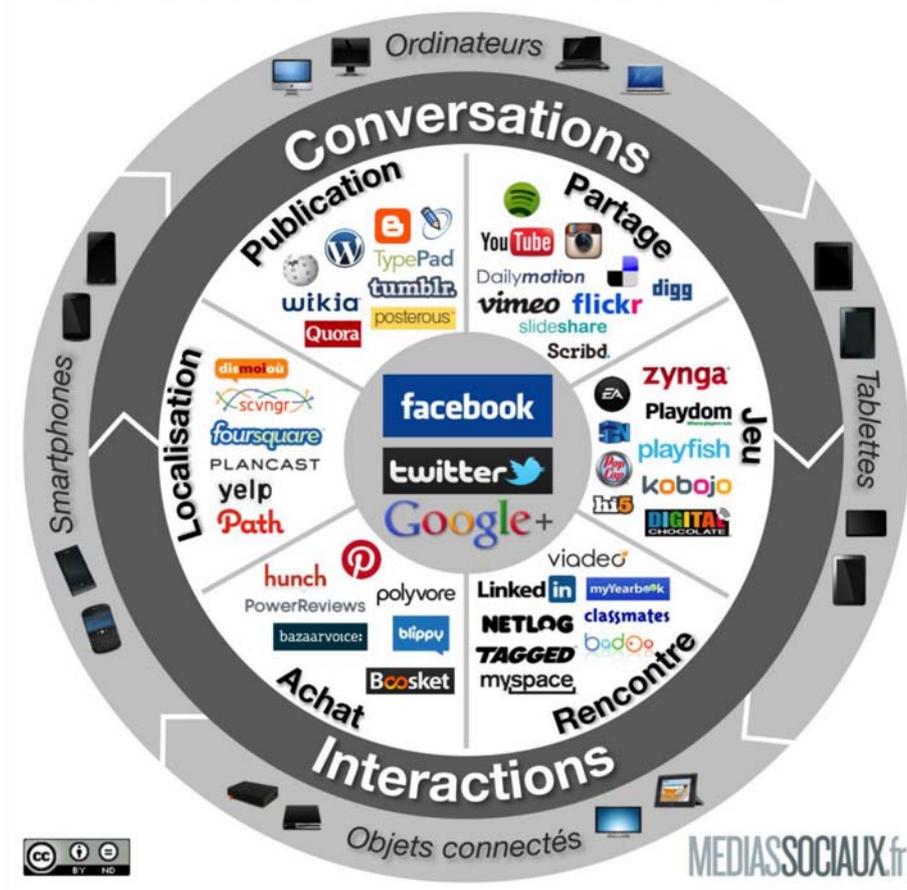
Pour effectuer un travail d'actualité en ce qui concerne l'explication des médias sociaux d'un point de vue plutôt technique, il n'est pratiquement pas possible de se référer à des ouvrages, car, dès leur parution, les médias sociaux ont déjà évolué sensiblement. Après analyse de différents articles et d'autres travaux de recherche sur la thématique des médias sociaux, je m'inspirerai de l'explication d'un site français renommé : www.mediassociaux.fr. Ce site fait, comme mentionné précédemment, office de référence pour de nombreuses publications liées à l'interactivité sur Internet.

J'aimerais maintenant approfondir d'une manière simple la palette des médias sociaux afin d'éclaircir ce qu'on entend par « *médias sociaux* » et ce que ce terme implique. Après chaque année, CAVAZZA propose un panorama des médias sociaux. Pour l'année 2012, il a publié le schéma ci-dessous afin d'expliquer et de modéliser les médias sociaux dans leur ensemble.

²<http://www.mediassociaux.fr>. Frédéric Cavazza est rédacteur depuis plus de 13 ans dans le métier de l'Internet et les médias sociaux

³<http://www.mediassociaux.fr/2012/02/20/panorama-des-medias-sociaux-2012/>

Panorama des médias sociaux 2012



http://www.mediassociaux.fr/files/2012/02/Panorama_MS_2012.png

L'objectif de ce panorama est de conceptualiser et de simplifier la représentation des médias sociaux dans leur ensemble. Son schéma ne prend toutefois pas en compte la totalité des médias sociaux mais se focalise sur l'essentiel.

Dans le cercle le plus large, on retrouve les différents appareils avec lesquels on peut accéder et naviguer sur les médias sociaux. Cela peut être un simple ordinateur, une tablette, un smartphone ou d'autres appareils connectés comme la télévision.

Via ces différents médias de communication, les utilisateurs et utilisatrices peuvent donc entrer en conversation et en interaction avec d'autres personnes naviguant sur le Web 2.0. Au centre du cercle, on retrouve trois des principaux acteurs des médias sociaux : Facebook, Twitter et Google+. Selon l'auteur, il est vrai que les trois acteurs centraux proposent à première vue des possibilités similaires, comme publier, partager, rencontrer, etc., mais ils ne sont pas en concurrence les uns avec les autres. Cela permet aussi à chacun de ces réseaux de survivre. CAVAZZA explique que ces trois centres vont spécialiser leur service, Twitter s'informer, Google+ pour gérer sa présence en ligne, et Facebook pour interagir avec ces amis. Par la suite, il y a six différentes possibilités d'utiliser les médias sociaux.

Une personne peut, par exemple, **publier** quelque chose avec l'aide des médias sociaux. Cela peut être un article scientifique sur un blog réservé à une thématique spécifique, par exemple la migration ou une publication sur Wikipedia, etc.

Une autre utilisation possible est le **partage**, comme le partage de photos avec l'application Instagram, ou de vidéos via le média social YouTube.

Le **jeu** pose, selon le *SchoolnetGuide*, pas mal de problèmes de dépendance, par exemple actuellement le poker en ligne « *ZyngaPoker* ». Ce sont des dépendances qui peuvent avoir comme conséquence de provoquer un isolement de l'adolescent·e. Une autre problématique liée aux jeux et est le fait que l'on puisse acheter, via un smartphone, des crédits supplémentaires dans le jeu, ce qui entraîne également des problématiques liées à l'argent.

Un autre service que proposent les médias sociaux est la **rencontre**. La rencontre personnelle sur Facebook par exemple, mais aussi la rencontre professionnelle via LinkedIn.

Une 5^e possibilité d'utilisation des médias sociaux est l'**achat** en ligne. Pour cela, l'auteur nomme différents médias qui sont en train de s'installer progressivement. Les plates-formes les plus connues sont « *eBay* » et « *Ricardo* ».

Et la 6^e catégorie d'utilisation que nomme l'auteur est la **localisation**. Elle fonctionne principalement avec des smartphones et des applications de localisation, par exemple Path.⁴

Selon CAVAZZA, il est important de lister et de donner une brève explication des différents types existants parmi les médias sociaux pour se construire une vision d'ensemble. L'auteur définit 10 catégories. Chaque catégorie a ses propres fonctionnalités et répond à des utilisations spécifiques. Ce travail met en évidence surtout une catégorie de médias sociaux, qui sont les réseaux sociaux, tels que Facebook. Les autres catégories sont aussi nommées, par exemple les jeux en ligne, les blogs, les forums, etc. L'ensemble des catégories des médias sociaux se trouve en annexe I.

⁴<http://www.mediassociaux.fr/2012/02/20/panorama-des-medias-sociaux-2012/>

Réseau social

Le terme de réseau social, comme on le connaît aujourd'hui, apparaît selon RISSOAN (RISSOAN, 2011, p. 14-37) à peu près en même temps que les médias sociaux et le Web 2.0 dans les années 90. Le concept des réseaux sociaux est donc très récent. « *Le réseau social est un moyen de conforter, retrouver, créer des relations avec des personnes et de pouvoir interagir avec eux à l'aide des messageries virtuelles.* » (RISSOAN, 2011, p. 31) Les réseaux sociaux sont plus axés sur les spécificités et les attentes des utilisateurs et utilisatrices afin de répondre à leurs besoins.

Jusqu'en 2010, Google a été le site le plus visité sur l'Internet. Mais Google a dû laisser sa place aux réseaux sociaux. Facebook, jusqu'à présent le plus connu des réseaux sociaux, est devenu par ailleurs depuis deux ans le site le plus visité de la planète virtuelle. Ce développement a été symbolique pour le départ et la réussite des réseaux sociaux. Aujourd'hui, il est difficile de passer une journée sans avoir entendu parler des réseaux sociaux. Même si on n'est pas inscrit·e sur un réseau social, on n'arrive que difficilement à les éviter. Les réseaux sociaux font tout simplement partie de notre vie actuelle, soit parce qu'on a un profil sur un des réseaux sociaux et qu'on est directement touché, soit parce qu'on entend parler des réseaux sociaux à la télévision ou à la radio, ou qu'on lit dans un journal des extraits de commentaires écrits initialement sur les réseaux sociaux tout simplement (RISSOAN, 2011, p. 14-31).

Fonctionnement d'un réseau social

Comment fonctionnent ces réseaux sociaux ? L'internaute se crée un propre profil avec ses nom et prénom, ainsi que des photos et différentes informations sur sa personnalité. A partir de ce profil, il se connecte avec d'autres profils et commence à créer son réseau, qu'il soit professionnel, partage d'intérêts, ou par affinité. C'est principalement pour cette raison qu'on utilise le terme de communauté d'internautes ou plus spécifiquement d'une communauté d'un réseau social comme par exemple Facebook. Les plus populaires aujourd'hui en Valais sont : Facebook et Twitter (LUEPKE, 2010, p. 20-28).

Pour CAVAZZA (CAVAZZA, 2012), un réseau social est un site avec des accès restreints où chaque internaute possède un propre profil. Les membres d'un réseau social, par exemple Facebook, sont liés selon l'auteur d'une façon bilatérale ou aussi à travers différents groupes d'intérêts. Facebook propose également d'autres fonctions, comme la messagerie, la publication ou bien le partage de contenu avec d'autres utilisateurs ou utilisatrices connecté·e·s au réseau social. RISSOAN (RISSOAN, 2011, p. 14-37) explique que le concept des réseaux sociaux n'est pas très nouveau. Selon l'auteur, il existe depuis plus de 65 ans déjà et a été mis en place par l'anthropologue JOHN A. BARNES, qui définissait le réseau par deux éléments centraux : a) les contacts et b) les connexions entre ses contacts. Suivant BLOCH (BLOCH, 2012, p. 12-25), les réseaux sociaux sont des espaces de partage de l'information entre différents personnes qui sont connectées. Selon l'auteur, l'information entre les utilisateurs ou utilisatrices connecté·e·s circule quasi instantanément. Ce sont les informations les plus amusantes ou choquantes qui circulent le plus rapidement.

Un réseau social, c'est la force des relations qui crée le réseau. Pour MERCKLE (MERCKLE, 2011, p. 73-96), un réseau social est, tout simplement dit, un ensemble de personnes. Il y a l'existence de liens et de relations fortes ou moins fortes entre les différents internautes. Les liens forts peuvent par exemple exister entre la famille et les ami·e·s proches, et les liens faibles existent pour les autres connaissances. Le classement de la relation se fait,

selon MERCKLE, à travers la fréquence, l'intensité et aussi par l'intimité accordée. Pour MERCKLE, qui reprend les idées premières de GRANOVETTER, les réseaux sociaux sont des outils au service des liens faibles. Avec ce nouveau média de communication, les utilisateurs et utilisatrices se tutoient très rapidement. Ce sont également les liens faibles qu'une personne utilise pour faire appel à des besoins de renseignements ou d'informations. MERCKLE précise qu'un lien faible est bien plus efficace qu'un lien fort en ce qui concerne la recherche d'un emploi ou l'aide organisationnelle d'un événement spécifique. Aujourd'hui, avec l'arrivée des réseaux sociaux, on dispose de bien plus de liens faibles qu'il y a 10 ans, par exemple. Selon MERCKLE, on parle aujourd'hui d'une nouvelle sociabilité, parce qu'Internet s'est imposé comme moyen multiforme de communication interpersonnelle. Internet, et plus précisément les réseaux sociaux, multiplie les contacts d'un utilisateur ou d'une utilisatrice. Cette multiplication des liens faibles fait, selon MERCKLE, des liens entre différents groupes sociaux et affaiblit les hiérarchies sociales. GENDRE (GENDRE, 2013, conférence) explique dans sa conférence le même aspect. D'après lui, les nouvelles technologies cassent les hiérarchies et il est devenu facile d'adresser un mail direct au directeur ou à la directrice de l'institution à tout moment et dans toute situation. Les différent·e·s internautes peuvent alors s'affranchir des règles, ainsi que des contraintes sociales habituelles. Par conséquent, les adolescent·e·s profitent des nouvelles formes de communication pour s'affranchir d'un certain nombre de groupes de pairs, par exemple le contact avec l'autre sexe.

Le chapitre suivant parlera de l'adolescence, et plus spécifiquement du développement des adolescent·e·s, en prenant en compte différents points importants comme les changements psychologiques et sociaux, qui jouent un rôle majeur en ce qui concerne l'engouement des adolescent·e·s par rapport aux réseaux sociaux.

Selon TISSERON (TISSERON, 2009, p. 37-42), les jeunes qui traversent la phase des changements psychologiques sont à la recherche de leur identité et de la construction de l'estime de soi. Les adolescent·e·s mettent une très grande importance dans leur corps et l'image qu'il reflète, car c'est cette image qui est exposée sans arrêt aux regards des autres. L'aspect physique prend donc une grande importance. Les adolescent·e·s souhaitent bénéficier, à travers des réseaux sociaux, de retours valorisants par d'autres internautes. TISSERON explique que c'est la raison principale pour laquelle les adolescent·e·s s'inscrivent sur les réseaux sociaux et dévoilent des bouts de leur identité en ligne avec d'autres utilisateurs et utilisatrices. Un autre point est, selon l'auteur, la possibilité pour un·e adolescent·e de pouvoir se cacher et de se montrer sur les réseaux sociaux selon ses envies. Enfin, le 3^e point que nomme TISSERON est l'incertitude et la difficulté à discerner le vrai du faux. C'est pour cette dernière raison que l'auteur rend attentif au fait que l'accès aux jeunes à l'Internet et de son usage doit être non seulement cadré, mais aussi accompagné par des adultes.

Adolescence

Définition de l'adolescence

Selon l'encyclopédie *ATLAS de la psychologie*, « l'adolescence et la période postpubertaire jusqu'à l'âge adulte, est une phase d'édification comportant de nombreux dangers »⁵.

L'adolescence débute avec la puberté, qui est comprise entre 11 et 13 ans chez les filles et 13 à 15 ans chez les garçons en général. Cette phase est accompagnée d'importants changements, qui sont **biologiques, psychologiques et sociaux**.

Puberté vient du latin « *pubere* », qui veut dire : « *se couvrir de poils* » ; et adolescence vient de « *adolescere* », qui signifie : se développer (SEBAL, 2012, p. 11-14).

Bien sûr, pour les adolescent·e·s d'aujourd'hui, la période de l'adolescence couvre une réalité bien plus large qu'uniquement la puberté et la période de croissance (SEBAL, 2012, p. 11-14).

Dans le paragraphe suivant, je parlerai plus en détail des changements psychologiques et sociaux chez les adolescent·e·s, de leur rapport au corps ainsi que du développement de leur personnalité.

Changements psychologiques et sociaux

Pour les adolescent·e·s d'aujourd'hui, il est très important de faire partie de la norme. C'est pour cette raison qu'ils-elles se posent souvent des questions comme : « *Est-ce que je suis normal·e ?* » Les adolescent·e·s ne veulent pas être différent·e·s de leur pairs⁶, car ils-elles veulent être accepté·e·s par leurs copains et copines. Selon SEBAL (SEBAL, 2012, p. 14-15), les jeunes sont prêt·e·s à tout afin d'être accepté·e·s ou plus encore pour être reconnu·e·s par leur groupe d'appartenance. Selon l'auteur, les adolescent·e·s parlent de leur intimité et de leur corps uniquement à travers l'humour, et ce, même dans leurs groupes d'appartenance.

Dans cette étape de développement, les amitiés jouent un rôle majeur en ce qui concerne l'acceptation des autres et l'intégration dans des groupes de pairs. Si cette étape est en rupture ou pose différents problèmes, cela peut avoir des conséquences pour leur développement psychosocial. Tous les changements que vivent les adolescent·e·s pendant la période de puberté conduisent vers des changements de leur identité et de la construction de soi (BARIAUD, 1994, p. 267-270).

Les attachements entre les groupes de pairs soutiennent leur acclimatation à la vie en groupe et aussi le développement de soi. Selon MALLETT (MALLETT, 1997, p. 105-140), l'attachement aux parents est bénéfique pour les jeunes, car cela renforce les attachements entre les groupes de pairs. Ces deux attachements sont donc, selon l'auteur, complémentaires pour le développement de leur connaissance de soi et de leur autonomie. L'auteur décrit que les parents jouent un rôle très important dans la création de la personnalité des jeunes. De nombreuses recherches sur le thème de l'adolescence mettent en évidence que le développement personnel d'un·e adolescent·e repose sur a) l'autonomie entre les adolescent·e·s du même âge et b) les relations intimes entre les jeunes.

⁵ Encyclopédies ATLAS de la psychologie, p. 293

⁶ Pairs : Ensemble de personnes présentant des éléments communs avec un individu (âge, milieu social, préoccupations, aspirations, etc.) et susceptibles d'influencer celui-ci (<http://www.psychologies.com>)

L'adolescent·e en période de puberté vit des transformations qui remettent en question ses rapports avec ses ami·e·s, sa famille, etc. Les jeunes redéfinissent leur entourage pendant leur puberté. C'est pour cette raison que les parents doivent leur laisser aussi une certaine liberté, afin que les adolescent·e·s puissent construire leur identité personnelle et créer un attachement à un groupe de pairs. Comme parent, il faut donc respecter l'intimité de ses enfants. Cela comprend en même temps le respect de leur corps et englobe aussi le regard et la conversation orale sur cette thématique précise. Quand les adolescent·e·s défendent leur intimité dans le cercle de la famille, il faut, selon l'auteur, les laisser faire. Autrement, cela pourrait avoir des conséquences risquées sur la construction de soi de l'adolescent·e. L'exemple de SEBAL (SEBAL, 2012, p. 28-30) démontre parfaitement ce contexte : « *Les parents ne voient plus leurs enfants nus dès le début de l'adolescence, même si eux-mêmes ne sont pas particulièrement pudiques.* » Le respect de l'intimité des adolescent·e·s passe par le corps propre, selon SEBAL il faut également se distancier de leurs objets privés, comme leur sac à dos, leur porte-monnaie, etc.

Le corps est le facteur le plus essentiel pour un·e adolescent·e en puberté. L'attention que portent les jeunes à leur corps est effectivement primordiale. Une étude menée sur une période de plus de deux années a démontré que les images que les adolescent·e·s ont de leur corps se construisent différemment selon le sexe. Les garçons ne parlent que très peu de leur développement physique avec leurs amis, alors que les filles partagent beaucoup plus avec leurs amies ce qui touche à leur développement (RODRIGUEZ, 1993, p. 420-440).

L'importance de l'image

Une grande importance est donnée au corps ainsi qu'au look. Le choix des vêtements qu'ils·elles portent devient essentiel. Avoir des habits de marque pour appartenir à un certain style est devenu aujourd'hui un facteur d'intégration possible et important dans un groupe de jeunes. Parfois, l'adolescent·e veut montrer la valeur qu'ont les habits qu'il·elle porte. A travers cela, il·elle transmet le message aux autres qu'il·elle mérite d'être respecté·e. Pour les parents, cela peut sembler peu important. Le·la jeune cherche via des vêtements, une coiffure ou autres un signe d'appartenance à un certain type de groupe, d'idéologie, comme le nomme SEBAL (SEBAL, 2012, p. 29-33).

SEBAL aborde également le sujet du miroir et la place qu'il prend dans la vie d'un·e adolescent·e. Certain·e·s jeunes d'aujourd'hui passent un temps conséquent devant le miroir, afin de veiller à l'image qu'il donne d'eux aux autres. Mais il y a aussi d'autres jeunes qui ne veulent pas passer devant le miroir, car ils·elles n'arrivent pas à se voir, le reflet leur faisant trop mal. On perçoit donc que les adolescent·e·s accordent une très grande importance à leur corps et à l'image qu'il donne aux autres. La consolidation ou, encore plus fort, le renforcement, vient du regard que portent les autres sur l'adolescent·e, non seulement les copains et copines, mais aussi les enseignant·e·s, les membres de la famille, etc. Les petites phrases liées à son apparence sont souvent vécues comme très blessantes par l'adolescent·e, qui les entend car son corps joue un rôle très important à cet instant de son développement. Des petites phrases douloureuses qui peuvent laisser des traces profondes dans l'estime de soi d'un·e adolescent·e. Les adolescent·e·s peuvent aujourd'hui faire des commentaires blessants non seulement devant un petit groupe d'ami·e·s, mais aussi via les réseaux sociaux devant des centaines de personnes (cf. slut bashing/slut shaming). Comme évoqué plus haut, l'adolescent·e est particulièrement sensible aux commentaires que ses propres parents pourraient lui faire quant à son apparence. En fonction de ce que les parents leur renvoient de leur propre image, les adolescent·e·s se sentiront plutôt valorisés ou au contraire plutôt dégradés.

L'intégration dans un groupe peut se compliquer si l'adolescent·e ne fait pas partie de la norme à laquelle il·elle souhaite appartenir. L'aspect physique prend le dessus, parce que c'est cela qui prime dans le regard des autres adolescent·e·s. Selon SEBAL (SEBAL, 2012, p. 30-33), tout ce qui ne fait pas partie d'une norme sociale chez les jeunes est montré du doigt, ce qui peut dévaloriser/dévaster un·e adolescent·e.

D'après SEBAL (SEBAL, 2012, p. 70-72), les adolescent·e·s qui vivent une telle situation et qui souffrent ne devraient pas se retrouver seul·e·s. Il faut leur donner les moyens pour qu'ils·elles puissent se sentir mieux dans leur propre corps. Il ne faut donc pas minimiser ce genre de problème. Une critique par des ami·e·s concernant l'apparence d'un·e jeune, même d'une manière rigolote, peut créer chez l'adolescent·e concerné·e un véritable trou dans l'estime de soi. Parfois, il est possible que des événements de ce type aient des conséquences jusqu'à l'âge adulte. Des patients adultes portent quelquefois des traces de dévalorisation (de l'estime de soi) qui ont été provoquées pendant leur adolescence.

L'estime de soi

Selon CUZACQ (CUZACQ, 2012, p. 11-12), la meilleure définition de l'estime de soi se résume dans deux questions qu'il faut se poser à soi-même. La 1^e est : « *Comment je me vois ?* » et la 2^e : « *Ce que je vois me plaît-il ?* » Le jugement par la suite porte selon l'auteur sur trois éléments différents. Le premier est sa valeur absolue, ce qui veut dire qu'il faut s'aimer avec tous ses défauts et qualités, et se laisser aimer en échange. Le deuxième élément est la confiance en soi-même. La confiance en soi se base sur ses propres compétences et sur les expériences vécues. Le troisième élément porte sur l'avenir et sur sa propre réussite, la personne se pense comme un individu pouvant progresser.

Adolescence comme phase clé

L'adolescence représente pour CUZACQ (CUZACQ, 2012, p. 31-32) la période où tous les problèmes en relation avec l'estime de soi sont représentés : la question de la reconnaissance, de l'appartenance à différents groupes de pairs, l'image de soi, et l'affirmation de son identité. Selon l'auteur, il y a trois grands rapports qui influencent la construction de l'estime de soi d'un·e adolescent·e, a) le rapport à son corps, b) le rapport à l'autre et c) le rapport à soi-même.

Le rapport au corps de l'adolescent·e : d'après CUZACQ (CUZACQ, 2012, p. 32), c'est la perception des adolescent·e·s en rapport à leur corps qui influence en grand partie l'estime de soi. Le problème est qu'aujourd'hui la beauté prend beaucoup de place et d'importance dans les médias, et si l'adolescent·e en question ne correspond à son avis momentanément pas aux modèles, cela peut perturber et influencer la construction sa propre estime de soi. Si un·e adolescent·e subit donc des transformations corporelles qu'il ou elle ne souhaite pas, cela peut conduire à la construction d'une estime de soi instable, parce que les adolescent·e·s lient souvent leur estime de soi à leur corps.

Le rapport à l'autre : selon CUZACQ (CUZACQ, 2012, p. 32-33), c'est l'identification à un groupe d'ami·e·s qui est l'étape clé de l'estime de soi dans l'âge de l'adolescence. D'après l'auteur, les adolescent·e·s qui n'ont pas d'ami·e·s ont une image d'eux-mêmes bien plus mauvaise que les autres jeunes qui sont plus intégré·e·s. Les jeunes n'ayant pas d'ami·e·s peuvent se retirer dans la solitude et se retrouveront moins capables de vivre en société, ce qui ne favorise donc pas leur estime de soi. Le groupe a une valeur importante pour eux et contribue fortement à l'estime de soi. Selon l'auteur, un·e adolescent·e sans ami·e·s se trouve plus vite en difficulté qu'une autre personne.

Le rapport à soi : durant la période de l'adolescence, le ou la jeune doit souvent faire des choix importants pour sa vie, par exemple son avenir professionnel. Lors de cette étape, l'estime de soi est très importante, car l'adolescent·e évolue selon la propre valeur qu'il·elle se donne. Ce sont ces valeurs qui vont former au fur et à mesure sa propre personnalité (CUZACQ, 2012, p. 32-33).

Dans le chapitre suivant, j'évoquerai ce que les adolescent·e·s recherchent sur les médias sociaux, et plus précisément sur les réseaux sociaux. Je parlerai alors de la nouvelle génération numérique, et de la place que prennent les réseaux sociaux auprès des jeunes.

Les adolescent·e·s se sont approprié cette nouvelle manière de communiquer quasiment sans arrêt. Il est important pour eux d'être des créateurs et créatrices de contenus. D'après LAURU (LAURU, 2009, p. 22-29), les réseaux sociaux offrent aux adolescent·e·s des possibilités de communication entre pairs quel que soit le lieu, le temps ou leur appartenance social. Suite à cela, Internet s'est installé comme un des loisirs principaux des adolescent·e·s d'aujourd'hui. Ce que cette nouvelle génération offre aux jeunes, et quels dangers y sont liés est développé dans le chapitre qui suit.

Génération numérique

Pour les adultes effectuant de la prévention, il est nécessaire de comprendre cette nouvelle génération et cette nouvelle culture, car les jeunes qui sont au cycle d'orientation aujourd'hui seront les citoyens et citoyennes de demain, comme l'explique LARDELLIER sur son site Internet⁷. Dans son ouvrage : *Le Pouce et la Souris, Enquête sur la culture numérique des ados*, l'auteur cherche également à comprendre pourquoi les adolescent·e·s s'intéressent autant au nouveau Web 2.0. L'auteur cherche à comprendre l'impact que cela a sur leur environnement social, et notamment sur les liens sociaux. (LARDELLIER, 2006, p. 5-15).

Ce chapitre analyse dans une première phase les différents comportements qu'adoptent les adolescent·e·s face aux nouveaux médias de communication, afin de comprendre les raisons qui poussent les jeunes à les utiliser massivement.

L'adolescent et sa fascination des réseaux sociaux

La communication reste pour les adolescent·e·s, selon GENDRE (GENDRE, 2013, conférence), la raison principale dans l'utilisation de l'Internet. L'Internet participatif propose aux adolescent·e·s une toute nouvelle forme de communication. Jusqu'à présent, il y avait uniquement un émetteur ou émettrice et un seul récepteur ou une seule réceptrice, alors qu'actuellement, avec les possibilités qu'offre le Web 2.0, il y a quantité d'émetteurs et d'émettrices, et quantité de récepteurs et de réceptrices. La fréquentation des réseaux sociaux est devenue un passe-temps important chez les adolescent·e·s. Ils·elles se sont approprié cette nouvelle manière de communiquer quasiment sans arrêt. Pour les adolescent·e·s, cette cyberculture est devenue une nouvelle norme dans leur manière d'être au monde (LUEPKE, 2010, p. 10-20).

Selon SILLARD (SILLARD, 2011, p. 12-17), c'est le principal signe distinctif par rapport aux jeunes des générations précédentes qui ont grandi avec d'autres médias, comme la radio et/ou la télévision. Pour l'auteur, l'Internet n'est pas un nouveau média parmi d'autres, mais il intègre les anciens médias, ce qui modifie passablement l'accès à l'information. Les jeunes peuvent partager et échanger avec d'autres jeunes au moyen des médias sociaux, en se trouvant tout simplement dans leur chambre. Ils·elles s'intéressent aux films ou à la musique, aux jeux, ou utilisent l'ordinateur et ses accès au Web tout simplement pour l'école.

Les auteurs TAPSCOTT et SCHULMEISTER du *SchoolnetGuide : Internet un réseau social : la génération numérique préfère agir plutôt qu'attendre de recevoir quelque chose* » sont d'accord sur le fait que les adolescent·e·s veulent proposer leurs propres contenus et non pas être seulement des consommateurs ou consommatrices. Les adolescent·e·s d'aujourd'hui, et donc la culture numérique, sont des producteurs et productrices actifs de contenus sur Internet, que ce soit sur des blogs ou par l'entremise de commentaires sur les réseaux sociaux.

Présence absolue sur les réseaux sociaux

La question centrale que se posent WALTER et STAUFER (SEBAL, 2012, p. 54-67) est : « *Qu'est-ce qui pousse les jeunes à vouloir absolument être présent·e·s sur les réseaux sociaux et à partager leur vie privée avec des inconnus ?* » Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, l'Internet est devenu ces dernières années un média participatif, qu'on appelle aussi le Web 2.0. L'utilisateur ou l'utilisatrice se crée un nouveau monde autour de lui·elle (réseaux d'ami·e·s en ligne comme une communauté d'un jeu vidéo ou d'un autre intérêt).

⁷ <http://www.pascal-lardellier.com>

L'Internet est devenu un des hobbies principaux des adolescent·e·s. GOGNIAT, *collaborateur pédagogique de la direction pédagogique de Lausanne (entretien par le SchoolnetGuide, 2008)*, explique que les adolescent·e·s changent de comportements et d'intérêts en grandissant. D'après lui, le sentiment d'appartenance joue un facteur important chez les jeunes surfant sur le Net. Selon l'entretien (effectué par le SchoolnetGuide) avec GROESCHEL, *délégué à la protection de la jeunesse sur le portail social allemand SchülerVZ*, nous assistons actuellement à un changement de génération. Il explique que les adolescent·e·s aiment se montrer et se présenter. D'après CAYUELA (CAYUELA, 2009, p. 46-47), l'adolescence est la période des grands changements physiques et psychologiques. Pendant cette période, l'adolescent·e a besoin de faire ses expériences au niveau de la relation, des rencontres, de ses peurs, etc. Internet propose à l'adolescent·e un lieu public où il·elle peut faire ses expériences. Egalement, selon GENDRE, on considère aujourd'hui Internet comme un lieu public. On peut comparer cela à un grand centre commercial avec des expositions, des salles de vidéo, etc. (GENDRE, 2013, conférence).

D'après mes propres sondages exploratoires et d'autres études suisses (SchoolnetGuide), les adolescent·e·s d'aujourd'hui ont le besoin de raconter. A quoi servent les affichages sur le mur de Facebook ou sur un autre réseau social ? Pourquoi cette forte envie de mettre à jour son statut « *En train de me balader à Zermatt, next to the Cervin* » ? Pourquoi aujourd'hui les adolescent·e·s ont-ils·elles un tel besoin de s'exprimer, d'échanger des choses relevant jusqu'à présent pour PETERSEN (PETERSEN, 2012, Books, N° 16) du discours privé et faisant partie de l'amitié afin de rester présent et actuel dans la vie des ami·e·s ? Avant l'arrivée des réseaux sociaux, il nous était dans les faits difficile de partager nos activités, nos pensées, etc. avec plusieurs personnes simultanément. On ne prenait le téléphone que pour appeler un·e ami·e à la fois. Avec les réseaux sociaux, un·e adolescent·e ou une autre personne diffuse une information via un statut à des centaines d'ami·e·s, par exemple. La personne espère que l'un ou l'une parmi cette masse va laisser un commentaire. L'identité de la personne émettrice est ici secondaire. Le commentaire laissé par une autre personne confirmera son existence. Selon PETERSEN, nous ne nous adressons plus à un cercle d'ami·e·s, mais plutôt à un nuage de personnes. Afin de revenir sur le comportement des adolescent·e·s, l'article décrit l'exemple d'une maman. Elle explique que ses filles se rencontrent toujours comme avant, mais que maintenant elles sont de plus connectées via d'autres amies en ligne, et/ou envoient des SMS. Cela montre que les adolescent·e·s se retrouvent toujours en face-à-face, et ne sont pas seulement derrière un écran, mais lorsqu'ils·elles se rencontrent, ils·elles sont en plus connecté·e·s en ligne avec d'autres ami·e·s.

Le réel reste présent

SILLARD (SILLARD, 2011, p. 12-17) est persuadé que la culture numérique ne pourra pas éliminer la culture « *classique* », mais qu'elle la fera évoluer. Ce qui veut dire pour l'auteur que, bien que le numérique soit très présent aujourd'hui, il faut toujours se nourrir, se loger, se soigner, etc, mais les humains passeront de plus en plus de leur temps à s'informer et à communiquer. Le *SchoolnetGuide* avec son analyse a également démontré que, malgré le fait que les adolescent·e·s utilisent très activement les possibilités offertes par le Web 2.0, **ils·elles continuent tout de même de se retrouver personnellement entre ami·e·s**. L'analyse rejoint alors MERCKLE (MERCKLE, 2011, p. 84-86), qui est persuadé qu'il faut étudier la relation interpersonnelle dans son ensemble, et on s'aperçoit que les relations qui sont développées sur Internet sont concurrentielles pour les relations réelles.

Les adolescent·e·s ont développé leur propre culture, la génération numérique. La génération numérique des adolescent·e·s est devenue très dynamique parce qu'elle ne connaît plus de

limites géographiques, et avec cela, la communication est devenue très rapide. Avec l'arrivée du Web 2.0, les frontières entre les espaces se sont effacées et de nouvelles possibilités se sont offertes aux adolescent·e·s. HUERRE (HUERRE, 2012, p. 22-31) souligne que ces nouveaux outils de communication amènent en même temps différentes opportunités, mais aussi de nouveaux risques. D'après VIROLE (VIROLE, 2012, p. 13-21), les communications numériques modifient les relations sociales et accélèrent nos échanges. Les réseaux sociaux sont, selon l'auteur, les derniers arrivés dans les nouveaux moyens de communication et deviennent des relations parfois très réelles. Dans le prochain chapitre, je présenterai les principaux risques ainsi que les opportunités.

La nouvelle communication : opportunités et risques

Dans ce chapitre, je vais analyser les différentes chances et les différents risques que fait porter l'interactivité du Web 2.0 sur les adolescent·e·s. Mais tout d'abord, j'aimerais présenter deux comparaisons qui mettent en exergue des analogies entre le monde réel et le monde virtuel : la première est de WALES⁸, qui est souvent cité dès que l'on aborde la question des avantages et des désavantages de l'Internet en lien avec la vie privée d'une personne. L'article en ligne : « *Réseaux sociaux, 10 raisons qui les rendent indispensables* », édité par JOST et VIAL (JOST et VIAL, 2009, Bilan N° 9), se réfère également à l'analogie écrite par WALES dans la préface (WALES, 2008) : « *Si vous avez un restaurant qui sert du steak, vous devez fournir des couteaux à vos client·e·s. Et tout le monde sait qu'une personne avec un couteau pourrait se mettre à poignarder d'autres client·e·s. Il est donc tentant de mettre une cage autour de chaque table pour empêcher les client·e·s de s'attaquer entre eux.* » Dans l'exemple donné, le restaurant symbolise Facebook (le cadre général) ; le steak est la raison d'aller au restaurant et symbolise alors un profil avec ces possibilités d'action ; le couteau symbolise les enjeux liés à tout cela ; et la cage serait alors le fait d'éviter que les gens se connectent à l'Internet.

Une autre analogie de JOSTE et VIAL est tout à fait intéressante : dès qu'une personne se connecte à Facebook, elle devient en quelque sorte une « *locatrice* » du site. Il compare donc Facebook avec un grand immeuble dans lequel une personne s'installe gratuitement dans un appartement pour y habiter mais sans qu'aucun contrat ne soit établi. Les personnes viennent en masse et commencent à s'installer, à mettre leurs meubles et à donner leur touche personnelle à l'appartement. Selon lui, les personnes viennent « *investir* » dans l'appartement. Se pose alors le problème, comme on n'a pas de contrat et que Facebook est le propriétaire, ce dernier peut nous demander à tout moment de quitter immédiatement l'appartement et ainsi réutiliser notre appartement qui symbolise nos données privées sur Facebook.

Ces deux comparaisons nous démontrent que toute utilisation d'un outil doit s'apprendre. Comme on apprend à un enfant à ne pas jouer avec les couteaux parce que c'est dangereux, il faut apprendre aux adolescent·e·s d'aujourd'hui à ne pas aller sur Internet en croyant qu'il n'y a rien de dangereux.

Ci-dessous, je répertorie les risques auxquels les adolescent·e·s d'aujourd'hui sont confronté·e·s.

Risques du Web 2.0 pour les adolescent·e·s

La problématique centrale, qui a été et qui est toujours mise en avant par la plupart des programmes de prévention, est la discussion avec des inconnu·e·s : ces derniers profitent de leur anonymat et du fait que les jeunes donnent leur identité réelle sur les médias sociaux. D'autres problématiques ont émergé, très présentes aujourd'hui, comme l'explique POST (émission sur TSR⁹), mais malheureusement, ces dernières ne sont pas toujours abordées dans la prévention avec les adolescent·e·s. Ce sont des problématiques comme la vie privée, le mobbing (*cyberbulling*), le harcèlement moral sur Internet, la violence, la thématique du sexe et de la pornographie, la cyberdépendance, la pression du groupe ou bien la solitude.

⁸ Fondateur de l'encyclopédie participative Wikipédia

⁹ TSR. Facebook: Relation piégées. [en ligne] 24.04.2010. Adresse URL : <http://www.rts.ch/emissions/religion/faut-pas-croire/1794925-facebook-relations-piegees.html>

Discussion avec des inconnus

POST explique, dans une conférence sur le Web 2.0 en lien avec les adolescent·e·s, qu'avec l'apparition des réseaux sociaux et les informations officielles des personnes sur l'Internet, un nouveau facteur apparaît : la vulnérabilité des personnes sur Internet, comme



<http://www.actioninnocence.org>

StudiVZ¹⁰ ou Facebook. Egalement très présente chez les adolescent·e·s d'aujourd'hui, selon mes entretiens exploratoires, « *la course* » au nombre de contacts, et la célébration de pratiquement chaque contact comme un nouveau trophée dans sa liste d'ami·e·s. Si un·e ami·e a déjà largement passé la limite de cent ami·e·s sur un réseau social comme Facebook, et que l'autre jeune n'a que quinze contacts, ce dernier va se poser des questions comme : « *Est-ce que les gens ne m'aiment pas ?* » Alors la chasse aux contacts peut devenir un vrai risque. Mes questionnaires auprès des adolescent·e·s ont montré que plus de 95 % des jeunes avaient des ami·e·s dans leur liste d'ami·e·s qu'ils·elles n'avaient jamais vu·e·s en face-à-face. En même temps, cette chasse aux contacts inconnus pose la question de l'identité des internautes: derrière l'image d'une jeune fille, qui semble d'être une future meilleure amie, se cache éventuellement un homme pédophile. Bien qu'on ne le pense pas, et que les adolescent·e·s d'aujourd'hui ne le craignent pas, cela demeure toujours possible. De plus, selon mes discussions en classe, les adolescent·e·s se font régulièrement passer pour une autre personne. Cela démontre qu'on ne discute pas toujours avec la personne avec laquelle on s'imagine discuter.

Protection de la sphère privée

Il est important aussi de connaître le rapport que les adolescent·e·s d'aujourd'hui entretiennent avec la protection de la sphère privée. Les réseaux sociaux offrent à première vue pas mal d'options pour la protection de sa sphère privée, mais tout de même, il est plus compliqué de régler ces options-là que de mettre des images. Selon un·e adolescent·e de 13 ans s'exprimant dans une classe du cycle d'orientation de Sierre, j'ai pu voir que la plupart des jeunes pensent avoir sécurisé leur profil, mais la réalité est bien différente. D'après GENDRE, il est difficile, voire impossible, de contrôler la permanence d'une image une fois qu'on l'a mise sur Internet.



<http://www.actioninnocence.org>

Selon GENDRE, il faut veiller sur notre image en ligne, et ne pas la laisser échapper. FANTI appuie sur le même aspect, une fois la viralité en ligne commencée, il n'est plus possible,

¹⁰Studi VZ est un réseau social-local pour des élèves et étudiant·e·s germanophones

même pour des experts, de retrouver l'information voulue (GENDRE et FANTI, 2013, conférence).

D'après WALTER et STAUFER (LUEPKE, 2010, p. 54-67), cela repose sur le fait que les adolescent·e·s ne pensent pas aux dangers que cela pourrait impliquer. Des dangers, comme par exemple : l'utilisation de leurs coordonnées ; une mauvaise image en ligne ou la violence sur les médias sociaux. Pour éviter d'en arriver à ces extrémités, il est important que les adolescent·e·s prennent conscience de ces risques à travers des instances éducatives, comme l'école ou bien les parents.

Violence en ligne

C'est SEBAL (SEBAL, 2012, p. 85-86) qui met en évidence les violences modernes. Cela signifie pour l'auteur que toutes les violences sont liées aux paroles, aux écrits, ainsi qu'aux actes dans le monde réel, mais aussi et surtout dans le monde virtuel. Il y a 10 ans, la violence s'arrêtait au moment que l'adolescent·e avait quitté l'école. Cela n'est plus le cas aujourd'hui avec les réseaux sociaux, car ils sont omniprésents. L'auteur explique que les adolescent·e·s agresseurs et agresseuses profitent des médias sociaux pour passer la limite de l'école, ces derniers leur garantissant en plus l'anonymat. Le harcèlement en ligne, et donc cette violence, peut s'exercer 24 heures sur 24, et peut pousser les adolescent·e·s victimes vers l'isolement. CAYUELA (CAYUELA, 2009, p.44-46) évoque le fait, que ce nouvel outil de communication, amené par les réseaux sociaux, laisse l'impression d'une ouverture au monde, mais dans un second temps comporte un risque d'enfermement, qui peut être renforcé par un·e adolescent·e agresseur ou agresseuse.

De nos jours, plus de 9 adolescent·e·s sur 10 possèdent un téléphone capable de se connecter sur Internet. La violence moderne se transmet aussi via SMS, et les jeunes peuvent faire circuler des images ou même des vidéos qui contiennent de la violence, ou même des séquences à caractère sexuel. Afin de remédier à ce problème, il est nécessaire a) que les adolescent·e·s victimes puissent trouver de l'aide, et b) que les adolescent·e·s agresseurs ou agresseuses (voire tous·toutes les adolescent·e·s) qui se dédouanent selon l'auteur avec un simple : « *Mais c'était juste pour rigoler...* » participent à une formation à l'utilisation des médias sociaux, voire à un cours de sensibilisation sur les dangers du Web 2.0.

L'addiction / la solitude

Une recherche effectuée par le *SchoolnetGuide* confirme que les adolescent·e·s Suisses passent la majorité de leur temps libre en ligne et échangent avec d'autres adolescent·e·s qui ont les mêmes centres d'intérêt. Internet est devenu pour les adolescent·e·s un nouveau champ d'expérimentation où ils·elles aiment se montrer et se défier. Les jeux vidéo font aussi partie de la culture numérique d'aujourd'hui, et surtout ceux connectés en ligne. Selon LARDELLIER (LARDELLIER, 2006, p. 5-15) et aussi le *SchoolnetGuide*, il y a un potentiel majeur pour une addiction. Les jeux vidéo désocialisent et augmentent, selon LARDELLIER, la violence chez les jeunes. Les jeux prennent alors une place importante dans l'organisation du temps libre des adolescent·e·s interrogé·e·s sans qu'ils·elles en prennent réellement conscience. Selon mes propres questionnaires, plus de 45 % des adolescent·e·s interviewé·e·s disent jouer régulièrement aux jeux vidéo. Un point central dans l'addiction est la solitude, car les adolescent·e·s sont coupé·e·s du monde réel et peuvent ainsi passer plus de temps à jouer à des jeux en ligne qu'à jouer avec de « *vrais* » ami·e·s. Ici, il y a en effet un grand danger d'addiction. Cela aussi parce qu'il y a de plus en plus de jeux en ligne qui sont liés à un groupe spécifique. Alors, si un·e membre du groupe n'est pas présent·e, un jeu peut être perdu pour tout le groupe. La pression du groupe, même virtuel, est donc un facteur aggravant. Les adolescent·e·s dans ce cas-là commencent alors à organiser leur temps libre en fonction des

jeux en ligne, ce qui ne devrait pas être le cas. Les jeux virtuels en ligne sont, selon VIROLE (VIROLE, 2012, p. 14-15), fortement addictifs, parce qu'ils invitent les utilisateurs et les utilisatrices à rester connecté·e·s, afin de ne pas perdre le fil des événements. Selon l'auteur, il s'agit ici d'une néoréalité, souvent plus attractive pour l'adolescent·e que la réalité banale. La réalité virtuelle est décrite par VIROLE comme une attribution transitoire de la réalité envers l'environnement virtuel dans lequel se passent les intentions d'action à l'aide d'un avatar. Ces jeux en ligne peuvent provoquer des comportements intensifs, ou, autrement dit, addictifs. Bien souvent, ce sont les adolescents masculins qui jouent aux jeux en ligne en lien avec la guerre ou avec des combats, et cela est problématique. La question est donc : « *Pourquoi ces jeunes jouent-ils à ces jeux en ligne, quelle est leur motivation pour pratiquer cela ?* » D'après VIROLE, ces jeux permettent aux adolescents de canaliser leur agressivité d'une façon symbolique et de se mesurer avec d'autres adolescents. L'auteur évoque le problème qu'aujourd'hui on ne sait plus comment aider nos jeunes à transformer leur agressivité d'une autre manière.

Ce sont alors souvent les garçons qui n'arrivent plus à « *décoller* » de l'ordinateur (jeux en ligne violents), tandis que ce sont les filles qui peinent à se détacher de Facebook (discussion avec ami·e·s), ou d'un autre réseau social en ligne, comme le démontre l'étude faite par LUEPKE (LUEPKE, 2010, p. 9-21). Bien sûr, un jeu pourrait aussi avoir comme objectif l'apprentissage, si ce sont des jeux logiques et/ou stratégiques qui stimulent et encouragent les compétences spécifiques d'un·e adolescent·e. Selon BONFADELLI (SchoolnetGuide, 2007, N° 19), qui est professeur et chercheur dans le domaine des médias, Internet devient uniquement un problème lorsqu'un·e individu·e est amené·e à négliger ses contacts sociaux. D'après BONFADELLI, un·e jeune est dépendant·e si :

- il·elle ne peut plus arrêter de jouer ;
- l'adolescent·e perd la notion du temps ;
- il·elle néglige ses contacts sociaux (s'excuse de son absence pour des raisons liées à l'Internet) ;
- il·elle montre des signes d'absence auprès de ses ami·e·s.

Mes propres sondages exploratoires (effectués au cycle d'orientation de Sierre) ont démontré que la pression du groupe est une des raisons pour lesquelles les adolescent·e·s rejoignent les réseaux sociaux. Ces adolescent·e·s-là ne voulaient pas être exclus du réseau que les autres entretenaient, et ils·elles ont pris la décision de s'inscrire également. La pression du groupe amène encore d'autres risques, comme l'obligation de devoir jouer pour garder ses scores plus élevés que ceux de ses ami·e·s, ou de reprendre le leadership d'une course en ligne, malgré le souhait ressenti de ne plus jouer. D'un côté, on a alors la pression du groupe, et de l'autre, la question de l'isolement. CHAULET (CHAULET, 2009, p. 63-64) éclaire la liaison de ces deux termes avec l'impératif de disponibilité. Commenter, recevoir des messages, etc., c'est pour un·e adolescent·e faire partie du groupe. Le « *tout de suite* » a pris le dessus dans la communication des adolescent·e·s. Comme ils·elles sont importants l'un·e pour l'autre, un·e adolescent·e doit s'assurer de toujours pouvoir communiquer et de répondre à des messages sur le réseau social. Tout d'autre comportement demande à être justifié, comme CHAULET le précise dans son article. Les jeunes essayent alors parfois de trouver différentes stratégies pour ne pas se trouver en quelque sorte enfermés et piégés par cette situation de disponibilité permanente.

Illégalité

LARDELLIER (LARDELLIER, 2006, p. 98-112) continue son explication dans son livre en pointant la question des téléchargements. L'auteur explique que les adolescent·e·s ne sont pas gêné·e·s par l'illégalité de cette action. Mes sondages exploratoires au cycle d'orientation ont donné le même résultat. Les jeunes de la région de Sierre ne sont pas dérangé·e·s par le côté illégal. Ils·elles savent que cette action est illégale mais justifient leur action en prétextant que tout le monde le fait et que ce n'est pas difficile. Les jeunes évoquent que, de toute manière, personne ne se fait arrêter pour un téléchargement. Les aspects liés aux droits en lien avec l'interactivité sur Internet seront abordés plus tard dans ce travail.

Crédibilité des informations sur Internet

Selon LARDELLIER (LARDELLIER, 2006, p. 106-107), une seconde problématique émerge : celle de la mobilité. Les adolescent·e·s se déplacent de plus en plus rarement suite aux possibilités qu'offrent le Web 2.0 et surtout le moteur de recherche Google. Se connecter au site web Google est devenu un réflexe direct sur Internet dès lors qu'on a besoin d'une information rapide. Avec l'arrivée de Google et ses possibilités, les adolescent·e·s se déplaçaient de moins en moins, et pour finir plus du tout dans une bibliothèque. Les adolescent·e·s ont commencé à reproduire des exposés tout faits trouvés sur le moteur de recherche Google. Les élèves s'intéressaient peu à leurs contenus et les lisaient tels quels à l'école lors des présentations. D'un autre côté, LARDELLIER explique la problématique consistant à trouver des informations sérieuses et fiables sur Internet. L'auteur développe l'importance que les enseignant·e·s, ainsi que les parents, ont maintenant face à ce problème. Il faut apprendre aux adolescent·e·s d'aujourd'hui à adopter une attitude critique face aux informations trouvées sur un site web (sources, etc.), et à distinguer les bonnes informations parmi la masse existante.

Pour conclure le chapitre consacré aux risques et aux menaces, j'aimerais préciser que toutes ces problématiques ne sont pas apparues avec le Web 2.0. Elles étaient, d'une manière ou d'une autre, déjà présentes avant son apparition. L'Internet a uniquement changé le contexte dans lequel les adolescent·e·s se retrouvent. Cette notion du contexte est intéressante : qu'est-ce qu'il contient, est-ce que les adolescent·e·s d'aujourd'hui doivent s'adapter à ce dernier ? ANTOINE (ANTOINE, 2009, p. 95) explique que les adolescent·e·s d'aujourd'hui sont né·e·s avec Internet, et cela fait tout simplement partie de leur contexte. Ils·elles ne connaissent rien d'autre, et même si les jeunes n'ont pas forcément un accès direct à l'Internet, ce média existe dans leur quotidien. Selon la recherche d'ANTOINE, cela se démontre également dans les échanges sociaux entre les jeunes en ce qui concerne les informations, leur humour ou leurs références basées sur le média de l'Internet. Il n'est donc pas possible, selon l'auteur, de faire abstraction de ce média, car il contient cependant des chances et des opportunités pour les adolescent·e·s. L'utilisation des médias sociaux et plus spécifiquement des réseaux sociaux doit s'apprendre. Ce n'est qu'à travers un tel apprentissage que les adolescent·e·s peuvent faire face aux différentes menaces sur les médias sociaux.

Opportunités du Web 2.0 pour les adolescent·e·s

Ce chapitre démontrera de quels avantages les adolescent·e·s peuvent bénéficier s'ils·elles utilisent les médias sociaux avec une certaine prudence et en restant vigilant·e·s sur l'Internet.

L'identité virtuelle peut être une chance pour les jeunes de s'aventurer sur Internet et d'aller à la recherche de leur identité. Ils·elles rencontrent de nouveaux et nouvelles ami·e·s à travers les réseaux sociaux, et apprennent à communiquer avec leur environnement. Cette communication et la présence en ligne facilitée permettent aux jeunes de découvrir le monde entier et d'établir des contacts entre eux grâce à un simple clic sur leur souris d'ordinateur. Selon l'article « *Chances sur Internet paru dans ce Guide* », l'Internet a donc beaucoup à offrir aux adolescent·e·s (SchoolnetGuide, 2008, N° 11).

Pourvoir se montrer

A travers les réseaux sociaux, un·e adolescent·e peut facilement élargir son réseau. Les premiers contacts se créent plus simplement car les adolescent·e·s ont tendance à s'ouvrir plus vite aux autres derrière leur ordinateur que dans la vie réelle. Cela avantage les adolescent·e·s qui sont plus timides que d'autres lors d'un premier contact. Suite à un premier contact effectué via, par exemple, une application sur un réseau social comme Facebook, il peut arriver que cela débouche sur une discussion sérieuse, voire sur une amitié. Les réseaux sociaux peuvent par la suite aider à entretenir les contacts dans le monde entier et cela sans frais excessifs.

Selon LEYRELOUP (LEYRELOUP, 2009, p. 108), les médias sociaux tiennent lieu de rencontre pour les adolescent·e·s. Par exemple, les forums représentent des lieux pour parler de différentes thématiques qui passionnent les adolescent·e·s (par exemple la thématique de la sexualité). Les adolescent·e·s en formation utilisent régulièrement les forums pour travailler un sujet d'école ou de recherche. Les médias sociaux permettent aux jeunes et aux futurs travailleurs et travailleuses professionnel·le·s d'appréhender les problèmes qu'ils·elles peuvent rencontrer.

GENDRE (GENDRE, 2013, conférence) précise que, sur les réseaux sociaux, on ne parle quasiment que de sa propre personne, ce qui travaille chez les adolescent·e·s l'estime de soi.

Lieu de soutien

Selon WALTER et STAUFER (LUEPKE, 2010, p. 54-67), l'Internet propose, plus particulièrement aux jeunes de 15 à 17 ans, un endroit où ils·elles trouvent du soutien lors de certaines étapes de leur vie. La recherche de sa propre identité, l'expérimentation avec sa propre présentation et la formulation de ses envies futures et ses impressions en sont des exemples parmi d'autres.

L'invisibilisation du corps

Un autre point positif qu'il faut absolument citer est l'absence de l'apparence physique. On a vu dans le 1^{er} chapitre que le corps représente un facteur essentiel pour un·e adolescent·e, et représente donc la chose la plus importante lors d'un premier contact. Selon l'article, les personnes qui souffrent d'un handicap physique tirent fortement bénéfice des réseaux sociaux, car le premier contact se passe sur un autre niveau que seulement leur appartenance et leur handicap. Il est alors tout à fait possible et même facile de se mettre dans un rôle différent sur Internet que dans la vie réelle. Une personne peut selon l'article franchir les règles sociales et s'inventer une toute nouvelle personnalité. L'arrivée des médias sociaux permet à un·e adolescent·e de devenir vite un personnage respecté sur Internet et même après aussi dans la cour de l'école, ce qui n'était pas le cas avant les médias sociaux. Par exemple, un·e jeune

devient un personnage reconnu sur un forum spécifique et les autres adolescent·e·s de l'école le·la respectent pour cela. Cela peut également augmenter l'estime de soi, et même aider à la création de son identité. Le désir d'intimité est, selon TISSERON (TISSERON, 2011, p. 117-129), directement lié avec la possibilité de pouvoir se cacher derrière un écran. Malgré cela, cette possibilité fait régulièrement l'objet de critiques sur Internet, parce que cet anonymat laisse la place à des agresseurs et des agresseuses. D'après TISSERON, l'anonymat peut aussi avoir des avantages, comme la possibilité de prendre différents rôles, les apprentissages du voilement et du dévoilement accentué, ce qui est, selon l'auteur, l'apprentissage de la pudeur.

Apprentissage de compétences sociales

L'Internet et surtout l'interactivité avec d'autres adolescent·e·s leur apprennent des compétences sociales importantes pour leur vie sociale. Avec des comportements différents, ils·elles vont rapidement s'apercevoir qu'Internet a aussi ses règles de politesse, par exemple, pas d'insultes dans les forums. Les utilisateurs et utilisatrices respectant ces règles seront dans la plupart des cas mis en évidence par la majorité des autres individus. D'après LEYRELOUP (LEYRELOUP, 2009, p. 107), les médias sociaux permettent aux jeunes d'apprendre à communiquer, car ces médias représentent aujourd'hui un parfait outil de communication.

Le développement de la personnalité des adolescent·e·s est une chance importante qu'offrent les médias sociaux d'aujourd'hui. Comme on l'a vu ci-dessus, les adolescent·e·s peuvent facilement tester des comportements et les réactions que celles-ci provoquent en ligne, et par la suite mettre en œuvre cette expérience dans la vie réelle. La réaction positive des autres utilisateurs et utilisatrices peut renforcer de plus la confiance en soi. On s'aperçoit donc qu'Internet permet de s'exprimer d'une manière différente que lors de la vie réelle. Cela permet entre autres à un·e adolescent·e de faire différentes expériences lorsqu'il·elle se trouve en ligne.

Favorise la créativité

Les médias sociaux encouragent aussi la créativité des adolescent·e·s. Les différentes plateformes liées à la photo ou à la vidéo que propose MySpace encouragent les jeunes à faire preuve de créativité. Les adolescent·e·s peuvent via la création d'une page personnelle expérimenter leur savoir et ils·elles développent ainsi leur différentes compétences techniques et artistiques. Internet propose des leçons en ligne et les adolescent·e·s adoptent le savoir nécessaire pour mettre en œuvre leurs envies, par exemple, la création d'un blog ou d'un site Internet (LUEPKE, 2010, p. 54-67).

Développement de compétences médiatiques

L'augmentation des compétences médiatiques est aussi directement liée au point précédent. Toujours selon l'article cité ci-dessus, ces compétences médiatiques représentent une clé d'accès à la société actuelle qui exige de la part des adolescent·e·s et futur·e·s apprenti·e·s, étudiant·e·s ou employé·e·s qu'ils·elles maîtrisent ces compétences. Il est donc important d'accompagner les jeunes dans cette démarche. Il faut que ces derniers puissent expérimenter et faire leurs propres expériences. Les écoles, les enseignant·e·s, ainsi que les parents ont un rôle très important à jouer : leur apprendre à utiliser ces médias avec une posture critique et responsable. Selon SILLARD (SILLARD, 2011, p. 12-17), l'éducation numérique devient essentielle. Afin de rester maîtres et maîtresses de notre futur, il faut être capable de sélectionner les informations pertinentes pour construire de nouvelles connaissances.

Les adolescent·e·s veulent selon le *SchoolnetGuide* faire de nouvelles expériences liées au Web 2.0, comme le projet d'une salle de classe sans limite qui dépasse les frontières du pays même, ou l'échange avec des élèves et enseignant·e·s d'autres pays et cultures. Il est alors

clair que les enseignant·e·s ont un rôle à jouer afin d'améliorer le positionnement que les adolescent·e·s ont aujourd'hui face aux médias sociaux.

Le Web 2.0 offre aux adolescent·e·s un nouvel espace avec différents possibilités. Cependant, cet espace demeure un espace public et ce n'est donc pas une zone de non-droit. Aussi, GENDRE (GENDRE, 2013, conférence) rejoint cet aspect ; selon lui, les réseaux sociaux sont un lieu public où les mêmes lois sont appliquées. L'espace virtuel dans lequel les adolescent·e·s naviguent est alors un espace réglementé comme l'espace public en réel. Le chapitre suivant démontre quelles sont les lois les plus importantes en lien avec une présence sur Internet.

Les aspects juridiques dans le monde virtuel

Internet est considéré dans la loi comme un espace public et des règles sont en vigueur pour codifier cet espace en ligne, explique FANTI, *avocat et notaire axé sur les nouvelles technologies et l'Internet*, lors d'une conférence en mai 2013 à Sierre. Le problème qui se pose est que la loi est identique pour ces deux « mondes », mais qu'elle reste difficilement applicable dans le monde virtuel. Je trouve nécessaire de rappeler ces règles et les limites posées par le gouvernement helvétique. Il s'agit des lois fédérales spécifiques, du Code civil suisse, aussi et surtout du Code pénal suisse.

Lois fédérales

Au niveau des lois fédérales, il y a trois lois qui sont importantes à nommer. La 1^{re} régleme les téléchargements. Il est notamment interdit de mettre à disposition par le biais de l'Internet de la musique, des films ou des programmes qui ne respecteraient pas les droits d'auteur (Art. 67 LDA). La seconde loi fédérale explicite, par exemple, qu'il est obligatoire d'indiquer la source lors d'une publication pour éviter les risques de plagiat lors d'un travail écrit (Art. 68 LDA). Et la troisième loi régleme la protection des données. Il est alors interdit de se faire passer pour une autre personne, par exemple pour insulter une personne sur un réseau social à travers un nom d'emprunt (Loi : Protection des données).

Code civil suisse

Une loi du Code civil suisse est importante à citer : l'interdiction de diffuser des informations d'autres personnes sans avoir leur accord, des photos ou des vidéos par exemple (Art. 28).

Code pénal suisse

Le Code pénal suisse dispose de cinq lois qui régleme entre autres l'utilisation de l'Internet. Il est notamment interdit de nuire à la réputation d'une personne en racontant par exemple des mensonges, ou de la harceler en ligne (Art. 173, 174 et 177). Il est interdit aussi de discriminer une personne pour une raison d'appartenance raciale, ethnique ou religieuse : par exemple, tenir un site Internet qui contient des informations racistes est proscrit (Art. 261 bis). Le Code pénal suisse interdit aussi la diffusion de contenus qui comportent de la violence, par exemple des vidéos montrant des actes de torture (Art. 135). Il est également interdit de rendre accessible de la pornographie à une personne de moins de 16 ans, par exemple un échange de vidéo à caractère pornographique d'une personne adulte à une personne de moins de 16 ans (Art. 197). Et la dernière qui rejoint la loi fédérale est l'interdiction de prendre une personne en photo ou en vidéo sans son autorisation et de la mettre à disposition d'autres personnes. Par exemple à travers les réseaux sociaux (Art. 197).¹¹

¹¹www.admin.ch et www.actioninnocence.org

Internet a supplanté la télévision et les sorties avec les ami·e·s

Pour ROELL (ROELL, 2008, p. 306-310), il est primordial d'analyser la situation locale pour pouvoir mettre en place une prévention adéquate pour les adolescent·e·s. Plusieurs facteurs influencent les jeunes dans leur utilisation des nouveaux médias de communication, soit la famille, leur situation de vie, mais aussi les réseaux sociaux privés et l'environnement public. Pour LUEPKE, il est important de développer des concepts locaux pour accompagner ce processus (LUEPKE, 2010, p. 9-21).

La question que je me suis donc posée est la suivante : « *Que font principalement les adolescent·e·s valaisans sur ces réseaux sociaux ?* » Selon RATHGEB (LUEPKE, 2010, p. 22), le champ des médias modernes des adolescent·e·s est souvent un objet très discuté. Pour expliquer les différentes problématiques pendant le développement des adolescent·e·s, les médias sont souvent montrés du doigt. Le livre « *Digitale Herausforderungen* » explique clairement qu'il est important et inévitable de clarifier d'abord l'utilisation des médias par les adolescent·e·s qu'on veut analyser, afin d'avoir une vision objective. Une utilisation régulière des médias sociaux ne veut pas dire qu'une personne sache utiliser les différents médias avec un recul critique. Souvent, les réalités propres de chacun ne sont pas identiques aux réalités de la société, et plus précisément aux réalités des adolescent·e·s (LUEPKE, 2010, p. 10-11).

Afin de partir sur une base actuelle et valaisanne, j'ai interviewé 195 jeunes du Valais romand qui ont entre 13 et 20 ans. L'utilisation de l'Internet a dépassé désormais tous les autres médias. Parmi les adolescent·e·s interviewé·e·s, plus de 98 % utilisent l'Internet quasiment tous les jours. L'Internet a supplanté même la télévision ou les sorties avec les ami·e·s, selon mes questionnaires que les élèves ont remplis en classe. L'utilisation de l'Internet se limite en particulier chez les adolescent·e·s à l'utilisation des réseaux sociaux : sur 195 adolescent·e·s, 178 utilisent les réseaux sociaux pratiquement tous les jours, voire chaque heure selon leurs réponses. Il faut donc se demander ce que les adolescent·e·s d'aujourd'hui recherchent sur ces réseaux sociaux.

Presque 75 % des adolescent·e·s interviewé·e·s cherchent à observer ce que leurs ami·e·s font sur les réseaux. Ils·elles n'ont donc pas envie de manquer quelque chose qui se passerait en ligne et sont connecté·e·s selon leurs dires tous les jours, et certains et certaines quasiment sans arrêt. Pour une bonne moitié des adolescent·e·s questionné·e·s lors de ma recherche, les réseaux sociaux proposent également un lieu de rencontre, où il est plus aisé de parler que dans la réalité.

On s'aperçoit donc que l'utilisation des médias sociaux est très présente chez les adolescent·e·s du Valais romand. Cette importante présence soulève tout un questionnement par rapport aux risques auxquels les adolescent·e·s doivent faire face.

Les adolescent·e·s du Valais romand utilisent les médias sociaux, et plus spécifiquement les réseaux sociaux, chaque jour ; ce qui soulève la question des risques liés à leur utilisation. D'après ANTOINE (ANTOINE, 2009, p. 98), la bonne utilisation des médias sociaux repose sur des aptitudes cognitives et un savoir culturel, ce qui n'est pas le cas de tous les adolescent·e·s, et ce qui nécessite un apprentissage. Si l'apprentissage en question n'est pas effectué en famille, il pourrait être assuré par les instances éducatives. Selon l'auteur, il faut également que les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales soient persuadé·e·s que leur rôle est important et même indispensable en ce qui concerne l'éducation envers les médias

sociaux. Internet n'a pas uniquement des aspects positifs, comme on a pu le voir dans la partie théorique, mais aussi des risques. Pour que les adolescent·e·s d'aujourd'hui puissent faire face à ces risques, il est nécessaire qu'ils·elles développent un regard critique.

L'enquête auprès des classes

Après la première partie sur les aspects théoriques, cette deuxième grande partie du travail traite de l'enquête auprès des classes. Cette partie du travail de Master répondra alors à la problématique posée au début de ce travail.

Tout au long de cette deuxième partie, nous allons retrouver des apports théoriques qui seront d'ailleurs mis en lien avec la première partie et éclaireront cette recherche.

« Dire que la formation scolaire est chargée de la théorie et se limite à cela, et que la formation sur le terrain vise la pratique, et ne véhicule aucune théorie, n'est que grossièrement exact... Tout praticien, même celui qui s'en défend, est un impénitent consommateur de théories, dans la mesure où théorie signifie organisation et mise en ordre de concepts... »

Toute pratique est une intelligence des choses. Dès qu'elle se systématise, se réfléchit, s'organise et se gère, elle prend rang dans une visée théorique. »
(B. SCHWARTZ : *Une autre école*, Flammarion, 1977, p. 222-223)

Description du terrain d'enquête

Avant de commencer ce travail, j'avais reçu le mandat d'un cycle d'orientation de Sierre de faire une matinée de prévention sur les dangers du Net avec les élèves du cycle (environ une centaine de jeunes). Suite à mon intervention au cycle de Sierre, l'information a été transmise à d'autres écoles, qui se sont aussi montrées intéressées par ma prestation de prévention sur les menaces de l'Internet. J'avais donc la possibilité d'enquêter à deux reprises auprès de deux classes différentes de cinquante adolescent·e·s âgé·e·s de 13 à 20 ans.

L'échantillon des acteurs de l'enquête comportait alors 94 adolescent·e·s de la région sierroise âgé·e·s de 13 à 15 ans. Ces adolescent·e·s venaient de trois classes différentes. Par la suite, j'ai pu enquêter auprès de 101 adolescent·e·s entre 16 et 20 ans de la région de Martigny. En parallèle, j'en ai systématiquement profité pour questionner les enseignant·e·s, directeurs et directrices, et travailleurs et travailleuses sociaux de manière spontanée.

Mode d'enquête

En ce qui concerne les adolescent·e·s du cycle d'orientation de Sierre, j'avais une matinée à disposition pour les 94 adolescent·e·s répartis en trois classes différentes. Avec chaque classe, j'avais une bonne heure à disposition. En ce qui concerne les adolescent·e·s entre 16 et 20 ans, j'avais une après-midi complète avec chaque classe, donc plus de 4 heures, ce qui a permis d'aller dans la profondeur du sujet.

Pour les adolescent·e·s, je n'étais pas un professeur de leur école qui venait donner un cours comme d'habitude, ce qui a contribué avantageusement à leur attention, et ce d'autant plus que le sujet du Web 2.0 représente un thème actuel pour pratiquement tous les adolescent·e·s. J'ai débuté mes interventions à chaque fois avec une introduction participative selon leur utilisation des médias sociaux. En levant les mains, les adolescent·e·s ont répondu à plusieurs questions relatives à leur utilisation. Des questions du genre : « *Utilisez-vous les réseaux sociaux comme Facebook* », « *Qui a plus de 13 ans ? (âge minimum pour une inscription)* », « *Avez-vous des amis dans votre liste que vous n'avez jamais rencontrés ?* », etc.

Cette manière de procéder m'a permis de devenir un observateur participatif de l'intervention et de tester aussi un peu l'atmosphère. Je me suis retrouvé donc au milieu de la classe qui

participait très activement aux différentes discussions. On peut donc évoquer une immersion (une observation participative) en ce qui concerne la recherche dans les classes.

Dans un second temps, les adolescent·e·s ont eu un peu de temps pour répondre à diverses questions liées à des questions personnelles (de manière anonyme), à leur utilisation du Web, à leur vécu d'agression sur Internet, sur l'utilisation des communautés en ligne, et sur leurs moyens de communication. Les questions étaient plutôt fermées et me donnaient un bon aperçu de la situation d'utilisation du Web 2.0 de leur part. Bien sûr, il y avait des questions qui ont émergé par la suite, elles ont été discutées en classe de manière participative et très ouvertement.

En ce qui concerne les adolescent·e·s entre 16 à 20 ans, j'avais encore plus de temps à disposition et j'en ai profité pour leur donner du temps pour répondre à un questionnaire ouvert qui abordait les thématiques suivantes : la dépendance, la violence, le sexe, la pornographie, la solitude et les amitiés. Je leur ai demandé de réfléchir sur les thématiques indiquées de la manière suivante : « *Ce que je pense, ce dont je souffre et ce qui me pose problème.* » Et finalement, j'ai proposé cette réflexion : « *Qui suis-je dans la vie réelle ? Qui suis-je devant l'écran du Web ?* »

Ensuite, les données ainsi récoltées de manière anonyme auprès de ces adolescent·e·s ont été re-thématisées lors de la même après-midi/matinée, afin de montrer à tout le monde de quoi souffrent/bénéficient d'autres adolescent·e·s du même âge. Ces échanges étaient aussi l'occasion de pouvoir répondre à des questions et d'échanger sur les différents sujets.

L'enquête auprès de ces classes s'est donc réalisée non seulement à travers de simples questionnaires que j'ai transmis aux adolescent·e·s, mais aussi d'une manière interactive (enquête qualitative). Je trouve important qu'un tel sujet (une analyse de prévention et la perception par les adolescent·e·s) soit analysé non seulement à l'aide d'entretiens qualitatifs avec différents experts, mais aussi et surtout avec une enquête quantitative (195 adolescent·e·s ont participé·e·s à mon enquête) en ce qui concerne les adolescent·e·s du Valais romand.

Objectifs de l'enquête

L'objectif principal de l'enquête est de savoir quelles sont les véritables menaces et opportunités dans l'utilisation du Web 2.0 pour des adolescent·e·s du Valais romand. Pour répondre à cette question, j'ai développé quatre axes à l'aide de différentes hypothèses, lesquelles sont problématisées au début de ce travail sous le point : « *Problématique – Axe de la recherche* ». Pour rappeler les différentes axes en forme de question : Est-ce que les adolescent·e·s sont conscient·e·s des risques qu'implique une utilisation des médias sociaux ? Est-ce qu'il y a une pression culturelle de faire partie de ces nouvelles technologies de communication (médias sociaux) ? Quelles sont les effets sur le développement de l'identité pour un·e adolescent·e ? Et, très important, quel est le rôle que jouent les différentes instances éducatives, comme les parents, les écoles ou même les ami·e·s ?

La première partie théorique a permis de dégrossir le travail à l'aide de différents auteurs renommés dans cette thématique. Ce travail a fourni une base solide pour l'enquête de terrain auprès des adolescent·e·s. Pour pouvoir répondre maintenant aux différents questionnements, j'ai interrogé 195 adolescent·e·s entre 13 et 20 ans. Le développement de ces quatre axes permettra de répondre à l'objectif principal, ainsi qu'aux différents questionnements indiqués.

Limites / Risques

Un des premiers risques identifié était de pouvoir trouver des adolescent·e·s du Valais romand pour pouvoir faire également des entretiens via des questionnaires quantitatifs. Il fallait convaincre les différentes écoles impliquées de l'importance du sujet traité afin d'obtenir leur participation. L'actualité de la thématique soulève d'autres risques très importants, soit : a) changement des problématiques initiales, b) nouveaux besoins qui émergent de la part des institutions éducatives et c) la pléthore de nouveaux livre spécialisés qui alimentent continuellement le marché. Comme je l'ai déjà présenté, le travail d'enquête de ce travail a touché 195 adolescent·e·s et il y a eu donc beaucoup d'informations à récolter, catégoriser, interpréter, analyser et synthétiser.

Enjeux éthiques liés au recueil des données

Il était important de respecter les droits fondamentaux de chaque personne qui a été interviewée dans le cadre de ce travail, et de garantir l'anonymat et la sphère privée. Aucune information qui pourrait toucher à la sphère privé d'une personne interviewé·e n'a été publiée.

Comme cette recherche implique la participation active des interlocuteurs et interlocutrices, la conduite de ce travail a été effectuée avec le consentement libre et éclairé des intéressé·e·s. Les personnes interviewées ont été informées sur le cadre de ce travail, sur leur liberté de participation, sur l'objectif et les mesures prises pour respecter leur anonymat.

De plus, les informations ainsi obtenues ont été interprétées et retransmises de manière correcte et juste, afin de ne pas changer leur discours et fausser le sens initial. Les informations recueillies ont été uniquement utilisées à des fins scientifiques. Les adolescent·e·s interrogé·e·s ont été aidé·e·s pour en faire un usage prudent et nuancé, en prenant conscience des limites et des incertitudes pour la démarche scientifique.¹²

¹² Code d'éthique de la recherche de la HES-SO

Hypothèses

Ci-dessous, les hypothèses selon les axes, qui ont été problématisés et argumentés au début de ce travail au chapitre « *Problématique – Axes de la recherche* » :

- 1. Les adolescent·e·s du Valais romand ont déjà pu développer une position critique par rapport à leur utilisation des médias sociaux.**
 - 1.1. Les adolescent·e·s du Valais romand utilisent les médias sociaux de manière inconscient·e·s.
 - 1.2. La violence virtuelle sur les réseaux sociaux est perçue de manière identique à la violence réelle par les adolescent·e·s du Valais romand.
 - 1.3. Les adolescent·e·s du Valais romand dévoilent leur vie privée et leurs données personnelles sur Internet.

- 2. La pression du groupe force les adolescent·e·s à s'inscrire sur les réseaux sociaux, ce qui peut entraîner une dépendance et une solitude dont il est difficile de sortir.**
 - 2.1. Les adolescent·e·s sont inscrit·e·s sur les réseaux sociaux par pression du groupe auquel ils·elles désirent appartenir.
 - 2.2. Les adolescent·e·s ont peur de ne pas trouver de l'aide en cas de dépendance.
 - 2.3. Internet peut provoquer la solitude chez un·e adolescent·e.

- 3. Web 2.0 et identité : Internet est un moyen de se créer une identité.**
 - 3.1. Une utilisation honnête du Web 2.0 peut aider à la création d'identité de l'adolescent·e.
 - 3.2. Les adolescent·e·s trouvent à travers le Web 2.0 un outil pour renforcer et trouver des amitiés.

- 4. L'entourage (école, parents, ami·e·s) d'un·e adolescent·e est important en cas de dépendance en lien avec le Web 2.0.**
 - 4.1. L'école doit transmettre aux adolescent·e·s une utilisation critique des médias sociaux.
 - 4.2. Les parents ont un rôle important à jouer dans l'éducation médiatique en lien avec les médias sociaux.
 - 4.3. Les ami·e·s sont un soutien pour un·e adolescent·e qui est dépendant·e des médias sociaux.

La position critique des adolescent·e·s du Valais romand par rapport à leur utilisation des médias sociaux

Les adolescent·e·s du Valais romand commencent à utiliser les médias sociaux de manière plus conscient·e·s

Après analyse des questionnaires et sur la base des échanges que j'ai eus avec les adolescent·e·s interrogé·e·s, je m'aperçois que plus de 80 % des adolescent·e·s interrogé·e·s se posent des questions sur l'utilisation des médias sociaux, et ces questions méritent d'être relevées. Je trouve important de les résumer sous forme d'un paragraphe en y rajoutant quelques citations d'adolescent·e·s, car elles sont emblématiques de la situation actuelle dans laquelle les jeunes du Valais romand se trouvent.

Dépendances

Les adolescent·e·s interrogé·e·s se questionnent entre autres sur la thématique de la dépendance. Ils·elles se demandent par exemple pourquoi il y a autant de cas de dépendance et comment on peut réussir à s'en sortir. Le sujet de comment sortir de la dépendance prend beaucoup de place et questionne plus de un adolescent·e interviewé·e sur quatre. A quel moment parle-t-on réellement de dépendance et jusqu'où elle peut aller, se demande un·e adolescent·e :

« A quel moment peut-on parler de dépendance ? Jusqu'où peut aller la dépendance ? Se soigne-t-elle ? »

un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012

VALLEUR et ROSSE (VALLEUR, ROSSE, 2012, p. 56-60) distinguent trois catégories en ce qui concerne la dépendance aux jeux virtuels : 1. la rêverie, 2. l'imagination et 3. La « révasserie ». Les 1^{re} et la 2^e catégories sont inspirées par le désir et le fantasme, alors que la 3^e catégorie est proche de l'addiction. La 3^e catégorie représente, selon les auteurs, non seulement le fantasme, mais aussi la projection imaginaire dans l'avenir. Le processus addictif peut être vu, selon VALLEUR et ROSSE, comme un passage progressif à cette dernière catégorie. Au chapitre « *Risques du Web 2.0 pour les adolescent·e·s, p. 19* », on a vu qu'une dépendance peut aller jusqu'à l'enfermement d'un·e adolescent·e, car les jeunes sont coupé·e·s du monde réel et peuvent passer la majorité du temps à jouer à des jeux en ligne. Pour la soigner, il faut, selon les auteurs, que l'adolescent·e concerné·e se rende compte tout d'abord de la problématique. Dans un 2^e temps, les auteurs proposent une prise en charge sur deux niveaux : l'une est l'accompagnement à la maîtrise du jeu, et l'autre l'investissement pour d'autres activités. Le traitement est donc une balance entre des activités dans la réalité quotidienne comme au niveau fantasmatique du jeu en ligne. Il serait trop difficile de parler au début uniquement d'autre chose que du jeu en conséquent.

Malgré tout cela, il ne faut pas oublier, selon VALLEUR et ROSSE, que le jeu fait aujourd'hui partie intégrante de la construction de l'identité des adolescent·e·s, parallèlement à d'autres formes comme la musique, les modes, etc. Ces expérimentations des différentes interactions lors des jeux en ligne peuvent tout à fait avoir des aspects positifs, mais peuvent dériver vers une réelle pratique addictive si l'adolescent·e devrait perdre le contrôle.

L'absence des parents et des associations

L'absence des parents et des associations est dit et répété par les adolescent·e·s. Ils·elles se questionnent sur le fait du non-intérêt des parents et de l'absence de leur part dans ce compartiment de leur vie. Effectivement, WALTER et STAUFER (LUEPKE, 2010, p. 22-33) démontrent le fait que les parents se sentent souvent dépassés par ce sujet et n'osent pas réagir car ils pensent ne pas comprendre le monde dans lequel leurs enfants vivent. Le rôle des parents sera développé un peu plus bas dans ce travail. Un·e adolescent·e le résume très bien en se demandant si l'on va continuer dans la direction des dépendances liées aux médias sociaux ou si le réel dialogue face à face entre les ami·e·s restera :

« Va-t-on continuer cette dépendance.. ? Ou est le dialogue entre les ami·e·s... »
un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012

Violence

Quel est l'intérêt de mettre des vidéos ou des images violentes sur Internet, se questionne un·e adolescent·e. D'autres adolescent·e·s interviewé·e·s rejoignent la même direction et se demandent pourquoi il y a autant de choses choquantes sur Internet et surtout accessibles à tout le monde. SEBAL (SEBAL, 2012, p. 84-87) explique cela par la facilité d'accès à Internet. Aujourd'hui, tout le monde peut mettre des vidéos ou des images en ligne qui contiennent de la violence. Les adolescent·e·s agresseurs ou agresseuses ont trouvé à travers les nouveaux médias un moyen simple et anonyme. SEBAL (SEBAL, 2012, p. 87-89) encourage les institutions comme l'école à méditer sur ce problème et à mettre en place des programmes de prévention et d'éducation médiatique. Cela peut développer chez les jeunes une vision critique des nouveaux moyens de communication et ils·elles peuvent trouver un organe d'aide en cas de besoin. Les besoins d'aide de la part des adolescent·e·s sont d'actualité, comme le démontrent les retours des questionnaires. Une adolescente se demandait où une personne pouvait trouver de l'aide pour se sortir des situations de viol ou de maltraitance :

« Comment les gens font-ils pour s'en sortir dans des situations de viol ou en cas de maltraitance ? »
une adolescente, 15 ans, septembre 2012

Sphère privée

Certain·e·s adolescent·e·s expliquent qu'ils·elles se font passer pour une autre personne (une personne inventée ou un avatar) simplement pour ne pas être harcelé·e·s sur le Net. Aussi, FANTI (FANTI, 2013, conférence) rejoint cet aspect de la création d'un avatar pour toute communication qu'on désire à ne pas être reconnu·e. FANTI conseille également de réserver ses nom et prénom sur les réseaux sociaux, cela avec pour objectif que personne ne puisse l'utiliser pour des fausses communications sous son nom.

Les adolescent·e·s se demandent cependant pourquoi beaucoup de leurs ami·e·s dévoilent toute leur vie sur le Net et rendent accessibles à tout le monde des informations privées :

« Pourquoi doit-on parfois se faire passer pour quelqu'un d'autre afin de ne pas être harcelé ? »
une adolescente, 14 ans, décembre 2012

On a pu voir au chapitre des risques liés au Web 2.0 qu'il est beaucoup plus facile d'actualiser son « *statut* » que de régler les options de privatisation. WALTER et STAUFER (LUEPKE, 2010, p. 54-67) expliquent aussi très clairement que les adolescent·e·s ne pensent pas aux dangers qu'implique l'utilisation ouverte du Web 2.0.

Après la lecture des questionnaires (cf. Annexe III), plus de quatre adolescent·e·s sur cinq interviewé·e·s se questionnent à propos des menaces liées aux médias sociaux. Cela m'interroge aussi personnellement. On pourrait penser que les jeunes d'aujourd'hui naviguent sur le Web 2.0 de façon naïve et innocente. Il se trouve que les adolescent·e·s interviewé·e·s commencent à se questionner sur les différentes menaces se trouvant sur Internet. La plupart des questionnements des adolescent·e·s tournent autour de la dépendance et de la violence en ligne.

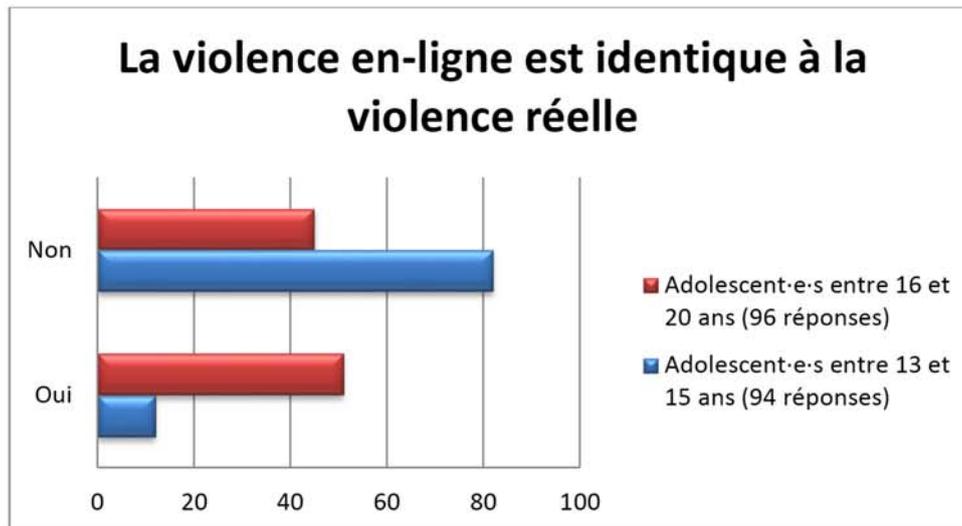
L'aspect intéressant est que certains et certaines des adolescent·e·s interrogé·e·s (de 16 à 20 ans) ont le sentiment d'être de plus en plus influencé·e·s par Internet et se questionnent donc sur l'avenir d'Internet. Il y a, selon eux, un manque de réflexion critique par rapport au Web 2.0 en ce qui concerne les instances éducatives et l'éducation pour des jeunes dès l'école primaire. Il est alors faux de dire que tous les adolescent·e·s d'aujourd'hui surfent sans aucune réflexion. Ils·elles ne sont pas, ou trop tard, informé·e·s sur les menaces qui pourraient être dangereuses pour eux.

La perception de la violence virtuelle sur les réseaux sociaux et la violence réelle par les adolescent·e·s du Valais romand

Selon SILLARD (SILLARD, 2011, p. 19-21), c'est l'anonymat qui permet la violence sur les médias sociaux. Le Web 2.0 a changé les formes traditionnelles de la communication et favorise des abus possibles. Pour LEROUX (LEROUX, 2012, p. 65-66), la violence en ligne est comme une agression ouverte intentionnelle envers une autre personne sur Internet. La violence peut donc non seulement se passer uniquement dans un espace public traditionnel, mais aussi sur les réseaux sociaux. Les utilisateurs et utilisatrices, qui sont parfois encore très jeunes, doivent ou devraient s'accréditer déjà très tôt des compétences liées à l'Internet, afin de développer une vision critique face à leur utilisation.

Comme décrit également dans la partie théorique de ce travail, ROELL (ROELL, 2008, p. 306-310) explique que l'engagement actif avec la thématique de la violence en ligne permet de créer une distance critique. La violence dans les différents médias apparaît comme de la violence mise en scène, et pourra être décodée plus rapidement. Cela semble selon l'auteur la meilleure façon de sensibiliser des adolescent·e·s par rapport à l'utilisation des nouveaux médias de communication.

Pour ce faire, j'ai fait un questionnaire auprès des adolescent·e·s pour savoir si la question de la violence en ligne représentait pour eux·elles la même chose que la violence dans le monde réel :



On voit donc que les opinions des adolescent·e·s se partagent selon leur âge. Alors que la majorité des adolescent·e·s entre 13 et 15 ans sont d'avis que la violence en ligne représente pas la même chose, les adolescent·e·s entre 16 et 20 ans partagent leur opinion en deux. Après discussion avec les adolescent·e·s, cette différence repose sur plusieurs aspects. Le premier, c'est que les adolescent·e·s un peu plus âgé·e·s ont plus souvent eu des cours concernant la prévention de l'Internet ; et le second est qu'ils·elles ont déjà fait expérience que la violence en ligne reste une violence qui n'est pas agréable à vivre.

Un·e adolescent·e explique qu'à force de voir de la violence sans arrêt en ligne, mais aussi sur les autres médias comme la télévision, ils·elles ne prêtent plus attention, car cela devient banal pour eux. Les adolescent·e·s trouvent ce constat grave, car cela ne devrait pas être le cas ! Ils·elles sont tous et toutes d'accord sur le fait que l'arrivée de l'Internet a augmenté de manière marquante la violence, qu'à force de la montrer de plus en plus sur Internet, on aggrave la problématique de la violence en ligne. Selon un·e adolescent·e :

« Montrer la violence sur Internet revient à ajouter du bois sur un feu qui est déjà grand ! »

un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012

Les adolescent·e·s questionné·e·s pensent que les personnes sont différentes derrière un écran et qu'ils·elles peuvent agir différemment que dans la vie réelle. La majorité des adolescent·e·s interviewé·e·s sont d'accord que derrière un ordinateur les gens osent beaucoup plus insulter que dans la vraie vie :

« Dans la vie réelle on sera la plupart du temps moins violent que caché derrière un écran d'ordinateur (violence verbale). »

un adolescent, 16-20 ans, septembre 2012

La problématique qui se présente également en ligne est que la violence et la discrimination sont accessibles à tout le monde, ce qui ne devrait pas être le cas selon les adolescent·e·s interrogé·e·s :

« Pour nous, il est facile de visiter tous les sites possibles, cela est tout de même super dommage. »

un adolescent, 16 ans, septembre 2012

Les adolescent·e·s interrogé·e·s sont d'accord sur le fait qu'il est plus facile d'exercer de la violence quand une personne se trouve en tout anonymat derrière un écran, mais que la violence qui est perçue, qu'elle soit virtuelle ou réelle, reste de la violence qui n'est pas agréable à vivre. Que ce soit du mobbing dans la cour d'école ou bien des commentaires insultants sur le Net visibles par un certain groupe d'ami·e·s. D'après LEROUX (LEROUX, 2012, p. 65-66), Internet n'est pas plus ou moins dangereux qu'un autre espace de rencontre en réel. Un adolescent évoque lors d'une discussion en classe que la violence est toujours néfaste, qu'elle soit physique ou verbale, cela reste de la violence :

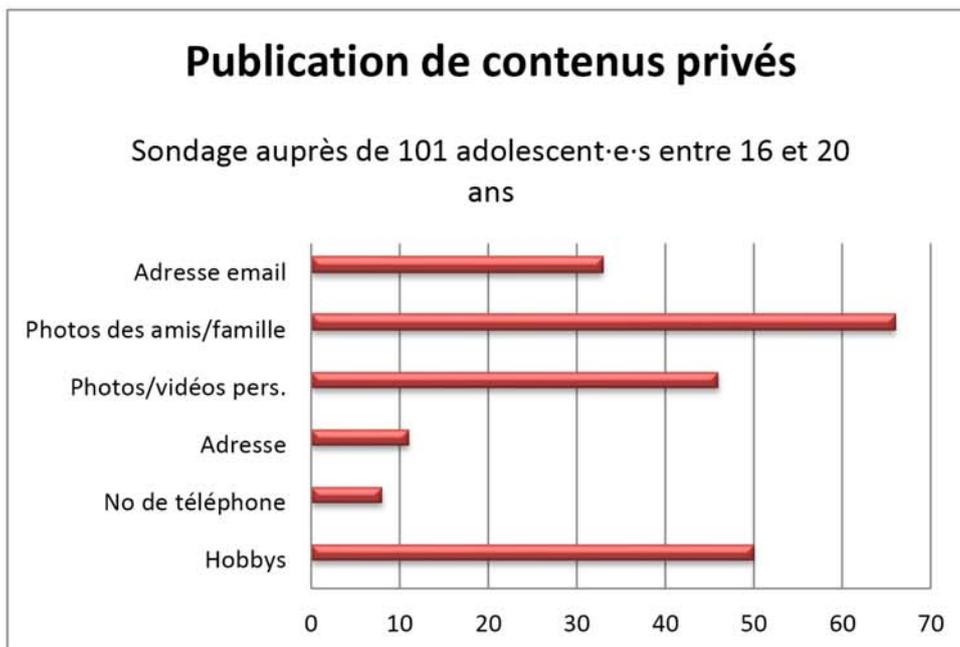
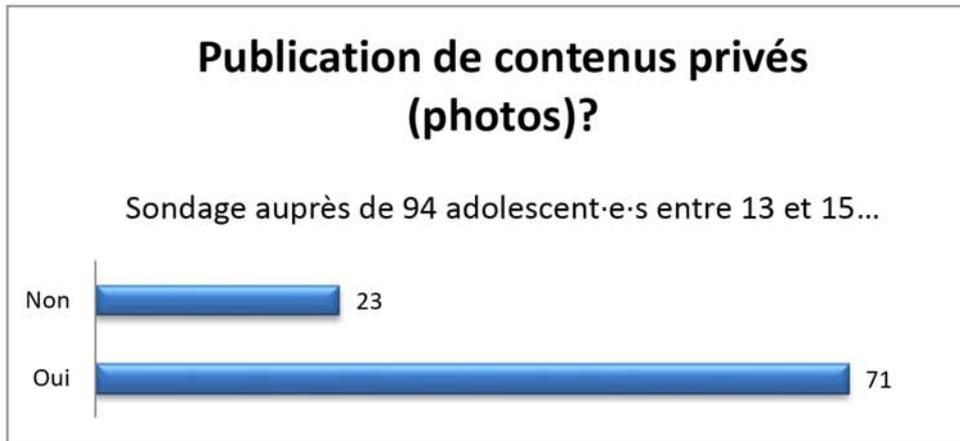
« Violence : c'est mal que ce soit physique ou avec des mots, ça fait toujours mal ! »

un adolescent, 16-20 ans, septembre 2012

Un cinquième des adolescent·e·s interrogé·e·s disent avoir déjà vécu de la violence en ligne. Je trouve que cela est quand même une part importante, car suite à une telle expérience un·e adolescent·e peut souffrir des mauvaises réactions, telles qu'une dépression, une blessure de l'estime de soi et donc un développement différent. D'après LEROUX, la violence en ligne produit des effets identiques que la violence réelle, parce que les adolescent·e·s se trouvent régulièrement dans des situations difficiles. La violence, qui est parfois retournée contre soi-même, peut être le résultat d'une violence ou d'un harcèlement en ligne. Dans la plupart des cas, les victimes et agresseurs ou agresseuses se connaissent également hors ligne, mais selon l'auteur, la différenciation entre les concerné·e·s peut être difficile. Il est aussi intéressant de constater qu'un·e victime dans une situation peut devenir dans une autre situation la personne qui agresse. Bien que les adolescent·e·s s'interrogent quand même particulièrement sur la violence en ligne et sur le danger que cela peut impliquer, je suis étonné d'entendre que 20 % ont déjà été touché par la violence sur le Net et plus précisément sur les réseaux sociaux. Il est alors important d'analyser leurs réponses en fonction de leur âge, comme je l'ai démontré ci-dessus. Ainsi, on peut s'apercevoir que, pour les plus jeunes, la violence en ligne n'est pas identique à la violence en réalité. Pour les adolescent·e·s de 16 à 20 ans, cela est tout à fait différent. Ce sont également ces adolescent·e·s-là qui s'interrogent fortement sur la présence de la violence sur Internet. Cette différence de position par rapport à l'âge des jeunes démontre qu'il y a un changement de vision pendant leur période du cycle d'orientation (de 13 à 15 ans). Ces changements peuvent s'expliquer par différentes causes : les premiers cours annuels sur les dangers du Net en général (28 % des adolescent·e·s interrogé·e·s entre 13 et 15 ans ont déjà eu un cours sur les dangers du Net) ; des mauvaises expériences qui les ont fait grandir ; une certaine forme de maturité, ou tout simplement l'expérience de vie en lien avec son entourage.

Les adolescent·e·s du Valais romand dévoilent leur vie privée et leurs données personnelles sur Internet.

Comme exposé dans la partie théorique, WALTER et STAUFER (LUEPKE, 2010, p. 54-67) expliquent que les adolescent·e·s ne pensent que rarement aux dangers que les médias sociaux pourraient provoquer par la suite. Mes questionnaires auprès des adolescent·e·s ont montré que les jeunes publient facilement du contenu visuel privé sur leurs pages ou leurs blogs sans penser aux options de sécurité. Ci-dessous, le contenu que les adolescent·e·s publient en ligne. Tout de même, ils·elles sont de plus en plus conscient·e·s de ne pas donner trop d'informations sur eux-mêmes. Voici une petite statistique concernant la publication de contenus privés sur le Net :



On peut donc voir que très peu d'adolescent·e·s entre 16 et 20 ans indiquent encore leur adresse ou leur téléphone privé sur le Net. Par contre, des photos personnelles (vacances, fêtes) ou des photos des ami·e·s (sorties) ou de la famille sont très souvent publiées par les adolescent·e·s entre 13 et 20 ans. Plus des 2/3 indiquent publier des photos des ami·e·s ou de

la famille sur Internet. Ci-joint, une citation d'une adolescente qui se questionne sur les motivations des personnes qui exposent leur vie privée à un cercle d'amis qui ne sont plus seulement des amis, mais plutôt une nébuleuse de personnes qu'elle connaît vaguement :

« Pourquoi certaines personnes ont besoin de tout exprimer sur Facebook (ce qu'elles aiment, et surtout ce qu'elles n'aiment pas ??? »

une adolescente, 16-20 ans, septembre 2012

Une autre adolescente interrogée explique que les gens publient tout sur leur profil, qu'il s'agisse de photos ou de vidéos complètement privées, de ce qu'ils-elles pensent sur des sujets sensibles, ou de ce qu'ils-elles n'aiment pas. L'adolescente explique se questionner sur les raisons d'exposer sa vie librement à toute personne ayant accès à l'Internet. Selon LUEPKE (LUEPKE, 2010, p. 10), ce sont souvent les adolescent·e·s qui n'ont pas ou peu de vision critique face aux nouveaux médias de communication. Ils-elles destinent à un large public des contenus qui pourraient devenir problématiques dans leur propre avenir, par exemple la protection de leur image personnelle sur le Web.

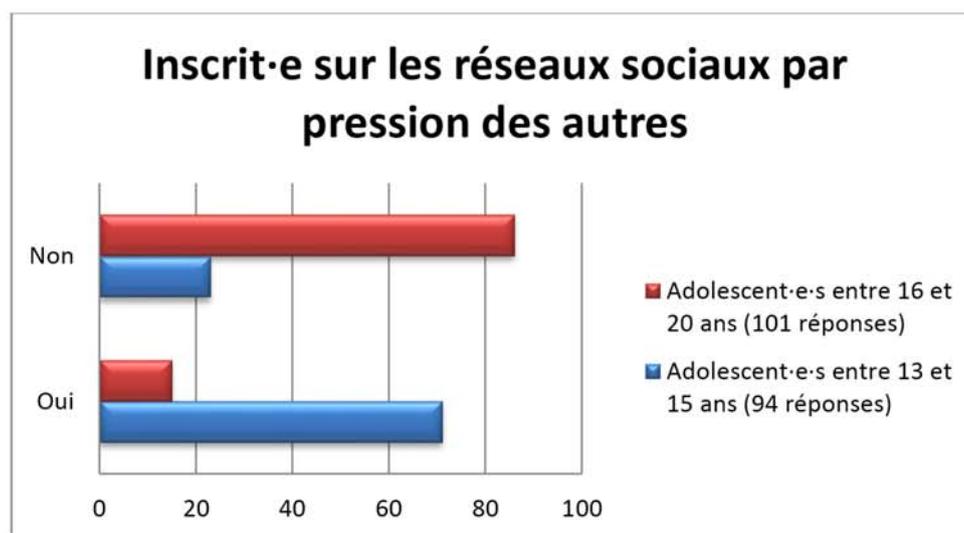
D'après mes questionnaires et entretiens, je peux dire qu'aujourd'hui les jeunes commencent à avoir de plus en plus une vision critique, mais qu'ils-elles publient toujours des données visuelles à un large public. Cependant, les adolescent·e·s publient de moins en moins leur adresse exacte ou bien leur numéro de téléphone. Comme déjà évoqué, les adolescent·e·s commencent à développer une position et des compétences médiatiques bien plus avancées après le cycle d'orientation, mais ils-elles publient tout de même encore des éléments de leur vie privée à travers les médias sociaux. Les adolescent·e·s sont devenu·e·s un peu plus vigilant·e·s en ce qui concerne leurs coordonnées personnelles.

Le problème qui se pose selon les adolescent·e·s interviewé·e·s, c'est qu'ils-elles publient souvent des contenus de leur vie privée avant d'avoir suivi un cours sur les dangers du Net ou autres. Internet n'oublie pas, ou très difficilement. Soigner son image en ligne commence dès la première fois que l'on surfe sur le Net. De nos jours, cette première fois se passe de plus en plus souvent avant que les adolescent·e·s n'aient suivi un cours où ils-elles ont été confronté·e·s à cette thématique. L'image en ligne existe alors déjà, et aujourd'hui, les patrons d'entreprises font de plus en plus souvent des recherches sur Internet avant que l'entreprise ne fasse son choix d'apprenti, etc. (cet aspect a été thématiqué lors des discussions en classe). Cela concerne autant les parents que les adolescent·e·s, car ce sont aussi les parents qui doivent faire attention à ce que publient leurs enfants ! La prévention se doit d'être pensée donc non seulement pour les adolescent·e·s, mais aussi pour les parents utilisant le Web 2.0 comme moyen de communication. Selon WALTER et STAUFER (LUEPKE, 2010, p. 54-67), les adolescent·e·s n'ayant pas encore suivi de cours ne pensent pas toujours aux dangers qu'une présence en ligne peut impliquer, comme décrit ci-dessus : soigner son image en ligne. Pour éviter les menaces et pour développer un esprit critique en lien avec le Web 2.0, il faut que les adolescent·e·s prennent conscience de ces menaces à travers les différentes instances éducatives, comme la famille, l'école ou d'autres institutions et associations.

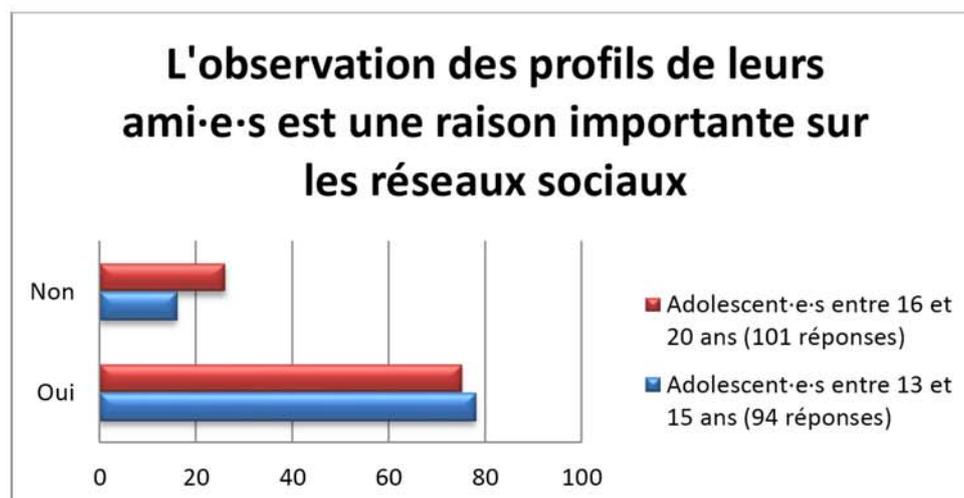
La pression du groupe à s'inscrire sur les réseaux sociaux peut entraîner une dépendance et une solitude dont il est difficile de sortir

Les adolescent·e·s sont inscrit·e·s sur les réseaux sociaux par pression du groupe auquel ils·elles désirent appartenir

La pression de s'inscrire sur les réseaux sociaux est mise en évidence par plusieurs adolescent·e·s. On peut voir des grandes différences parmi les adolescent·e·s interviewé·e·s. Plus de 70 % des adolescent·e·s entre 13 et 15 ans disent qu'ils·elles sont inscrit·e·s parce que leurs ami·e·s y sont aussi. Cependant, seuls 15 % des adolescent·e·s entre 15 et 20 ans mentionnent la pression des ami·e·s comme facteur principal de leur inscription sur les réseaux sociaux.



Ci-dessous, encore une statistique qui démontre que les adolescent·e·s du Valais romand figurent souvent sur les réseaux sociaux pour des raisons d'appartenance au même groupe. Plus de 75 % de tous les adolescent·e·s interviewé·e·s disent que l'observation d'autres profils est une des raisons importantes pour lesquelles ils·elles appartiennent à des réseaux sociaux. Ces jeunes ne veulent pas être exclu·e·s de ce groupe et souhaitent en faire partie intégrante comme ils·elles l'expliquent lors des feed-backs en classe.



Je m'aperçois donc que la pression du groupe est un facteur important chez les jeunes d'aujourd'hui en ce qui concerne leur inscription et leur participation sur les espaces virtuels. Un·e adolescent·e se posait tout simplement la question :

*« La pression des réseaux sociaux ??? »
un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012*

L'adolescent·e en question a lancé par la suite sa question lors des retours en classe. Il en est ressorti que pratiquement 4 adolescent·e·s interrogé·e·s sur 5 figuraient sur les réseaux uniquement parce qu'ils·elles veulent observer les nouvelles de leurs ami·e·s.

Plus de 75 % des adolescent·e·s interviewé·e·s citent la pression du groupe (y compris l'observation d'autres profils) comme facteur principal pour leur présence sur les réseaux sociaux. Les jeunes n'ont pas envie de rater quelque chose et, suite à cela, d'être exclu·e·s du groupe et d'éventuelles discussions à l'école, etc. D'après GENDRE et son expérience auprès d'*action-innocence.org*, la pression du groupe joue un rôle très important pour le lien d'appartenance d'un·e adolescent·e. Si le·la jeune ne fait pas partie du groupe, il·elle se trouve à l'écart et cela est pour le·la jeune problématique. Les jeunes vivent le réseau comme un moyen d'appartenir ; pour eux·elles, ce n'est pas uniquement de la communication, mais de la relation (GENDRE, 2013, conférence).

Au moment où l'on souhaite donc faire de la prévention auprès des adolescent·e·s sur cette thématique, il est important de savoir que c'est souvent la pression du groupe qui pousse les jeunes à être sur les différents réseaux sociaux. C'est seulement en analysant ces raisons que l'on peut travailler d'une façon plus adéquate et spécifique avec les adolescent·e·s.

Pour que les jeunes ne ratent pas une seule nouvelle sur le réseau social, il faut donc qu'ils·elles soient connecté·e·s tous les jours afin de faire partie intégrante lors des prochaines discussions avec leur groupe. La pression d'être en ligne ne vient donc pas directement d'Internet, mais bien du groupe, qui exclurait un·e adolescent·e qui ne figurerait pas sur les réseaux sociaux. Les réseaux sociaux sont donc les moyens de communication que les jeunes utilisent, et si un·e jeune ne les utilise pas, il·elle peut être exclu·e d'un groupe spécifique, car il·elle n'utilise pas le même moyen de communication. Cette obligation peut pousser certains et certaines jeunes à devenir dépendant·e·s d'Internet.

Les réseaux sociaux sont selon MERCKLE (MERCKLE, 2011, p. 84-86) un mélange entre des liens faibles et des liens forts. Ce sont spécialement les liens faibles qui prennent beaucoup d'importance sur les réseaux sociaux, car l'utilisateur ou l'utilisatrice fait appel aux liens faibles pour des demandes d'informations ou de renseignements. Selon l'auteur, Internet s'est imposé aujourd'hui comme moyen varié dans la communication interpersonnelle. Les adolescent·e·s utilisent ce moyen de communication, à travers les réseaux sociaux, pour pouvoir participer à des groupes de pairs auquel ils·elles souhaitent appartenir. Cette liaison entre la pression du groupe et l'enfermement, voire la solitude, est intéressante, comme le relève CHAULET (CHAULET, 2009, p. 63-64). Les adolescent·e·s attendent l'un·e de l'autre d'être toujours disponibles et atteignables. Les jeunes doivent aujourd'hui trouver un soutien ou des stratégies, pour ne pas se retrouver piégés par cette situation de communication et disponibilité permanente. Il est bien possible qu'une personne qui se sente seule cherche à s'installer dans la masse de contacts pour éviter la solitude (VIROLE, 2012, p. 13-21). On pourrait penser que les réseaux sociaux dégradent la qualité des relations réelles, mais pour

MERCKLE (MERCKLE, 2011, p. 84-86), il est clair que les relations virtuelles sur les réseaux sociaux ne dégradent pas la qualité des relations de type face-à-face. Le jeu en ligne représente cependant selon plusieurs auteurs un danger important concernant l'enfermement et la solitude. Pour VALLEUR et ROSSE (VALLEUR, ROSSE, 2012, p. 56-60), le jeu peut représenter pour un·e adolescent·e un monde imaginaire auquel il·elle s' imagine et a envie d'y vivre à l'aide des jeux en ligne. La réalité quotidienne prend donc de moins en moins de place. Les jeux peuvent tout à fait avoir des aspects positifs, comme les interactions avec différent·e·s internautes, mais peuvent également dériver vers un enfermement si l'adolescent·e perd le contrôle du temps consacré aux jeux en ligne.

Les adolescent·e·s ont peur de ne pas trouver d'aide en cas de dépendance

Une moitié des adolescent·e·s questionné·e·s ont répondu qu'ils·elles ne souffraient pas particulièrement de leur usage des médias sociaux, l'autre moitié s'est sentie par contre concernée et développe un lien à ces réseaux plus problématique, sans savoir réellement où trouver de l'aide.

Aussi grave qu'une autre dépendance

Un·e adolescent·e interviewé·e explique qu'il ne faut pas négliger le problème des dépendances au Web parce que c'est tout aussi grave que les autres dépendances :

« La dépendance à l'ordinateur est minimalisée alors que, pour moi, elle est aussi grave qu'une autre dépendance. »

un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012

La dépendance au Web est selon les adolescent·e·s quelque chose de très dangereux, parce qu'on en ressort seulement difficilement et que cela peut très vite gâcher la vie d'une personne. De plus, une dépendance peut pousser une personne à devenir violente, que cela soit dû à une dépendance à l'alcool ou au Web :

« La dépendance, c'est qu'on est pris par quelque chose et ça nous gâche la vie. Elle peut pousser une personne à devenir violente. »

un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012

En lisant ces lignes, je m'aperçois alors que la crainte de la dépendance est un sujet bien présent chez une bonne partie des jeunes. Soit ils·elles sont concerné·e·s directement, soit ils·elles évoquent souvent un·e ami·e qui souffre d'une dépendance liée aux médias sociaux. D'autres s'expriment en disant qu'ils·elles utilisent les médias sociaux, mais ne se sentent pas dépendants pour autant.

Utilisation sans dépendance ?

Un adolescent explique qu'il passe passablement de temps sur les écrans, mais ne se sent pas dépendant :

« Je passe beaucoup de temps sur les écrans, mais je ne me sens pas dépendant. »

un adolescent, 13-15 ans, décembre 2012

D'autres adolescent·e·s expliquent que cela fait tout simplement partie de leur vie et que c'est vrai que cela occupe une bonne partie de leur temps, mais sans autant dire qu'ils·elles sont dépendant·e·s. La question qui se pose, c'est : Quand parle-t-on alors de dépendance ? Selon BONFADELLI (SchoolnetGuide, 2007, N° 19), un·e adolescent·e est dépendant·e : s'il·elle ne peut plus arrêter de jouer ; si l'adolescent·e perd la notion du temps ; s'il·elle néglige ses contacts sociaux ou si l'adolescent·e montre des signes d'absence auprès de ses ami·e·s.

Où trouver de l'aide ?

Sans sensibilisation à la bonne utilisation des médias sociaux, on peut très vite devenir dépendant·e au Web, et il sera difficile de s'en sortir tout·e seul·e. Une personne ne se rend pas tout de suite compte qu'elle est en train de devenir dépendante et que la dépendance commence à prendre toujours plus de place dans sa vie. Un autre aspect qu'explique un·e adolescent·e interrogé·e est qu'une personne qui souffre de quelque chose ne l'avoue pas pour peut-être ne pas blesser sa fierté. Les adolescent·e·s interrogé·e·s se posent donc la question :

« Comment sortir réellement d'une dépendance et quelles sont les associations qui nous aident à sortir de cette dépendance ? »

un adolescent, 16-20 ans, septembre 2012

On s'aperçoit que les jeunes restent régulièrement seul·e·s avec leurs compétences ou, dans ce cas-là, leurs problèmes liés aux médias sociaux. Bien sûr, ils·elles se questionnent par rapport à la présence des parents et à leur accompagnement et aide pendant cette souffrance.

Selon les adolescent·e·s, les médias sociaux peuvent apporter beaucoup de choses positives, comme la recherche d'informations, pour communiquer avec leurs proches, etc., mais le Web 2.0 est également plein de menaces pour eux·elles. D'après les adolescent·e·s, il est très important d'être en mesure de garder le contrôle, et non l'inverse. De plus, les adolescent·e·s interviewé·e·s évoquent le fait que les gens qui souffraient devraient trouver plus facilement de l'aide.

Les adolescent·e·s interrogé·e·s bénéficient bien sûr d'une manière ou d'une autres des réseaux sociaux, mais d'un autre côté, ils·elles citent quand même plusieurs causes de souffrances (la violence en ligne, la dépendance, la pression des autres) qu'ils·elles ressentent en se connectant au Web 2.0 sans savoir où ils·elles peuvent trouver de l'aide, ce que je trouve très interpellant.

J'avais thématiqué cela lors des discussions en classe, et il est clair que les jeunes ne savent vraiment pas à qui s'adresser. Cette peur de ne pas trouver de l'aide est donc présente et actuelle. On pourrait penser que les adolescent·e·s préfèrent qu'on les laisse tranquilles plutôt

qu'ils·elles réclament de l'aide, mais la moitié des adolescent·e·s ont répondu en développant également des problématiques en lien avec les réseaux sociaux et le manque d'aides à disposition.

D'une certaine manière, les jeunes ont de la difficulté à parler de cela avec leurs ami·e·s, par simple peur qu'on pourrait les montrer du doigt, et l'autre point, les parents se sentent souvent dépassés par cette thématique, et donc les adolescent·e·s revendiquent de ne pas avoir de problèmes du tout (l'entourage de l'adolescent·e et son rôle seront thématiques plus tard dans ce travail). Je trouve très important que, lors de cours de prévention sur cette thématique, les jeunes sachent à la fin au moins si 1) ils·elles sont dépendant·e·s et 2) à qui ils·elles peuvent s'adresser s'ils·elles devaient souffrir d'une dépendance ou d'une autre problématique liée au Web 2.0.

D'après BIDART (BIDART, 2012, p. 8-15), les réseaux personnels d'une personne sont formés par les relations qu'il·elle entretient avec d'autres. Au fur et à mesure que l'adolescent·e tisse son réseau de relations, il·elle diversifie les espaces sociaux. Selon l'auteur, l'entourage d'une personne ne s'est pas construit d'une seule fois, il s'est mis en place peu à peu au fil de son vécu. Les réseaux relationnels sont donc des systèmes dynamiques qui sont constitués par ces relations. BIDART explique que l'individu choisit les personnes et l'entourage social qu'il·elle fréquente. Ces personnes, ainsi que son entourage, font de lui ce qu'il·elle est. Il faut tout de même clarifier que l'entourage n'est pas la seule instance qui crée cette socialisation. La famille, les ami·e·s, les professeur·e·s, les éducateurs et éducatrices et les différentes institutions éducatives comme les écoles restent en effet fondamentales dans le processus de socialisation.

Plus une personne vieillit, plus les liens forts prennent de l'importance, à voir chapitre : réseau social p. 10 - GRANOVETTER. Pour GRANOVETTER (MARTIN, 2012, p. 1), les réseaux sociaux sont pensés comme un mode de collecte et de transmission de l'information. Selon BIDART, un entourage totalement cohérent rend difficile une incertitude. Il est alors important d'analyser les évolutions des réseaux personnels afin de comprendre les articulations et les orientations des adolescent·e·s.

Internet peut provoquer la solitude chez un·e adolescent·e

Le risque d'isolement est lié directement à la dépendance au Web 2.0 (jeu en ligne, réseaux sociaux, ou autres). Selon une partie des adolescent·e·s, on peut se couper du monde réel si l'on passe trop de temps devant l'écran. Pour les jeunes interrogé·e·s, la solitude représente un sentiment de plus en plus présent. Solitude veut dire pour les jeunes sentiment de souffrance, de désespoir, ou tout simplement le fait de n'avoir personne à qui parler. Selon l'exemple cité ci-dessus, développé par VIROLE (VIROLE, 2012, p. 13-21), il est tout à fait possible qu'un·e adolescent·e cherche à s'installer dans la masse de contacts pour éviter la solitude. Le fait de se sentir seul·e motive donc les adolescent·e·s à chercher à s'installer dans une masse de personnes pour pouvoir discuter et échanger. Si on prend la théorie de BIDART, il y a ici un nouveau cercle d'entourage qui se crée (BIDART, 2012, p. 8-15). Par conséquent, l'adolescent·e ne sait pas si ce nouvel entourage est forcément bien, car il·elle ne sait peut-être pas avec qui il·elle est en train d'échanger. Il y a donc un risque que la personne soit mal conseillée et qu'elle puisse souffrir de cela, comme ce sont ces personnes-là qui font de lui ce qu'il·elle est.

Ils·elles pensent que la solitude peut pousser une personne à devenir agressive. Cela peut tout à fait être possible, tout dépend de l'entourage de l'adolescent·e. Les adolescent·e·s

interviewé·e·s définissent la dépendance comme un renfermement ou bien un isolement. Ils·elles se sont exprimé·e·s sur ce qu'ils·elles pensent de l'aspect de la solitude en lien avec la dépendance liée aux médias sociaux. Pour eux·elles, la dépendance ne vient pas de nulle part, et il faut faire attention tout le temps :

« La dépendance s'installe au fur et à mesure, il faut donc veiller aux heures qu'on passe derrière l'écran et veiller aussi au fait de continuer à sortir et à voir du monde. »

un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012

La dépendance peut défavoriser la vie sociale

Pour les jeunes interviewé·e·s, tout le monde n'est pas conscient des dépendances dues à l'Internet et de la solitude des individus concernés. La dépendance peut nuire à la vie sociale, et aussi à la vie d'un couple. Un·e adolescent·e indique que les personnes lui reprochent de ne plus être présent·e, et à ce moment-là, il·elle sait qu'il y a risque de dépendance. C'est exactement cela que BONFADELLI explique: « *L'adolescent montre des signes d'absence auprès de ces ami·e·s* » et se retrouve donc en situation d'éventuelle dépendance (SchoolnetGuide, 2007, N° 19).

Selon LORBER (LUEPKE, 2010, p. 50-52) il est important de prendre en compte le temps pendant lequel les adolescent·e·s utilisent l'ordinateur. Où est la frontière entre une utilisation adéquate et une utilisation excessive ? Ici, c'est selon l'auteur le rôle des parents de cadrer cela de manière cohérente. Le rôle des parents sera développé plus tard dans ce travail.

Seul·e sur les réseaux sociaux ?

Bien sûr, il y en a aussi qui pensent que l'Internet permet de rester en contact avec leurs ami·e·s, même s'ils·elles sont loin d'eux. Donc, selon certain·e·s d'adolescent·e·s interviewé·e·s, on ne peut pas être réellement seul devant l'ordinateur quand on est connecté·e aux réseaux sociaux, car on peut discuter avec beaucoup de monde. Cet aspect a lancé une discussion lors des feed-backs en classe. Le débat portait sur le sujet de savoir si l'on était seul·e derrière son écran ou pas lorsqu'on communique sur les réseaux sociaux. Certains et certaines adolescent·e·s en classe ont été d'avis qu'il n'est pas possible d'être seul·e car on discute avec ses ami·e·s (vidéoconférence, etc.), d'autres argumentaient avec le fait qu'on était toujours seul·e dans sa chambre et en train de s'isoler, car on voulait rester connecté·e avec son ordinateur aux réseaux sociaux pour ne pas louper une information parmi ses « *200 ami·e·s* » de la liste.

Violence fréquente

Les adolescent·e·s interrogé·e·s expliquent qu'il y a bien trop souvent de la violence en ligne. Bien qu'elle ne soit peut-être pas volontaire de la part de la personne qui excerce la violence, cela existe malheureusement beaucoup trop souvent. Un·e autre jeune raconte qu'à travers la violence il y a le risque de tomber dans une dépression et avec cela également dans une solitude. D'autant plus qu'il est important que les adolescent·e·s puissent trouver de l'aide et de la compréhension facilement.

Afin de ne pas s'isoler chez soi, il est important, selon un·e adolescent·e interviewé·e, de diminuer le temps qu'on passe sur Internet ou sur un smartphone :

« Je ne souffre de rien, en ce qui concerne le Web. La solitude peut être un grand problème dans la vie, même en dehors du Web. J'essaie de diminuer le temps que je passe sur Internet ou sur mon téléphone portable, mais c'est difficile parfois. »

un adolescent, 16 ans, septembre 2012

C'est seulement en réduisant petit à petit le temps passé sur le Web 2.0 que l'on peut, selon l'adolescent·e en question, arriver à diminuer le risque d'une éventuelle solitude ainsi que d'une dépendance. J'avais repris cela en classe avec tout le monde, et le débat a montré qu'Internet pouvait provoquer une dépendance, et qu'il faut faire attention à la bonne utilisation du Web 2.0. On doit se demander ce qui est alors une bonne utilisation du Web 2.0. Les adolescent·e·s ne le savent pas, pour la simple raison que souvent personne ne le leur a dit.

Pour une bonne utilisation, il faut prendre en compte ce qu'explique BONFADELLI (SchoolnetGuide, 2007, N° 19). Il met en avant plusieurs aspects qu'il faut respecter pour une bonne utilisation. L'un d'eux consiste à parvenir à arrêter un jeu à tout moment. Un autre aspect est la notion du temps, un·e adolescent·e doit pouvoir être conscient·e du temps qu'il·elle passe devant l'écran. Et un dernier aspect qu'apporte BONFADELLI est que le·la jeune en question ne doit pas devoir négliger ses contacts pour préférer passer du temps devant son écran.

Voilà un point important qui doit figurer dans toutes les préventions des médias sociaux. On ne peut pas interdire l'utilisation de l'Internet aux adolescent·e·s, car il fait tout simplement partie de leur vie et de leurs moyens de communication, mais il faut leur apprendre comment gérer et utiliser ces nouveaux médias sociaux.

Web 2.0 et identité : Internet est un moyen de se créer une identité

Une utilisation honnête du Web 2.0 peut aider à la création d'identité de l'adolescent·e

Selon le *SchoolnetGuide*, l'identité virtuelle peut être une chance pour les adolescent·e·s de s'aventurer sur Internet et d'aller à la recherche de leur identité.

Les médias sociaux offrent aux adolescent·e·s contemporain·e·s une autre possibilité de développer leur personnalité. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, les jeunes peuvent tester des comportements en ligne et, suite aux expériences réalisées, les utiliser au quotidien. Les médias sociaux peuvent également apprendre aux jeunes des compétences sociales importantes pour leur propre vie en société. Cela est possible à travers les médias sociaux et les règles qui leur sont imposées. Un respect des règles n'est donc pas seulement nécessaire dans la vie réelle, mais aussi dans l'espace du Web 2.0.

Construction de l'identité dans la vie réelle et sur le Web

Comme on a vu dans la théorie, les adolescent·e·s attribuent une grande importance au corps et à l'image qu'il·elle reflète aux autres adolescent·e·s. Si un·e jeune veut s'intégrer dans un groupe mais ne fait pas partie de la norme (par exemple il·elle a un handicap physique), l'intégration peut se compliquer pour elle ou lui. Dans la vie réelle, la partie physique prend, selon SEBAL (SEBAL, 2012, p. 30-33), le dessus, parce que c'est ce que les adolescent·e·s voient en premier. L'apparence physique représente alors une partie importante dans la construction de son identité. Le corps est toujours exposé aux regards des autres lorsqu'on se retrouve en face-à-face. Malheureusement, dans la vie réelle, les autres compétences sociales, scolaires, artistiques, etc. sont moins ou pas exposées que sur les médias sociaux.

Il se peut donc qu'un·e adolescent·e ne puisse pas s'intégrer dans le groupe qu'il·elle souhaite en raison de son apparence physique et cela peut blesser l'estime de soi qui fait partie de la construction de l'identité. Sur les médias sociaux, chaque utilisateur ou utilisatrice peut mettre en avant les aspects qu'il·elle souhaite montrer. Les personnes qui souffrent du complexe de ne pas appartenir aux canons de beauté actuels, par exemple : trop petit·e, trop gros·se, ou un handicap physique, etc., peuvent trouver à travers les médias sociaux un outil pour franchir les barrières sociales et devenir des personnes respectées grâce aux médias sociaux. Cela peut leur faciliter, ensuite, le deuxième contact dans la vie réelle et donc les aider dans la construction de leur identité et de leur estime de soi. Selon une adolescente, il est plus facile de supprimer les incertitudes, ou bien de montrer uniquement les éléments de son apparence qu'on aime :

« Je souffre du désir d'être appréciée par tout le monde au travers de l'écran, par exemple sur Facebook : c'est plus facile à cacher ou à supprimer mes incertitudes, ou à montrer seulement les éléments de ma vie ou de mon apparence que j'aime. »

une adolescente, 17 ans, septembre 2012

J'aimerais citer encore une adolescente, qui parle sur ce sujet :

« Il est vrai qu'Internet peut permettre à certaines personnes de créer une identité, ou de tout simplement se dévoiler et cela par manque de confiance en soi ou par solitude. A ce moment-là, je pense qu'Internet peut être dangereux, car il peut influencer négativement ces personnes plus sensibles et moins stables. Leur choix d'identité peut les mener vers des voies négatives voire dangereuses. Cependant, je pense qu'une personne qui est en accord avec elle-même n'a pas besoin d'être différente face à un écran du Web et ne le sera pas. »

une adolescente, 16-20 ans, septembre 2012

Le Web 2.0 fait partie intégrante de l'existence aujourd'hui chez les jeunes qui n'y échappent pratiquement plus, et il faut que les adolescent·e·s apprennent à l'utiliser. L'utilisation des médias sociaux participe alors à la construction de leur identité. Que le physique devienne moins important peut aider certains adolescent·e·s dans la construction de soi, mais il faut que la personne ne change pas sa personnalité sur le Web 2.0.

Ne pas changer sa personnalité sur le Web 2.0 ne veut pas dire qu'il faut s'annoncer avec sa vraie identité sur les médias sociaux, parce que cela engendrerait d'autres aspects dangereux concernant sa sphère privée sur Internet. Afin de ne pas être harcelé·e, certains et certaines jeunes indiquent alors qu'ils·elles changent de pseudonyme, ce qui leur donne une sécurité sur les différents médias sociaux.

DONATH (REVILLARD, 2000, p. 120-122) rejoint exactement cet aspect. L'auteur rend attentif de bien distinguer entre l'utilisation d'un pseudonyme et l'anonymat sur les médias sociaux. Le pseudonyme permet à l'utilisateur ou l'utilisatrice de faire abstraction de son nom réel, ce qui favorise le respect de sa vie privée, et en même temps permet la construction de l'identité. La création d'un pseudonyme se fait sur inscription, et demande par la suite un « *login sécurisé* », afin d'utiliser ce même pseudonyme. En utilisant un pseudonyme fixe lors des différentes interactions sur les médias sociaux, il est possible, d'après DONATH, de constituer une identité, et l'émergence d'un sentiment de communauté.

D'après RHEINGOLD (REVILLARD, 2000, p. 120), il ne faut pas que l'identité virtuelle et l'identité réelle soient en cohérence pour qu'une interaction sur les médias sociaux fonctionne, mais qu'un pseudonyme stable permette de créer une constitution d'une réputation. On ne peut pas savoir si la personne qui se cache derrière un pseudonyme est la vraie personne, mais ce qui est sûr, selon RHEINGOLD, est le fait que la personne avec laquelle on a discuté hier est toujours la même qui se cache derrière le même pseudonyme aujourd'hui.

L'anonymat, à l'inverse, empêche fortement la constitution d'une identité, d'après DONATH. La raison pour cela est que les interactions ne s'inscrivent plus dans une dimension temporelle, ce qui veut dire qu'un utilisateur ou une utilisatrice ne peut donc pas se rappeler par le souvenir d'une identité lors de la réception du message. L'anonymat peut, d'après l'auteur, aussi favoriser des comportements destructeurs tout en déresponsabilisant l'auteur du message.

Le choix d'utiliser son nom réel peut, selon REVILLARD (REVILLARD, 2000, p. 122), diminuer la liberté d'expression par raison de l'implication de cette responsabilité au contraire de l'utilisation d'un pseudonyme ou de l'anonymat. Ces choix sont toujours influencés par les possibilités techniques proposées sur les différents médias sociaux.

DONATH souligne que les utilisateurs et utilisatrices ne sont pas toujours conscient·e·s des effets d'une présence en ligne et qu'il faut d'une grande vigilance concernant la réputation de soi-même sur Internet.

Il est alors important qu'un·e adolescent·e ne dévoile pas toute sa vie sur les médias sociaux, mais qu'il·elle ne change en même temps pas non plus son comportement. Selon les adolescent·e·s interrogé·e·s, il ne faut pas être différent·e derrière un écran de ce que l'on est dans la vie réelle. Si on arrive à respecter cela, alors une utilisation du Web 2.0 pourra tout à fait aider à la création de l'identité d'un·e adolescent·e.

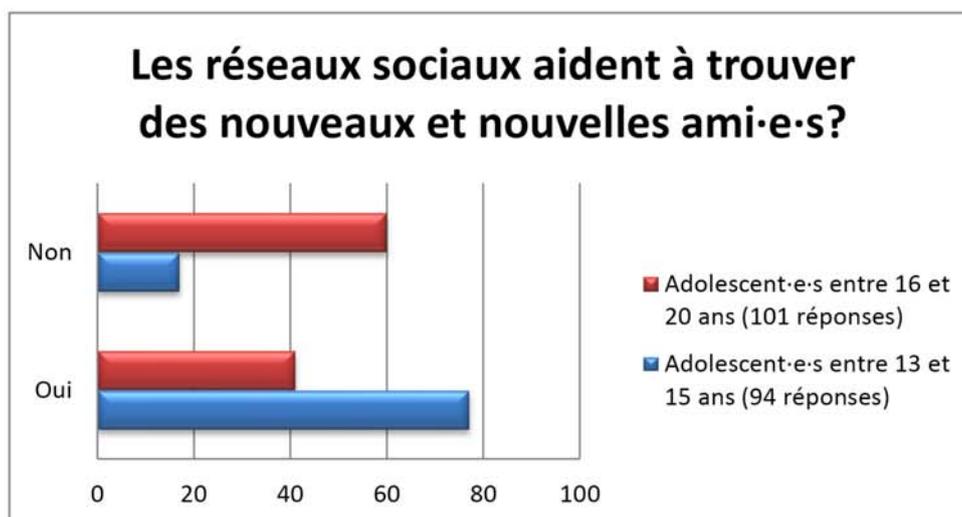
Les adolescent·e·s trouvent à travers le Web 2.0 un outil pour renforcer et trouver des amitiés

L'importance des ami·e·s

Pendant l'adolescence, la création des amitiés joue un rôle majeur en ce qui concerne l'acceptation de soi par les autres et l'intégration dans des groupes de pairs. Si cette étape est en rupture ou pose différents problèmes, cela peut avoir des conséquences pour le développement psychosocial. Tous les changements que vivent les adolescent·e·s pendant la période de puberté conduisent vers des changements de leur identité et la construction de soi (BARIAUD, 1994, p. 267-270).

Le rapport à l'autre est, selon CUZACQ (2012, p. 32-33), l'étape clé dans l'estime de soi. Selon l'auteur, les adolescent·e·s qui n'ont pas d'ami·e·s ont une image plus mauvaise d'eux·elles-mêmes que d'autres. Le risque encouru est qu'ils·elles soient moins capables de vivre en société. Le groupe est très important pour un·e adolescent·e et il contribue à l'accroissement de son estime de soi. Selon CUZACQ, un·e jeune sans ami·e·s rencontre plus vite des difficultés qu'un·e autre jeune avec ami·e·s.

Est-ce que les réseaux sociaux peuvent aider un·e adolescent·e à trouver des nouveaux ami·e·s ?



Sur 195 interviewé·e·s, en moyenne, plus de 2/3 trouvent que les réseaux sociaux les aident à se faire de nouveaux ou nouvelles ami·e·s plus rapidement que dans la vie réelle. On peut voir dans le graphique ci-dessous que les adolescent·e·s entre 13 et 15 sont encore plus

persuadé·e·s que les réseaux sociaux les aident dans la création de nouvelles amitiés, cependant il y a juste 40 % des adolescent·e·s entre 16 et 20 ans qui sont du même avis.

Les réseaux sociaux apprennent aux jeunes à communiquer avec leur environnement. Cette communication à travers les nouveaux médias permet aux jeunes d'entrer en contact avec d'autres jeunes avec un simple clic. Les adolescent·e·s peuvent donc élargir leur réseau. Ils·elles ont tendance à s'ouvrir plus vite à travers les médias sociaux, et cela peut, selon le *SchoolnetGuide*, faciliter les contacts. Suite à un premier contact, cela peut éventuellement continuer dans une vraie amitié (SchoolnetGuide 2007, N° 19).

Les amitiés s'alimentent dans la vie réelle

Selon une bonne partie des adolescent·e·s interrogé·e·s, il est intéressant de faire dans un premier temps connaissance sur Internet. Selon eux·elles, les réseaux sociaux aident à rester en contact avec ces ami·e·s. Un·e adolescent·e a bien résumé cette idée lors du retour en classe après les questionnaires anonymes. Selon lui·elle, et ses camarades pensent la même chose, les amitiés peuvent commencer sur le Net, mais il faut les alimenter en dehors, tout en restant vigilant·e à ce qui se passe lors de nouvelles rencontres sur les réseaux sociaux :

*« Les amitiés peuvent commencer sur le Net, mais il faut les alimenter en dehors. »
un·e adolescent·e, 13-15 ans, décembre 2012*

Donc il est possible de rencontrer une personne sur les réseaux sociaux et de développer cette relation, d'amitié ou d'amour.

Attention, les réseaux sociaux peuvent avoir aussi l'effet inverse

Les réseaux sociaux ont selon les adolescent·e·s interviewé·e·s aussi pas mal d'inconvénients liés à l'amitié. Selon eux·elles, on voit seulement un côté du caractère d'une personne et il est difficile de distinguer les vrais ami·e·s du reste du monde dans la liste des ami·e·s. Il peut de plus y avoir des complications dans les liens d'amitié, ce qui peut être un coup dur :

*« Parfois, il peut y avoir des complications dans les liens d'amitié, ce qui peut être un coup dur. Un jour, on parle à une personne très proche et l'autre jour, c'est comme si on ne se connaissait plus. »
un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012*

Les rumeurs circulent très rapidement sur les réseaux sociaux, ce qui peut également détruire des amitiés. Les choses qu'il serait préférable de dire en vrai sont plus facilement dites via Internet et souvent ne sont pas discutées. Par la suite, un simple clic suffit pour « supprimer » une amitié :

*« Souvent, il suffit d'un simple clic pour « supprimer » une amitié. Les choses qu'il serait préférable de dire en vrai sont plus facilement dites via Internet. »
une adolescente, 16-20 ans, septembre 2012*

D'après CAYUELA (CAYUELA, 2009, p. 11), la possibilité de mettre un terme à une relation par un simple clic est contradictoire avec la réalité. Il y a donc une confusion entre le monde réel et le monde virtuel. Dans la réalité, il n'est pas possible de supprimer par un clic une relation existante, car il faut comprendre les raisons des conflits et repartir sur du nouveau. Dans l'idéal, il faudrait être pareil devant et derrière l'écran, mais malheureusement, certaines personnes ne sont pas pareilles, comme l'indiquent les adolescent·e·s interviewé·e·s :

« Certaines personnes ne sont pas pareilles devant et derrière un écran, ce qui peut causer différents problèmes. »
un adolescent, 16-20 ans, septembre 2012

Les adolescent·e·s donnent également l'exemple des réseaux sociaux, qui font de plus en plus souvent l'objet de discussions dans la vie en couple. Surtout en ce qui concerne les discussions avec d'autres filles et d'autres garçons lors d'une relation amoureuse. Un·e adolescent·e a développé en classe que les gens ne savent plus ce qu'est une vraie relation amoureuse :

« De nos jours, les gens ne savent plus ce que c'est une vraie amitié amoureuse, car ils pensent que les relations sur les réseaux sociaux suffisent à avoir de vrais ami·e·s. »
un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012

Nous avons développé ce point de vue en classe, et ce qu'ils·elles voulaient dire avec cela. Les jeunes ont l'impression que, pour certaines personnes, les réseaux sociaux prennent la place de la relation de face-à-face dans les amitiés. Pour eux, une vraie amitié doit s'alimenter en dehors aussi. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique (chapitre : Le réel reste présent), les adolescent·e·s utilisent très activement les possibilités offertes par le Web 2.0, mais ils·elles continuent tout de même de se retrouver personnellement entre ami·e·s.

Selon HERAULT et MOLINIER (HERAULT et MOLINIER, 2009, p. 18-20), Internet permet, à travers les médias sociaux, à ces utilisateurs et utilisatrices d'entrer en interaction avec différentes personnes. Aussi, LEYRELOUP (LEYRELOUP, 2009, p. 108) précise que les médias sociaux (forums divers, réseaux sociaux, etc.) font de plus office de lieu de rencontre pour les adolescent·e·s. Une rencontre en ligne ne doit, selon l'auteur, pas aboutir nécessairement à une rencontre en face-à-face. Le « *cyber-espace* » devient selon l'auteur juste un autre endroit pour se rencontrer, et nous devons revoir notre image de la création des relations. Les gens, et surtout les adolescent·e, se sont approprié ce nouvel espace et y instaurent leurs règles sociales ordinaire et parfois même banales.

D'après les adolescent·e·s interrogé·e·s, les amitiés peuvent tout à fait commencer sur les médias sociaux, et plus spécifiquement sur les réseaux sociaux tels que Facebook, mais il faut absolument les alimenter en dehors du virtuel. C'est ce que disent principalement les adolescent·e·s entre 16 et 20 ans. C'est pour cette raison-là qu'ils·elles ont répondu en majorité (60 %) que les réseaux sociaux seuls n'aident pas à trouver de nouveaux et nouvelles ami·e·s, mais qu'ils sont éventuellement utiles pour lancer un premier contact.

Les médias sociaux sont considérés souvent comme un outil efficace de prise de contact, mais, d'après HERAULT et MOLINIER uniquement, peu adapté pour un engagement plus profond que cela. Les relations initiées sur les médias sociaux qui gagnent en intensité ont tendance à aller vers une rencontre en face-à-face. Il se peut qu'il y ait une étape intermédiaire entre la relation en ligne et la première rencontre en face-à-face. Cette étape peut être une discussion instantanée à l'aide d'une webcam d'un téléphone mobile. La voix peut selon les auteurs introduire la corporéité, sans engagement comme une réelle rencontre en face-à-face. S'il n'y a pas de rencontre en réel pour les relations initiées sur les médias sociaux, il y a souvent abandon complet de ces relations-là.

Pour les relations qui ont été initiées « *hors ligne* », donc pour les personnes qui se connaissaient déjà en dehors de l'Internet, les médias sociaux représentent plutôt un outil pour garder ou intensifier la relation entre les rencontres en face-à-face (HERAULT et MOLINIER, 2009, p. 19).

Les adolescent·e·s interrogé·e·s disent que les réseaux sociaux prennent une part importante et diminue chez certains et certaines adolescent·e·s les rencontres réelles, mais que ceux-ci et celles-ci continuent tout de même à se retrouver entre ami·e·s dans la vie réelle. C'est également ce que rejoint MERCKLE (MERCKLE, 2011, p. 7-20), la relation électronique ne vient selon lui pas se substituer aux relations de face-à-face.

Pour HERAULT et MOLINIER, il est clair que le lien social est en mouvement constant entre les interactions « *en* » et/ou « *hors* » ligne. A travers ce tissage de différentes et nouvelles formes de communication, le lien social vit actuellement sa plus remarquable évolution. Chaque utilisateur ou utilisatrice doit trouver son propre usage approprié des médias sociaux, afin de construire ces relations en fonction de sa perception du contexte dans lequel il·elle vit.

L'entourage (école, parents, ami·e·s) d'un·e adolescent·e est important en cas de souffrance en lien avec le Web 2.0

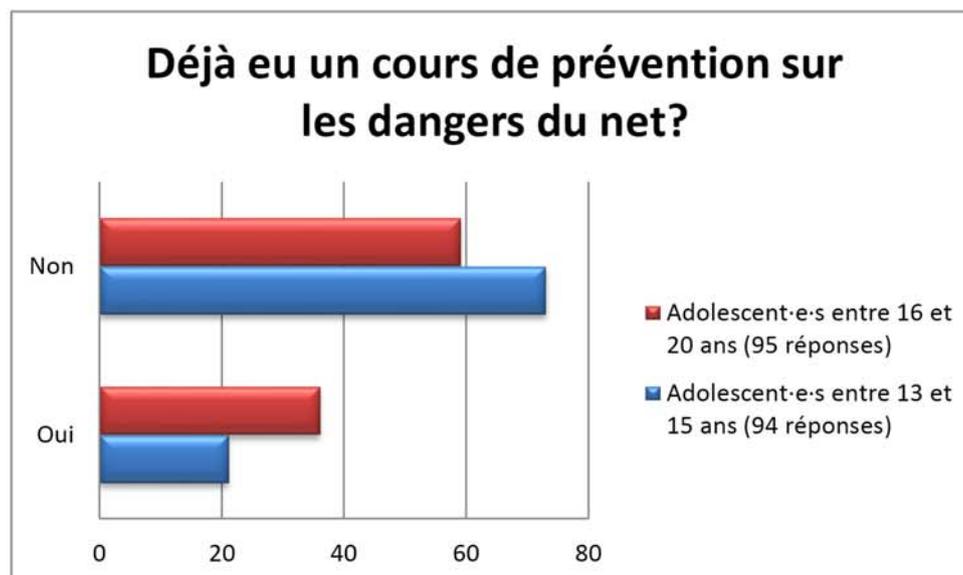
L'école doit transmettre aux adolescent·e·s une utilisation critique des médias sociaux

Education

Au côté des parents, l'école prend une position vraiment clé selon JAEGER et RIEBEL (LUEPKE 2010, p. 68-81). Les professeur·e·s sont en contact direct avec les adolescent·e·s et sont directement concerné·e·s dès qu'il y a des discussions entre les élèves sur différents sujets, par exemple le cyberbullying (le mobbing sur Internet). Malheureusement, les professeur·e·s ne sont encore trop souvent pas formé·e·s pour ce genre de problème et ils·elles se trouvent dans l'incapacité de réagir face à de telles situations (LUEPKE, 2010, p. 74-75). Mes propres discussions avec des enseignant·e·s de classe m'ont permis d'arriver aux mêmes conclusions.

De nos jours, l'accès à cette connaissance commence notamment par l'éducation. Grâce à elle, on apprend différentes méthodes pour accéder à de nouveaux savoirs. Selon SILLARD (SILLARD, 2011, p. 19-22), on a actuellement dans l'éducation scolaire un retard sur la technologie. Les adolescent·e·s apprennent souvent par eux-mêmes à utiliser les possibilités de l'Internet. Aujourd'hui, les écoles n'ignorent pas les nouvelles technologies et le Web 2.0, mais elles ont adopté une prudence méfiante à leur égard, et à cela s'ajoute une lenteur structurelle. Le problème qui se pose selon SILLARD (2011, p. 19-22) est que la société se numérise de plus en plus vite et que le système éducatif n'est pas en phase avec les élèves : il y a donc une sous-utilisation du potentiel.

J'avais demandé aux adolescent·e·s s'ils·elles avaient déjà eu un cours sur les médias sociaux. Voici les réponses sous la forme de statistiques :



On s'aperçoit qu'un tiers a eu un cours sur l'utilisation des médias sociaux. Cela démontre que l'on se trouve sur la bonne route, mais qu'il y a encore des choses à faire selon les adolescent·e·s interrogé·e·s.

La confiance dans l'Internet

Il est devenu difficile de trier toutes les informations figurant sur Internet. Les adolescent·e·s disent avoir déjà conscience des dangers de l'Internet, mais qu'en sera-t-il pour la prochaine génération ? Il faut se méfier de l'Internet, disent d'autres adolescent·e·s interrogé·e·s. Il faut utiliser l'Internet de façon correcte et ne pas en abuser. Selon eux·elles, il est important d'avoir des cours éducatifs sur cette thématique et d'apprendre à utiliser les nouveaux médias sociaux avec un esprit critique. Selon les adolescent·e·s interrogé·e·s, il est important de savoir tout ce qui peut se passer sur le Net avant de s'y rendre. Ils·elles expliquent qu'Internet est encore trop souvent présenté comme un outil de travail et un moyen de communication, mais il est rarement expliqué que l'on peut y trouver de la violence, des problèmes de sexe et de la pornographie.

Le rôle de l'école

Il faut donc se poser la question de ce que l'école peut ou doit apporter comme prévention ou pédagogie liée à l'éducation, à la pratique des médias sociaux. Pour FALTERMEIER (LUEPKE, 2010, p. 16), la prévention est la mise en place de stratégies d'intervention, afin d'anticiper d'éventuels problèmes sociaux. Avant de donner mon avis sur ce que l'école devrait apporter, j'aimerais indiquer ci-dessous la loi cantonale votée en septembre 2009 (loi sur le cycle d'orientation du canton du Valais). La loi indique que l'école a, entre autres, les objectifs suivants :

Nom de la loi et article	Article
Missions et buts (Art. 4 – Paragraphes 2c et 2d)	<i>c) « former chez lui la capacité de discernement utile à sa perception de la société et du monde du travail et permettre le développement des compétences de collaboration et de communication ; »¹³</i> <i>d) « développer chez lui, de manière équilibrée, structurée et par souci d'unité fondamentale de l'homme, à la fois l'intelligence, le sens des responsabilités, la volonté, la créativité, la mémoire, l'affectivité, la spiritualité et les dispositions physiques ».</i> ¹⁴

Selon l'article 4, 2c, il est donc clair que l'école doit fournir aux élèves des compétences de communication, et 2d un sens des responsabilités. D'après NEUMANN (LUEPKE, 2010, p. 10), il ne faut plus se poser la question si les adolescent·e·s doivent être protégé·e·s des nouveaux médias sociaux, mais il faut se demander comment les jeunes d'aujourd'hui peuvent être protégés. Le problème est que les médias et les technologies se développent beaucoup plus rapidement que les programmes de prévention. Pour ce motif, il faut viser à développer la responsabilité des adolescent·e·s par rapport à l'utilisation de ces nouvelles technologies de communication. Non seulement avec l'utilisation, mais aussi avec les personnes qui se cachent derrière ces outils de communication. Selon NEUMANN, les écoles doivent apporter différents apprentissages aux adolescent·e·s. Premièrement, la

¹³http://www.vs.ch/NavigData/DS_13/M5341/fr/2009-09-10%20Loi%20sur%20le%20Cycle%20d'Orientation.pdf

¹⁴Ibidem

compréhension cognitive des différents médias de communication, l'interprétation des différents médias, l'utilisation créative et adéquate des médias et une vision critique.

L'école reste l'instance clé pour transmettre une utilisation critique des médias sociaux. Je partage donc ce que dit LARDELLIER (2006, p. 106-107), à savoir que les enseignant·e·s ont un rôle à jouer afin d'améliorer la vision critique que les adolescent·e·s ont aujourd'hui des médias sociaux. HUERRE (HUERRE, 2012, p. 29-30) précise qu'aujourd'hui on est encore en retard en ce qui concerne l'éducation de la bonne utilisation de ces nouveaux outils de communication, lesquels devraient être utilisés au profit de la pédagogie. Le problème qui se pose d'après LARDELLIER est alors que l'école est une instance clé, mais que les compétences nécessaires ne sont souvent pas accessibles pour différentes raisons, comme le manque de ressources techniques, humaines et financières, comme l'a expliqué un professeur après mon intervention dans les classes. D'après MERCKLE (MERCKLE, 2012, p. 30), il faut, en plus d'enseigner le fonctionnement des médias sociaux, également prendre en compte le fonctionnement de ces nouvelles structures sociales, qui peuvent être analysées à travers des concepts, des méthodes, ainsi que par des outils proposés par l'analyse des réseaux sociaux.

La loi cantonale indique tout de même que le cycle d'orientation doit permettre aux adolescent·e·s de développer des compétences de communication. Cela implique aujourd'hui aussi et surtout la communication avec les médias sociaux qu'utilisent les jeunes quasi essentiellement. Selon HETROIT (HETROIT, 2009, p. 117-119), on a vécu les dernières années de plus en plus de dérives, ce qui empêche l'épanouissement des adolescent·e·s. D'après l'auteur, il faut intégrer l'éducation des médias sociaux dans la pédagogie des écoles.

ANTOINE (ANTOINE, 2009, p. 98) explique qu'une bonne utilisation des médias sociaux porte sur les aptitudes cognitives et le savoir culturel d'une personne. Selon lui, cela n'est pas toujours le cas pour tous les adolescent·e·s, cela demande donc un apprentissage. Cet apprentissage est, d'après ANTOINE, primordial, et s'il n'est jusqu'à présent pas pris en compte par l'entourage familial d'un·e adolescent·e, il faut que les autres instances éducatives le prennent en main. C'est, selon lui, la seule voie possible pour leur apprendre un regard critique envers les différents médias sociaux.

Pour que l'école puisse prendre ce rôle d'instance clé dans l'éducation numérique, il faut dans un premier temps former les professeur·e·s à travers une formation continue sur le maniement des médias sociaux et offrir aux adolescent·e·s des cours de prévention, et d'explications sur le Web 2.0.

D'après HETROIT (HETROIT, 2009, p. 117-119), il est important d'installer un vrai partenariat entre le maître et les parents. Ce sont ces ponts-là, entre la maison et l'école, qui sont indispensables dans le travail pédagogique qui vise la bonne construction d'identité de chaque adolescent·e. Il faut selon l'auteur proposer au jeune des outils pour apprendre le savoir-faire, et développer son identité.

Les parents ont un rôle important à jouer dans l'éducation médiatique en lien avec les médias sociaux

Si les adolescent·e·s font part aux parents de leurs habitudes concernant l'utilisation des médias sociaux, cela signifie qu'il y a déjà un dialogue qui s'instaure. Cet aspect-là est déterminant pour la suite selon SEBAL (SEBAL, 2012, p. 40). Le dialogue est alors important, car c'est en se confrontant à différents points de vue que l'adolescent·e peut se construire.

Selon SEBAL (SEBAL, 2012, p. 52-53), et aussi selon ma propre recherche, la plupart des adolescent·e·s ont déjà visionné un film pornographique sur Internet. Selon les adolescent·e·s valaisans, la pornographie est devenue accessible pour tout le monde depuis l'arrivée de l'Internet. D'après SEBAL, cela peut commencer vers l'âge de 11 ans. Chez les garçons, la masturbation est stimulée par des images. Il s'agit surtout des visionnages sur Internet. L'auteur déconseille aux parents de faire semblant de n'avoir rien vu, au contraire, il faut chercher la discussion et aborder la thématique. D'autant plus que l'adolescent·e peut éventuellement recevoir une fausse image sur ce qu'est une relation sexuelle en réalité, en fonction de ce qu'il regarde sur l'Internet. Selon SEBAL, ce n'est pas important que les parents trouvent cela bien ou pas, mais le fait d'avoir abordé le sujet dans une discussion sérieuse permettra au jeune de vérifier que ses parents ne le condamnent pas pour cela. Selon les adolescent·e·s, il n'y a pas de problème si on utilise l'Internet d'une manière réfléchie et non addictive, mais lorsque cela se transforme en dépendance et que l'usage devient dangereux, il faut que cela soit contrôlé, par exemple avec une installation d'un contrôle parental¹⁵.

Le sexe sur le Net est trop présent

Les adolescent·e·s interrogé·e·s trouvent que le sexe et la pornographie sur le Net sont beaucoup trop présents et qu'il faudrait que les parents se sentent responsables de ce qui se passe sur les appareils de la maison. Comme SEBAL (2012, p. 52-53) le dit, l'important n'est pas le fait d'empêcher l'action, mais de chercher la discussion avec l'adolescent·e. Le sexe et la pornographie peuvent choquer les enfants. Les parents devraient prendre plus de précautions à ce sujet. Il est facile de visiter tous les sites possibles, et la pornographie reste alors trop accessible aux mineurs et peut être très choquante pour des enfants et même des adolescent·e·s.

Lors des recherches, sur des photos, etc., ça peut être choquant pour des enfants qui cherchent par exemple des infos sur les écureuils et leur nourriture et qui se retrouvent devant d'autres images. Beaucoup de choses sur Internet commencent à avoir des connotations sexuelles :

« On cherche une image d'un animal et on trouve par exemple une image sexuelle : « Il y a beaucoup trop de sexe sur Internet. Par exemple taper quelque chose et tomber sur totalement autre chose (images). »

un adolescent, 13-15 ans, décembre 2012

¹⁵ Le contrôle parental est un programme qui permet aux parents de restreindre automatiquement l'accès de leurs enfants sur Internet

Dépendance aux médias sociaux

Un autre point thématique par les adolescent·e·s est la dépendance aux médias sociaux, et surtout aux jeux en ligne ainsi qu'aux réseaux sociaux. Selon les adolescent·e·s, on peut devenir rapidement dépendant·e sans trop s'en rendre compte, et il est ensuite difficile de s'en sortir. Un jeune proposait :

« Installer des programmes qui ferment l'ordinateur à partir d'un certain temps passé sur l'ordi. »

un adolescent, 16-20 ans, septembre 2012

Selon lui, il faut de l'aide pour s'en sortir, et pour cela, il faut que les parents s'intéressent à cette thématique importante. Selon un autre, il faut oser demander de l'aide, mais cela peut se révéler difficile si cette thématique de la dépendance en lien avec les médias sociaux n'est pas discutée à la maison.

Rôle des parents

Les adolescent·e·s d'aujourd'hui n'ont pas réellement dans leur cercle une personne adulte qui connaît assez bien l'usage du Web 2.0 pour demander des renseignements, et si cela n'est pas pris en charge par les écoles, les adolescent·e·s font leur expérience individuellement. Par exemple, en ce qui concerne la thématique de la sexualité : est-ce qu'ils·elles s'intéressent à la sexualité, et est-ce qu'ils·elles veulent rechercher des photos/vidéos sur Internet pour se renseigner sur les différents aspects liés à la sexualité ? Ou tout simplement pour trouver des renseignements sur des questions qui sont restées ouvertes en lien avec cette thématique ?

Les parents sont souvent conscients des enjeux que comporte Internet, mais ils ne savent pas comment réagir de manière adéquate. Pour eux, leurs enfants vivent dans deux mondes différents, et ils ne comprennent de toute manière pas le monde virtuel. WALTER et STAUFER (LUEPKE 2010, p. 22-33) expliquent que les adolescent·e·s ne vivent pas dans deux mondes, mais bien dans un seul. Le monde virtuel fait tout simplement partie du monde réel des adolescent·e·s.

Actuellement, l'instance de l'école n'en fait pas encore suffisamment en ce qui concerne l'éducation des médias sociaux. Les parents doivent alors absolument se sentir responsables de l'éducation médiatique.

Comme parents, il faut s'intéresser au monde des enfants ou adolescent·e·s, afin de créer, comme l'expliquent JAEGER et RIEBEL (LUEPKE 2010, p. 68-81), une atmosphère de confiance entre les parents et les enfants, ce qui permet une meilleure compréhension pour accompagner son enfant. Si l'enfant devait souffrir d'une dépendance, de violence ou de harcèlement en ligne, il faut qu'il·elle n'ait pas peur de chercher la discussion parce qu'il·elle penserait éventuellement que tout sera plus grave après. Les enfants mais aussi les adolescent·e·s ressentent le besoin de partager leurs soucis et préoccupations sans craindre de ne pas être les bienvenus par les parents. Actuellement, les adolescent·e·s interrogé·e·s se demandent ou sont les parents dans toute cette histoire :

« Mais où sont les parents ??? »

un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012

Les parents doivent utiliser leur expérience de vie et la connaissance de notre société pour apprendre à leurs enfants la bonne gestion des nouveaux médias sociaux. Il est donc important de rester en discussion permanente avec son enfant. Il faut se laisser expliquer par les enfants pourquoi ils·elles s'intéressent aux différents médias sociaux afin de pouvoir interpellier par la suite la sécurité des données. GENDRE explique également qu'il faut prendre le temps de comprendre ce que font les adolescent·e·s sur Internet. Il faut négocier les critères d'utilisation, comme pour une sortie : « *Tu peux sortir, mais tu rentres à telle heure.* » FANTI donne un conseil important aux parents, il n'est pas nécessaire de tout connaître sur les médias sociaux pour donner des bons conseils. Si on investit un peu de temps, il est possible d'éviter le danger, et de donner à ces enfants un accompagnement performant et adapté. La plupart des parents ne connaissent cependant pas la maladie du SIDA et ce que la maladie a exactement comme déroulement, mais tout de même ils s'engagent sérieusement dans la protection de leurs enfants. Cela devrait être pour FANTI la même chose concernant les médias sociaux (GENDRE et FANTI, 2013, conférence).

Un exemple intéressant qui souligne ce qu'expliquent JAEGER et RIEBEL est amené par HUERRE (HUERRE, 2012, p. 28-29). Le père et le fils se trouvent face à face dans le train dans un silence conflictuel parce que le père a interdit une sortie à son fils, qu'il estimait inadéquate. Il y avait une ambiance qui devenait de plus en plus lourde. Le père se cachait derrière son journal, pendant que son fils jouait avec son smartphone. Tous les deux avaient l'esprit très occupé, mais cherchaient effectivement un moyen pour sortir de cette situation conflictuelle. Après un moment, le père se lève pour aller boire un café au bar du train. Cependant, le père se rappelait qu'il avait le téléphone sur lui, et il envoie un message à son fils : « *suis au bar. Je t'M* ». Peu après, le fils rejoint son père et leur relation a pu reprendre immédiatement dans une meilleure atmosphère. On s'aperçoit, par cet exemple, qu'en s'intéressant au monde de l'enfant, il est possible de résoudre des problématiques diverses et d'améliorer la confiance entre les parents et les enfants.

Les jeunes d'aujourd'hui sont capables de naviguer sur les espaces numériques, d'écrire des SMS ou de chatter avec des ami·e·s, tout en étudiant dans un livre scolaire pour un examen. Les adolescent·e·s ont pu développer cette compétence de faire plusieurs choses en même temps. Pour les jeunes, les recherches sur Google, ou les échanges avec des ami·e·s à travers les médias sociaux sont tout à fait essentielles pour une préparation d'un examen (HUERRE, 2012, p. 26-27).

Selon HUERRE (HUERRE, 2012, p. 23-25), les parents sont de plus en plus inquiets, parce qu'ils ne savent plus quelle attitude ils doivent adopter face à tous ces nouveaux médias de communication. L'auteur explique que la limitation d'accès, voire une interdiction, a toujours son importance, mais plus important encore est le dialogue anticipé sur les menaces existant sur les médias sociaux. Selon l'auteur, il faut que chaque parent définisse bien le périmètre pour ses enfants, tout en sachant que c'est entre autres le rôle des parents de préparer leurs enfants à la rencontre avec le monde à travers Internet.

D'après JEHEL (JEHEL, 2012, p. 40-50), le surblocage et la protection insuffisante sont les raisons pour lesquelles les parents n'adoptent souvent pas un logiciel de contrôle parental sur l'ordinateur de la maison. Tout de même, les derniers développements technologiques permettent aujourd'hui un accès à l'Internet de partout, soit via le téléphone mobile ou à travers un Wi-Fi mis à disposition dans les espaces publics. D'après BORNET (BORNET, 2013 conférence), il n'est plus possible de pouvoir contrôler l'ensemble des accès, et il faut alors trouver des solutions au niveau de la pédagogie. Selon JEHEL, les parents doivent développer des stratégies éducatives qui soient axées entre autres sur le dialogue, la

responsabilisation et la confiance envers ses enfants. Pour que les parents puissent mettre en place ce dialogue avec des conseils pratiques efficaces, il faut qu'ils apprennent également l'outil des médias sociaux, ses opportunités, ainsi que les risques spécifiques envers les adolescent·e·s. Il s'agit selon JEHEL alors d'un dialogue axé sur la responsabilisation et la confiance tout en donnant des conseils pratiques efficaces.

Les jeunes sont, d'après GENDRE (GENDRE, 2013, conférence), des super-utilisateurs et utilisatrices, ils·elles s'adaptent très vite. Le problème, ce ne sont pas les appareils, les logiciels tels que Facebook, les ordinateurs ou les smartphones, le problème n'est donc pas le savoir-faire, mais le savoir-être. Aujourd'hui, les jeunes développent leur savoir-être en se référant aux parents, sinon cela n'est pas possible, d'après GENDRE. L'essentiel dans le savoir-être est l'esprit critique, la capacité de faire de choix, la citoyenneté, et l'autoprotection. Sans les adultes, les jeunes ne peuvent pas développer ces compétences-là.

Les ami·e·s sont un soutien pour un adolescent·e dépendant·e des médias sociaux

Selon les adolescent·e·s interrogé·e·s, il ne faut pas rester seul·e quand on souffre d'une dépendance liée aux médias sociaux.

*« La naïveté est trop présente sur le Net. »
un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012*

Il faut parler aux ami·e·s ou à la limite à son meilleur copain ou sa meilleure copine quand on a des problèmes tels que la violence en ligne, des harcèlements de types différents, ou même en rapport avec la pornographie.

Les adolescent·e·s interviewé·e·s sont d'accord qu'aujourd'hui la dépendance aux médias sociaux est très présente, mais qu'il est difficile de s'apercevoir quand une personne est réellement dépendante. Selon eux, il ne faut pas qu'Internet prenne le contrôle sur leur vie. Une personne souffrante et devenant petit à petit dépendante des jeux en ligne¹⁶ ou des réseaux sociaux ne s'en aperçoit que difficilement par lui-même. C'est aux ami·e·s de remarquer quand un copain ou une copine commence à devenir « accro » aux médias sociaux :

*« Je pense qu'on ne se rend pas vraiment compte quand on devient dépendant, mais que nos ami·e·s le remarqueront plus, et il faut qu'ils·elles nous le disent et nous aident à arrêter. »
un adolescent, 16 ans, septembre 2012*

Ce qu'explique que les adolescent·e·s rejoignent tout à fait ce que dit BONFADELLI dans son article paru dans le *SchoolnetGuide*. En effet, BONFADELLI explicite clairement qu'une addiction a lieu quand un·e jeune perd la notion du temps, doit négliger ses contacts sociaux ou bien montre des signes d'absence auprès de ses ami·e·s. BONFADELLI explique qu'une personne qui passe plus de trois heures par jour en ligne rentre dans les critères de dépendance.

¹⁶ Jeux en ligne : cela comprend tous les jeux en ligne, donc autant les jeux de hasard que les jeux ludiques

Les ami·e·s sont une source importante pour un copain ou une copine qui souffre des effets des médias sociaux. Un·e adolescent·e expliquait que, pour lui·elle, Internet est comme toute autre dépendance. Plus on consomme, plus il sera dur d'en sortir, et l'amitié peut libérer une personne souffrante de cette dépendance :

« *Plus on s'emmure dans l'Internet, plus il est dur d'en sortir, c'est un cercle vicieux. L'amitié peut nous libérer de la dépendance.* »

un·e adolescent·e, 16-20 ans, septembre 2012

On s'aperçoit alors qu'aujourd'hui les jeunes cherchent des réponses et de l'aide en cas de souffrance principalement auprès de leurs ami·e·s. Cependant, les discussions en classe ont démontré qu'il y a toujours des jeunes qui ne parlent pas de tout avec leurs ami·e·s, surtout si cela concerne des problématiques sérieuses comme une dépendance. A ce moment-là, il est d'autant plus important que les parents soient à disposition pour l'adolescent·e, et que le cursus scolaire leur ait communiqué à qui ils·elles peuvent s'adresser en cas de souffrance.

D'après SMYRNELIS (SMYRNELIS, 2010, p. 20), les liens d'amitié s'articulent avec ceux de la parenté. Ce sont ces relations-là qui jouent un rôle important lorsqu'un·e adolescent·e a besoin d'aide au quotidien. Les ami·e·s deviennent alors selon l'auteur comme des parents, mais sur un plan spirituel. Si on part de cette théorie-là, il est évident que les ami·e·s ont un rôle important à jouer pour un·e adolescent·e qui se trouve en situation de souffrance en lien avec les médias sociaux. D'autant plus s'il s'agit des thématiques comme la sexualité sur les médias sociaux, laquelle fait plus facilement l'objet de discussions avec les ami·e·s qu'avec les parents. Dans l'idéal alors, il faut qu'un·e adolescent·e en situation de souffrance sache où et chez qui il·elle peut trouver de l'aide. Ensuite il faut que ces personnes sollicitées prennent l'adolescent·e en question (son ami·e) au sérieux en instaurant un dialogue qui a comme premier objectif, selon JAEGER et RIEBEL (LUEPKE 2010, p. 68-81), d'instaurer une atmosphère de confiance, ce qui est pour des ami·e·s bien souvent plus facile. Ensuite, c'est comme expliqué au chapitre précédent sur le rôle des parents, il faut que les ami·e·s puissent donner des conseils pratiques efficaces et savent où trouver de plus amples renseignements (JEHEL, 2012, p. 40-50).

Conclusion

Les différents médias sociaux offrent donc toute une palette d'avantages et d'opportunités, comme ce travail l'a démontré. Cependant, ce travail a bien pu prouver que l'utilisation des nouvelles technologies de communication comportent également des risques pour les adolescent·e·s du Valais romand. D'après GENDRE, *responsable du département de la prévention et de la formation chez Action Innocence*, les adolescent·e·s entre 12 et 18 ans utilisent aujourd'hui les nouvelles technologies de communication, comme les réseaux sociaux, tous les jours. Mes propres entretiens auprès des classes ont donné le même résultat. Les médias sociaux sont devenus le média N° 1 chez les adolescent·e·s du Valais romand. Plus de 91 % des 195 adolescent·e·s que j'ai interviewé·e·s disent utiliser les médias sociaux pratiquement tous les jours. Les dangers (classés selon l'importance des adolescent·e·s interrogé·e·s) que cela impliquent (chapitre : *nouvelle communication : chances et risques*) sont alors :

- la pression du groupe d'appartenir au système
- la cyberdépendance (jeux en ligne, etc.)
- la violence en ligne
- la vie privée sur Internet
- la solitude et l'isolement
- le cyberbulling (mobbing sur Internet)
- le harcèlement moral sur Internet

Les adolescent·e·s du cycle d'orientation (entre 13 et 15 ans) naviguent encore d'une manière naïve sur Internet et donc sans se poser trop de questions. Cependant, plus de 80 % des adolescent·e·s un peu plus âgé·e·s (16 à 20 ans) commencent à développer une posture plus réflexive par rapport à leur présence en ligne. Ce travail a relevé beaucoup d'expériences faites par les adolescent·e·s de 16 à 20 ans, qui parlent de leur vécu et de leurs souffrances en lien avec l'interactivité au Web 2.0. Ils·elles insistent notamment sur le fait qu'il est difficile de trouver de l'aide quand on souffre d'une problématique liée à l'Internet. Ils·elles ne savent pas s'ils·elles vont être compris·e·s ou non et restent souvent seul·e·s avec cette souffrance. Selon les adolescent·e·s de 16 à 20 ans interrogé·e·s, il y a un manque d'éducation pour les jeunes (cycle d'orientation et même école primaire) par rapport aux menaces des médias sociaux. **Ce manque d'éducation par rapport aux menaces des médias sociaux ressort comme la plus grande menace sur le Web 2.0 pour les adolescent·e·s du Valais romand.**

En plus de cela, moins d'un tiers des adolescent·e·s entre 13 et 20 ans ont eu un cours sur les dangers du Net. Cela me questionne beaucoup, car tous·toutes les adolescent·e·s sont présent·e·s sur le Net, mais sans aucune explication sur l'utilisation adéquate. Cela représente donc un risque supplémentaire. J'aimerais le comparer avec le permis de conduire. La voiture peut être dangereuse si l'on ne sait pas comment conduire, à quoi faire attention, la signalisation routière, la vitesse, etc. Malgré tous ces risques, la plupart des personnes utilisent la voiture tous les jours. La différence est bien sûr que toutes ces personnes ont dû passer un permis, et aujourd'hui encore, de nombreux tests liés à la sensibilisation à la vitesse et aux autres risques qui y sont liés. Alors, je me demande pourquoi nous (parents/écoles/autres) laissons nos enfants/adolescent·e·s surfer sans aucune explication sur le Net, et cela souvent déjà depuis l'âge de 10 ans ou même moins. On sait qu'il y a de nombreux risques qui sont liés à une présence en ligne, mais on ne leur explique pas. Cela peut reposer, bien sûr, sur le fait que les parents sont en manque de connaissances. Malgré

cela, les parents devraient, selon FANTI (FANTI, 2013, conférence), se sentir responsables, et agir. D'après GENDRE (Gendre, 2013, conférence), c'est comme un contrat d'apprentissage, lorsque son enfant signe son premier contrat, les parents sont là pour le soutenir enfant. Si un enfant a le souhait de se créer un profil en ligne, il faut que les parents prennent également le temps de lire avec leur enfant toutes les conditions d'utilisation. Il faut prendre le temps de comprendre ce que font les jeunes sur Internet. Par la suite, il faut négocier des conditions d'utilisation comme pour une sortie avec des ami·e·s. D'après FANTI, il n'est pas nécessaire de tout comprendre pour donner de bons conseils (à voir l'exemple du père et du fils sur la page 59).

Quand on écoute les adolescent·e·s interviewé·e·s, les parents ne s'intéressent que très rarement à ce qu'il·elles font à travers ces médias de communication. Si même les adolescent·e·s s'interrogent sur ce que font les parents pour leur apprendre la bonne utilisation des médias sociaux, je trouve qu'il est temps de réagir. Réagir non seulement avec quelques cours sur les dangers du Net, mais avec des projets concrets et durables. D'après HUERRE (HUERRE, 2012, p. 23-25), le plus important pour les parents est le dialogue anticipé avec leurs enfants sur les menaces et opportunités des médias sociaux. Il ne suffit pas d'installer uniquement des programmes parentaux qui soivent protéger l'ordinateur de la maison. D'après JEHEL (JEHEL, 2012, p. 40-50) et BORNET (BORNET, 2013 conférence), l'accès à l'Internet est possible aujourd'hui de quasiment partout : smartphone, Wi-Fi public, etc. Il n'est donc plus possible de pouvoir contrôler l'ensemble, et c'est pour cela qu'il faut trouver des solutions pédagogiques. Il faut que les parents développent une atmosphère de confiance avec leurs enfants et qu'ils s'intéressent à leur monde virtuel. Le dialogue des parents doit être axé sur la responsabilisation et la confiance. Pour que ce dialogue soit possible, il faut bien sûr que les parents prennent connaissance de l'outil des médias sociaux (des opportunités ainsi que des menaces), ce qui les implique, et qu'ils puissent donner des conseils pratiques efficaces. Selon GENDRE (GENDRE, 2013 conférence), ce n'est pas le savoir-faire qui pose problème pour les adolescent·e·s, mais bien le savoir-être. Les adolescent·e·s ont besoin de se référer aux parents pour pouvoir développer le savoir-être qui comporte entre autres l'esprit critique, la capacité de faire des choix, la citoyenneté et l'autoprotection. Une bonne utilisation des médias sociaux repose, d'après ANTOINE (ANTOINE, 2009, p. 98), sur les aptitudes cognitives et sur un savoir culturel, ce qui nécessite un apprentissage de la part des instances éducatives. Pour que jeunes citoyens et citoyennes d'aujourd'hui puissent faire face à ces risques, il est nécessaire qu'ils·elles développent un regard critique. Chaque parent doit trouver et définir le périmètre nécessaire pour leurs enfants, tout en étant conscient que le rôle est aussi de les préparer à la rencontre avec d'autres personnes en ligne ou hors ligne.

La recherche a démontré que les adolescent·e·s dès 16 ans commencent à développer une vision critique par rapport à leur présence en ligne. Les explications pour ce changement de point de vue peuvent être de différents types : les premiers cours annuels sur les dangers du Net en général (28 % des adolescent·e·s interrogé·e·s ont déjà eu un cours sur les dangers du Net), des mauvaises expériences qui les ont fait grandir, ou tout simplement l'expérience de vie en lien avec leur entourage. Je trouve tout de même important et nécessaire que ce changement du regard critique par rapport aux médias sociaux commence bien plus tôt que juste après 16 ans. Internet garde en mémoire beaucoup de choses et les informations circulent rapidement, d'après FANTI. Il est d'autant plus important de sensibiliser les jeunes sur cela dès leurs premiers pas sur le Web 2.0.

Afin de réussir une bonne éducation à la pratique des médias sociaux, il faut intégrer non seulement les parents et les enseignant·e·s, mais aussi les adolescent·e·s, voire les enfants.

D'après HETROIT (HETROIT, 2009, p. 117-119), il faut pouvoir installer un partenariat entre école et maison. Ce sont, selon l'auteur, ces ponts-là qui sont indispensables pour un vrai travail pédagogique qui vise la bonne construction de l'identité de chaque adolescent·e. Pourquoi ne pas s'inspirer d'autres pays ? Un projet en Allemagne a introduit l'éducation aux nouveaux médias comme une branche à l'école, comme les maths. Cela semblait pour eux incontournable, car tous ces médias sociaux font partie de notre vie d'aujourd'hui. Ils se sont basés sur les idées de NEUMANN, qui explique que c'est le rôle de l'école d'apprendre aux enfants la bonne compréhension cognitive des différents médias de communication, leur interprétation, leur utilisation et la vision critique face à ces médias. Aussi, LARDELLIER (2006, p. 106-107) précise que l'école est importante pour transmettre une vision critique aux adolescent·e·s. La problématique qui se pose, selon mes discussions avec les enseignant·e·s des classes interrogées, est que les cycles d'orientation ne disposent ni des ressources humaines avec les compétences nécessaires, ni des ressources techniques et financières. D'après BORNET, cela est aussi un problème politique, qui veut dire que la thématique de la prévention n'est pas encore prioritaire. Cependant, il remarque une forte demande de la part des écoles et des enseignant·e·s par rapport aux enjeux des nouvelles technologies de communication, telles que les réseaux sociaux. Quelques cycles d'orientation (exemple Sierre) vont maintenant faire de plus en plus appel à des professionnels externes, qui viennent à l'école pour aborder cette thématique. Mais cela reste tout de même des interventions ponctuelles de courte durée et il y a, selon les adolescent·e·s interrogé·e·s, encore une marge de manœuvre. D'après BORNET, il faut mettre l'accent sur l'éducation et la prévention en développant une stratégie claire : qui fait quoi dans la prévention auprès des enfants et adolescent·e·s ? Selon BORNET, Jean ZERMATTEN, *président du Comité des droits de l'enfant de l'ONU*, rêve d'un département d'enfance, et BORNET aussi. Il avait préconisé un guichet de prévention qui est disponible pour les enfants. Malheureusement, ce projet n'a pas encore pu aboutir dans le canton du Valais.

Il est intéressant de jeter un œil à la loi cantonale, qui indique que le cycle d'orientation doit permettre aux adolescent·e·s de développer des compétences de communication, ce qui implique aujourd'hui aussi les médias sociaux, qui ont pris la tête des moyens de communication auprès des adolescent·e·s. Pour que l'école puisse répondre à cela, il faut commencer par former les professeur·e·s à travers une formation continue sur le thème des médias sociaux et offrir aux adolescent·e·s des cours de prévention, et d'explications sur le Web 2.0. L'Etat du Valais offre dans son catalogue de formations continues proposées au personnel des enseignant·e·s des cours sur les médias sociaux¹⁷. Ces cours n'abordent tout de même pas toutes les menaces que les adolescent·e·s interrogé·e·s mentionnent. Il serait donc important de les mettre à jour en se basant sur cette recherche actuelle et valaisanne.

Le sujet de la recherche est encore très récent et on commence seulement à s'apercevoir qu'il faut progressivement s'investir dans cette nouvelle éducation 2.0. La problématique est qu'on est encore et toujours en train de tenter de réagir à des problématiques qui sont déjà bien installées. Il faudrait arriver à passer le message avant que les adolescent·e·s puissent nous parler des problèmes qu'ils·elles affrontent en ligne. Il faut de toute évidence commencer très tôt avec l'éducation aux médias sociaux, car même les enfants les utilisent déjà !

Une piste importante à mettre en place serait donc des cours proposés aux parents et aux enseignant·e·s, comme par exemple des cours Migros ou des cours à l'Université populaire. Ce qui est important dans cette mise en place, c'est le partenariat avec des institutions qui disposent des compétences nécessaires, telles que Action Innocence et Addiction Valais. En

¹⁷ Cours Etat du Valais pour le personnel : http://www.hepvs.ch/index.php?option=com_wrapper&Itemid=853

tant que travailleur social, je me permets de dire, après avoir effectué cette recherche, que le plus grand danger en lien avec les nouvelles technologies de communication, c'est que **les adolescent·e·s ne sont pas, ou uniquement peu, accompagné·e·s par les différentes instances éducatives. Je rappelle que ce n'est pas le Web 2.0 qui est à l'origine des menaces mentionnées, parce que ces menace étaient en gros toutes déjà présentes avant l'arrivée du Web 2.0. Internet a uniquement déclenché et changé les contextes auxquels il faut maintenant rapidement s'adapter.** D'après BORNET, il faut se donner les moyens pour pouvoir coordonner ce dossier, en prenant en compte le fait qu'Internet n'est pas seulement dans les grandes villes, comme Sierre ou Sion, mais aussi dans les vallées latérales. Et pour finir, je veux bien citer M. ZERMATTEN : « *Les belles déclarations sont une chose, mais il faut du congrès !* » J'espère alors que ce travail de Master fera office de référence pour de futurs projets en lien avec l'éducation des nouvelles technologies de communication.

Bibliographie

Ouvrages scientifiques

- ADAMEK, Sacha. *Die Facebook-Falle: Wie das soziale Netzwerk unser Leben verkauft*. Wilhelm Heyne : München. 2011
- AUBRET J.-P., *Adolescence, parole et éducation*, Editions L'Harmattan, Paris, 2006
- BLOCH, Emmanuel. *Communication de crise et médias sociaux*. Dunod, Paris, 2012
- BOEVE, Edwin de et Philippe Grosseries. 2005. *Travail de rue et communication vers les médias. Guide de formation*. Paris : l'Harmattan/Educateurs et Préventions, 2011
- BARIAUD, F. & RODRIGUEZ-TOME, H. (1994). *La conscience de grandir*. In M. Bolognini, B. Plancherel, R. Nunez, & W. Bettschart (Eds.), *Préadolescence : Théorie, recherche et clinique*. Paris : E.S.F.
- CANNARD, Christine. *Le Développement de l'adolescent – L'Adolescent à la recherche de son identité*, Editions De Boeck, Bruxelles, 2010
- CUZACQ, Marie-Laure. *Développer son estime de soi en 35 leçons*, Paris, 2012
- DES ISNARDS, Alexandre. ZUBER, Thomas. *Facebook m'a tuer*. 2011
- DIEMERS, Daniel. *Die virtuelle Triade : Cyberspace, Maschinenmensch und künstliche Intelligenz*. Bern; Stuttgart; Wein; Hapt : 2002
- DUCREY, Vincent. *Le Guide de l'influence : Communication, Média, Internet, Opinion*. 2011
- ERIKSON. *Adolescent et crise – La Quête de l'identité*, Edition Flammarion, France, 1972
- GIRARD, Eliane. *Petit dictionnaire énervé de Facebook*. Paris, 2011
- GRANJON, Fabien. *Reconnaissance et usage d'Internet : Une sociologie critique des pratiques de l'information connectée*. Paris, 2012
- GRANOVETTER, Mark. *The strenght of weak ties: A network theory revisited*. Sociological Theory: Volume 1.
- JOUFFROY, Julia. BER, Guillaume. TISSIER, Martin. *Internet Marketing 2011 : La Rupture de génération*, 2011
- LARDELLIER, Pascal. *Le Pouce et la Souris, Enquête sur la culture numérique des ados*. Edition Fayard, 2006
- LUEPKE, Mercus. NEUMANN, Ulf. *Gewaltprävention 2.0, Digitale Herausforderungen*. 2010
- MALLET, P. *Se découvrir entre ami-e-s, s'affirmer parmi ses pairs. Les relations entre pairs au cours de l'adolescence*. Paris, 1997
- MERCKLE, Pierre. *Sociologie des réseaux sociaux*. La Découverte, 2011

RISSOAN, Romain. *Les réseaux sociaux : Comprendre et maîtriser ces nouveaux outils de communication*. Saint-Herblain : Editions ENI, 2011

RUFO M., CHOQUET M. *Regards croisé sur l'adolescence ; son évolution, sa diversité*. Editions Anne Carrière. Paris, 2007

SEBAL, Michèle. *Troubles & Ruptures de l'adolescence*. Paris, sept. 2012

SILLARD, Benoît. *Maîtres ou esclaves du numérique*. Groupe Eyrolles, 2011

LUCOPPE, Christian. *L'Evolution des cultures numériques*. FYP Editions, France, 2009

WALES, Jimmy. *Throwing Sheep in the Boardroom*. Wiley: 2008

WEYER, Johannes. *Soziale Netzwerke : Konzepte und Methoden der sozialwissenschaftlichen Netzwerkforschung*. Menden : 2010

Articles scientifiques

ALLEZ SAVOIR. *Pionniers de l'Internet, les adolescent-e-s en découvrent aussi, les nouveaux pièges*. N° 45, sept. 2009

ALLEZ SAVOIR. *Les Ados sous les griffes du cybersexe*. N° 37, Fév 2007

ANTOINE, Jenny. *Travail social, lien social et Internet, Réseaux Internet et lien social*, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 92-99.

AUPEIX, Anaïs. *Le journal intime en ligne, entre espace à soi et lieu d'échange*, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 51-56.

BARIAUD, F. (1994). *Introduction. Numéro spécial : L'adolescence. L'Orientation scolaire et professionnelle*, 23, 3, 267-270.

BIDART, Claire. *Réseaux personnels et processus de socialisation*, Idées économiques et sociales, 2012/3 N° 169, p. 8-15. DOI : 10.3917/idée.169.0008

CASILLI, Antonio A. *Etre présent en ligne : Culture et structure des réseaux sociaux d'Internet*, Idées économiques et sociales, 2012/3 N° 169, p. 16-29. DOI : 10.3917/idée.169.0016

CAYUELA, Josian. *Veux-tu devenir mon ami-e ?*, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 43-50.

CHAULET, Johann. *Les Usages adolescents des TIC, entre autonomie et dépendance*, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 57-65.

EDK, Groupe EDP Sciences. *Addiction à Internet, Interrogation sur la dépendance à Internet comme une nouvelle forme d'addiction comportementale à travers un cas clinique*, Perspectives PSY, 2008/1 Vol 47, p. 27-32.

FAURE, Christian. *Le virtuel techno-anthropologique*, Enfance & Psy, 2012/2 N° 55, p. 32-39. DOI : 10.3917/ep.055.0032

- GEORG, Eric. *De l'utilisation d'Internet comme outil de mobilisation : les cas d'ATTAC et de SalAMI*, Sociologie et sociétés, 2000, vol. 32 N° 2, p. 172-188. DOI : 10.7202/001293ar
- HERAULT, Adeline. MOLINIER, Pierre. *Les caractéristiques de la communication sociale via Internet*, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 13-21.
- HETROIT, Matthieu. *Un site Internet à l'école ?*, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 117-119.
- HUERRE, Patrice. *Vous avez dit Cyberculture ?*, Enfance & Psy, 2012/2 N° 55, p. 22-31. DOI : 10.3917/ep.055.0022
- JAUREGUIBERRY, Francis. *L'Exposition de soi sur Internet : Un souci d'être au-delà du paraître*, Sociologie clinique, 2011, p. 131-144.
- JEHEL, Sophie. *Comment la faiblesse de la médiation parentale sur Internet favorise chez les préadolescents le développement d'une pensée magique*, Enfance & Psy, 2012 N° 55, p. 40-50. DOI : 10.3917/ep.055.0040
- LANIAU, Jérôme. *Vers une nouvelle forme d'intelligence collective ?*, Réseaux Internet et lien social, déc 2009, EMPAN N° 76, p. 83-91.
- LAURU, Didier. *Internet, pulsion et lien social*, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 22-29.
- LEROUX, Yann. *Internet, sexualité et adolescence*, Enfance & Psy, 2012/2 N° 55, p. 61-68. DOI : 10.3917/ep.055.0061
- LEYRELOUP, Anne-Marie. MANS, Olivier. DOMI et CATHERINE. *Le forum SERPSY : « Quand l'intérêt partagé fait lien »*, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 107-114.
- MARTIN, Gilles. *Les amis de vos amis sont-ils vos amis ?*, Idées économiques et sociales, 2012/3 N° 169, p. 1-1. DOI : 10.3917/idée.169.0001
- MERCKLE, Pierre. *Comment enseigner les réseaux sociaux au lycée ? Par l'enquête*, Idées économiques et sociales, 2012/3 N° 169, p. 30-35. DOI : 10.3917/idée.169.0030
- MISSONNIER, Sylvain. *Sexualité, affect et monde virtuel : Au-delà de l'épreuve de réalité*, Enfance et Psy, 2012/2 N° 55, p. 95-104. DOI : 10.3917/ep.055.0095
- MOLINIER, Pierre. PUYUELO, Rémy. ZAUCHE GAUDRON, Chantal. *Introduction oxymores, paradoxes et créations*, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 10-12.
- REVILLARD, Anne. *Les Interactions sur l'Internet*, Terrains & travaux, 2000/1 N° 1, p. 108-129.
- SCHOOLNETGUIDE. *En ligne, je m'appelle Rebelle_3000 ; les jeunes sur Internet*. N° 10, été 2007
- SCHOOLNETGUIDE. *Internet : un réseau social*. N° 11, été 2008
- PETERSEN, Charles. *Réseaux sociaux ; les métamorphoses de Facebook*. Books, N° 6, octobre 2012

- PUYUELO, Rémy. *Journaux « extimes » et communauté de l'anonyme*, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 30-36
- RODRIGUEZ, Tomé, et al. *The effects of pubertal changes on body images and relations with peers of the opposite sex in adolescence*. Journal of Adolescence 16, 1993
- SCIENCES HUMAINES. *4 univers culturels*. N° 226, p. 33, mai 2011
- SCIENCES HUMAINES. *Les Enfants du numérique*. N° 226, p. 44-49, mai 2011
- SMYRNELIS, Marie-Carmen. *Amitiés, des sciences sociales aux réseaux sociaux de l'Internet, Transversalités*, 2010/1 N° 113, p. 7-30. DOI : 10.3917/trans.113.0007
- STORA, Michaël. « *Ça ne regard que les autres !* » ou le blog à l'épreuve de l'adolescence, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 66-71
- TISSERON, Serge. *Les Jeunes et la nouvelle culture Internet*, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 37-42
- TISSERON, Serge. *Les nouveaux réseaux sociaux : Visibilité et invisibilité sur le Net*, Sociologie clinique, 2011, p. 117-129
- TURREL, Raphaël. *Les nouvelles technologies*, Réseaux Internet et lien social, déc 2009, EMPAN No 76, p. 115-116
- VALLEUR, Marc. ROSSE, Elizabeth. *Le Virtuel et ses avatars*, Enfance & Psy, 2012/2 N° 55, p. 51-60. DOI : 10.3917/ep.055.0051
- VIROLE, Benoît. *Panorama et enjeux des mondes numériques*, Enfances & Psy, 2012/2 N° 55, p. 13-21. DOI : 10.3917/ep.055.0013
- WELZER-LANG, Daniel. *Du réseau social au réseau sexuel*, Réseaux Internet et lien social, déc. 2009, EMPAN N° 76, p. 72-82

Articles en ligne

- ACTION INNOCENCE. *Préserver la dignité et l'intégrité des enfants sur Internet* [en ligne]. 2012. Adresse URL : <http://www.actioninnocence.org> (consulté le 28.05.2012)
- AMREIN, Thierry. *L'usage des technologies de l'information et de la communication : un moyen de concilier vie familiale et vie professionnelle pour les femmes des vallées alpines ?* [en ligne]. 2009. Adresse URL : <http://www.ethnographiques.org/2009/Amrein>
- CAVAZZA, Frédéric. *Médias sociaux*[en ligne]. 2012. Adresse URL : <http://www.mediassociaux.fr> (consulté le 24.06.2012)
- DUFIEF, V. *La vie privée sacrifiée sur l'autel des réseaux sociaux*. [en ligne]. 20.11.2007. Adresse URL : <http://www.ecrans.fr/La-vie-privee-sacrifiee-sur-1,2606.html> (consulté le 02.02.2012)
- ECOLE, PESTALOZZI. *Le droit à l'image en question*. Dossier N° 6. [en ligne]. Déc. 2008. URL : http://www.prevention-web.ch/doc/Droit_Image_En_Question.pdf

EDUCA, GUIDES. *Prévention Suisse de la criminalité. Safersrufing ; Sicherheit in sozialen Netzwerken.* Nov 2011. [en ligne] : URL : http://guides.educa.ch/sites/default/files/sicherheit_netzwerke_d.pdf

FONTAR, B. et KREDENS, E. *Comprendre les comportements des enfants et des ados sur Internet pour les protéger des dangers* [en ligne]. Mars 2010. Adresse URL : <http://www.fondation-enfance.org/Nouvel-article>(consulté le 28.02.2012)

JOST, Cyril. VIAL, Thierry. *Réseaux sociaux, 10 raisons qui les rendent indispensables.* Bilan N° 9 – 06.05.2009. <http://www.bilan.ch/articles/r%C3%A9seaux-sociaux-10-raisons-qui-les-rendent-indispensables> (consulté le 28.07.2012)

ROSEN, C. *Nonfiction, le portail des livres et des idées* [en ligne]. Adresse URL : http://www.nonfiction.fr/article-360-amitiés_virtuelles_et_nouveau_narcissisme_1.htm (consulté le 28.02.2012)

Union nationale des mutualités socialistes. *Amicités réelles ou virtuelles : quelle frontière chez les jeunes face aux réseaux sociaux ?* Mai 2011. [en ligne] : <http://www.mutsoc.be/NR/rdonlyres/BFEC6213-DD73-4B8E-A0F8-D010B04F8034/0/EnqueteFacebookSolidaris.pdf>

Usage et pratiques des TIC chez les jeunes. [en ligne] : <http://fing.tumblr.com/post/68986099/usages-et-pratiques-des-tic-chez-les-jeunes>

SchoolNetGuide. Les jeunes sur Internet. N° 10, été 2007. [en ligne]: <http://www.prevention-web.ch/doc/sng10.pdf>

SchoolNetGuide. Internet, un réseau social. N° 11, été 2008. [en ligne]: <http://www.prevention-web.ch/doc/sng11.pdf>

Conférences en ligne

RESEAUX SOCIAUX : risques et opportunités, une conférence MBA-HEC Lausanne. In : *Vimeo* [en ligne]. Mars 2008. 38 min. <http://vimeo.com/930566> (consulté le 27.10.2011)

GENDRE, FANTI, BORNET. Réseaux sociaux, opportunités, risques et conséquences. HES-SO Valais de Sierre. In : *Youtube* [en ligne]. Mai 2013. 2h47min. <http://www.youtube.com/watch?v=iCdL4NmPlis> (consulté le 02.06.2013)

POST, Bianca. *Tagung der Gesellschaft für Medienkompetenz und Kommunikationskultur (GMK) zum Thema 'Web 2.0 und die Jugend'.* Sept 2008. URL: http://www.mediaculture-online.de/fileadmin/mp3s/bianca_post0908.MP3 (consulté le 10.02.2012)

Menace sur la photographie [en ligne] (RSR G8, 19.03.2010). <http://podcast.rsr.ch/media/g8/g8-20100319.mp3> (consulté le 05.02.2012)

TSR. Facebook : Relations piégées. [en ligne] 24.04.2010. Adresse URL : <http://www.rts.ch/emissions/religion/faut-pas-croire/1794925-facebook-relations-piegees.html>

RTS. Pro Juventute lance un modèle adapté à l'âge des utilisateurs afin de limiter les risques liés à Internet. 24 mars 2012. [en ligne] Adresse URL : <http://www.rts.ch/video/info/journal->

[19h30/3877770-a-ce-jour-nonante-huit-pour-cent-des-jeunes-de-plus-de-12-ans-ont-un-telephone-portable-avec-les-risques-que-cela-comporte.html](#)

Violence et Images violentes [en ligne] (RSR G8, 18.03.2010).
<http://podcast.rsr.ch/media/g8/g8-20100318.mp3> (consulté le 05.02.2012)

Sources Internet

CANTON DU VALAIS. DEC [en ligne]. 2012. Adresse URL : <http://www.vs.ch> (consulté le 27.06.2012)

CONFEDERATION SUISSE. Documentation, Droit interne [en ligne]. Adresse URL : <http://www.admin.ch>. (consulté le 28.05.2012)

DIRECTION PÉDAGOGIQUE DGEO. Les dangers du Net. 2010. [en ligne] URL: <http://www.prevention-web.ch/index.html>(consulté le 15.02.2012)

SECURITY FOR KIDS. Parents et enfants, ensemble pour plus de sécurité. [en ligne] URL: <http://www.security4kids.ch/Home.aspx> (consulté le 15.02.2012)

POLICE CANTONALE DE FRIBOURG. Etre du Net. [en ligne] URL: <http://www.t-ki.ch/>(consulté le 15.02.2012)

SANTE BERNOISE. Projet cybersmart. [en ligne] URL: <http://www.cybersmart.ch/index.php?L=1>(consulté le 15.02.2012)

TSR, Journal TV. Pédophilie sur le Net : Eclairage de Arnold POOT, inspecteur à la brigade des mineurs à Lausanne. [en ligne] URL : <http://www.rts.ch/video/info/journal-19h30/1564401-pedophilie-sur-le-net-eclairage-de-arnold-poot-inspecteur-a-la-brigade-des-mineurs-de-la-police-cantonale-vaudoise.html>

TSR info, Suisse [en ligne]. 09.05.2011. Adresse URL : <http://www.tsr.ch/info/suisse/3131188-premiere-condamnation-pour-mobbing-sur-facebook.html>(consulté le 05.02.2012)

Annexes

Pédagogie 2.0 – Les menaces du Net

Quelles sont les véritables menaces et opportunités dans l'utilisation du Web 2.0 pour des adolescent·e·s du Valais romand ?

Liste numérotée des annexes

<u>Annexe I : Les catégories des médias sociaux selon CAVAZZA (2012)</u>	1
<u>Annexe II : Les différents lois liées au Web 2.0</u>	3
<u>Annexe III : Entretiens : réflexions personnelles – (Adolescent·e·s entre 13 et 20 ans : 50 réponses)</u>	4
<u>Annexe IV : Questionnaires fermés (16-20 ans)</u>	17
<u>Annexe V : Questionnaires fermés (13-15 ans)</u>	19

Annexe I : Les catégories des médias sociaux selon CAVAZZA (2012)

Afin de ne pas changer les définitions telles qu'elles sont données par l'auteur, elles sont citées telles quelles :



http://www.mediassociaux.fr/files/2011/02/Types_MediasSociaux.jpg

Forum : Un espace de discussion public où les messages sont affichés par ordre chronologique. La consultation est libre, mais l'inscription est obligatoire pour pouvoir répondre. La modération des discussions se fait a priori ou a posteriori. Exemple de gros forum français : Doctissimo.

Blog : Un outil de publication simplifié où les articles sont affichés par ordre chronologique et triés dans des catégories. Les lecteurs peuvent déposer des commentaires qui sont modérés a posteriori. Le flux RSS permet de facilement exporter le contenu vers des agrégateurs et des lecteurs. Exemple de plateforme de blog : Blogger.

Wiki : Une base de connaissance en ligne où les internautes rédigent et corrigent eux-mêmes le contenu. Les wikis sont constitués d'un ensemble de pages sans système de navigation cohérent. Chaque page dispose d'un historique des modifications et peut être commentée. La modération est assurée par des équipes organisées de façon pyramidale. Exemple de wiki célèbre : Wikipedia.

Service de partage : Service en ligne où les internautes peuvent publier des photos, des vidéos, des liens... Chaque élément publié est rattaché à un membre et peut être commenté et noté. La communauté ou les annonceurs peuvent créer des chaînes et des groupes pour fédérer des micro-communautés. Exemple : YouTube.

Réseau social : Site à l'accès restreint où chaque utilisateur possède un profil. Les membres sont liés de façon bilatérale ou au travers de groupes. Certains réseaux proposent également des fonctionnalités plus sophistiquées (messagerie, publication et partage de contenus...) ainsi que la possibilité d'héberger des applications tierces (plateforme). Exemple : Facebook.

Microblog : Service de publication, de partage et de discussion reposant sur des messages très courts. La consultation des messages et profils ne requiert pas d'inscription et peut se faire sur le Web, les terminaux mobiles ou au travers d'applications. Chaque membre possède un profil public où sont listés les derniers messages. Les membres peuvent s'abonner

aux profils des autres pour recevoir leurs messages dans un flux unique. Exemples : Twitter, Google+.

Agrégateur : *Service en ligne permettant de regrouper l'ensemble des publications d'un utilisateur des médias sociaux (social stream). De très nombreuses formes de contributions sont acceptées (RSS, photos, vidéos, liens, email...). Les utilisateurs peuvent s'abonner aux flux des autres membres. Exemple : FriendFeed.*

FAQ collaborative : *Service en ligne d'entraide où les questions et les réponses sont publiées par les utilisateurs. Les réponses sont commentées et notées, le membre qui a publié la question sélectionne la réponse la plus satisfaisante afin de clôturer les échanges et de récompenser l'auteur avec un système de points. Exemple : Quora.*

Jeux sociaux : *Jeux en ligne reposant sur une plateforme sociale exploitant les profils des membres pour proposer différentes interactions sociales entre les joueurs (tableau public des meilleurs scores, système d'invitations et de défis, objectifs ne pouvant être réalisés en solo...). Exemple : Texas HoldEm Poker.*

Service de géolocalisation : *Applications permettant de publier, partager et discuter sur des terminaux mobiles. Les articles ou photos publiés sont rattachés à un lieu afin de leur donner un contexte géographique. Chaque membre dispose d'un profil où sont listées ses dernières publications ainsi que les lieux qu'il a visités. Chaque lieu dispose également d'une page où sont listés les membres qui s'y sont signalés (check-in). Exemples : Foursquare, Facebook Places.¹⁸*

¹⁸<http://www.mediassociaux.fr/2011/02/06/description-des-differents-types-de-medias-sociaux/>

Annexe II : Les différents lois liées au Web 2.0

Lois fédérales :

Nom de la loi et article	Explication et exemple
Violation du droit d'auteur (Art. 67 LDA)	Interdiction de diffusion ou de modification.
Omission de la source (Art. 68 LDA)	Il faut toujours indiquer la source lors d'une publication d'un auteur.
Usurpation d'identité (Loi : Protection des données)	Interdiction de se faire passer pour une autre personne en utilisant ses données personnelles.

Code civil suisse :

Nom de la loi et article	Explication et exemple
Atteinte illicite à la personnalité (Art. 28)	Interdiction de diffuser des informations d'autres personnes sans avoir leur accord.

Code pénal suisse:

Nom de la loi et article	Explication et exemple
Les atteintes à l'honneur (Art. 173, 174 et 177)	Interdiction d'entacher la réputation d'une personne (injures, mensonges, etc.).
Discrimination (Art. 261 bis)	Interdiction de discrimination envers une personne en raison de son appartenance raciale, ethnique ou religieuse.
Représentation de la violence (Art. 135)	Interdiction de diffuser tout contenu comportant de la violence.
Pornographie (Art. 197)	Interdiction de diffuser (et de rendre accessible) de la pornographie à une personne de moins de 16 ans.
Violation du domaine secret ou privé au moyen d'un appareil de photo (Art. 197)	Interdiction de prendre en photo ou de filmer une personne sans son autorisation et de mettre à disposition d'autres personnes.

¹⁹

¹⁹<http://www.admin.ch> et <http://www.actioninnocence.org>

Annexe III : Entretiens : réflexions personnelles – (Adolescent·e·s entre 13 et 20 ans : 50 réponses)

Qui suis-je dans la vie réelle ? Qui suis-je devant l'écran du Web ?

Mots clés : Dépendance – Violence – Sexe – Pornographie – Solitude – Amitiés

Ce que je pense	Ce dont je souffre	Ce qui me pose question
<p>De nos jours, les gens ne savent plus ce que c'est, une vraie amitié amoureuse, car ils pensent que les relations sur les réseaux sociaux suffisent à avoir de vrais ami·e·s.</p> <p>L'arrivée d'Internet a causé autant de problèmes que de bénéfices.</p> <p>A cause d'Internet, la violence a augmenté énormément.</p> <p>Il est plutôt drôle de se voir proposer de rencontrer une vraie femme russe (pub porno sur Internet). A force d'en voir, on finit par ne plus y prêter attention. C'est pareil pour la violence, ça devient presque banal d'en voir (télé, journal, etc.).</p> <p>Qu'il faut se méfier. Il faut utiliser de façon correcte et ne pas en abuser. C'est bien d'avoir des « cours » comme aujourd'hui de façon à utiliser correctement et en sachant tout</p>	<p>Les gens s'inventent une personnalité sur les réseaux sociaux. On croit les connaître, mais quand on les rencontre, ce n'est pas du tout les mêmes -> timide/extraverti par exemple.</p> <p>La cyberdépendance, j'appellerais cela de la passion. Donc, les jeux vidéo par exemple, on vit à travers notre personnage. Mais on peut aussi ne pas voir le temps passer parce qu'on discute avec des ami·e·s ou qu'on est occupé à un projet (on modélise un objet 3D, on colorise, on programme, etc.) On est fatigué, mais tant qu'on vit bien avec.</p> <p>Pas de soucis concernant le Web.</p>	<p>Par exemple, les profils Facebook, les gens publient leurs photos, ce qu'ils pensent, ce qu'ils aiment ou ce qu'ils n'aiment pas-> plus d'intérêt à les connaître car ils exposent leur vie → pourquoi ?</p> <p>Pourquoi les gens osent souvent tout dire sur les réseaux sociaux et pas dans la vraie vie ?</p> <p>Je n'utilise pas beaucoup Internet et n'ai pas Facebook ; du coup, je ne me pose pas vraiment de questions !</p>

ce qui se passe.

Tout le monde n'est pas dépendant du Web. La dépendance au Web peut cependant nuire à la vie sociale, à la vie de couple. Lorsque nous sommes dépendants, on nous reproche de ne pas être présents.

La violence serait moins présente s'il y avait moins de discrimination et de racisme légalement sur le Web.

Le sexe et la pornographie peuvent choquer les enfants. Certains parents devraient prendre plus de précautions à ce sujet.

Il est vrai qu'Internet peut permettre à certaines personnes de se créer une identité, ou de tout simplement se dévoiler, et cela par manque de confiance en soi ou par solitude. A ce moment-là, je pense qu'Internet peut être dangereux, car il peut influencer négativement ces personnes plus sensibles et moins stables. Leur choix d'identité peut les mener vers des voies négatives voire dangereuses. Cependant, je pense qu'une personne qui est en accord avec elle-même n'a pas besoin d'être différente face à un écran du Web et ne le sera pas.

On est tous dépendants de quelque chose, sans quoi notre vie n'a plus de sens. Certaines dépendances sont à assumer.

Certaines amitiés peuvent être détruites à cause du Web -> réputation.

Est-ce que la dépendance va empirer avec le temps ?

Je ne souffre pas d'Internet, cependant, je trouve triste ceux qui sont confrontés à des problèmes liés au Net, car souvent, ces gens-là sont des gens qui auraient besoin d'aide.

Je ne comprends pas comment une personne peut être si facilement influençable, cette nécessité d'Internet vers des voies mauvaises reflète un manque dans la société.

Je souffre quand des gens se font du mal avec leur dépendance.

Déjà eu une journée sans neige au Grand-Simplon ?

La plupart des gens n'avouent pas leur dépendance, et on est tous dépendants de quelque chose, de nos jours.	Certaines personnes ne sont pas pareilles devant et derrière un écran, ce qui peut causer différents problèmes.	Comment sortir réellement d'une dépendance ?
Il faut faire attention, lorsqu'on est sur Internet, de ne pas s'aventurer sur des sites dont on n'est pas sûr. Qu'il faudrait faire plus de prévention.	Je n'ai pas de problèmes lorsque je vais sur Internet.	Est-ce que les sites Internet sont tous sécurisés ?
Dépendance = dure pour les jeunes	Je suis bien dans ma vie, j'ai des ami·e·s, et des tas d'autres choses.	La dépendance et la violence.
Violence = pas un bon moyen		
Sexe = la nature, ça fait du bien		
Pornographie = pas utile		
Solitude = un peu oui, beaucoup non		
Amitiés = c'est qqch d'important		
Le sexe, c'est génial, ça peut détendre par moments.	Mon père veut toujours avoir raison et il peut devenir violent.	Où sont les parents ? Qu'est-ce qui fait que la nouvelle génération est devenue aussi folle avec le sexe, l'alcool et la drogue ?
On devient très vite dépendant, même si notre cercle d'ami·e·s est grand.		Pourquoi est-on dépendant ?
Montrer la violence sur Internet revient à ajouter du bois sur un feu qui est déjà grand !		Quel intérêt de mettre des vidéos violentes sur Internet ?
La pornographie reste trop accessible aux mineurs.		Quels sont les noms des associations qui nous aident ?

Plus on s'emmure dans l'Internet, plus il est dur d'en sortir, c'est un cercle vicieux.

L'amitié peut nous libérer de la dépendance.

Solitude : bien souvent on se sent seul, que ce soit dans la vie réelle ou devant l'écran. On peut bien parler avec des gens devant l'ordi, mais on se sent seul quand même.

Amitiés : c'est très important, mais ce n'est pas toujours facile de garder contact avec tout le monde. Internet aide à garder le contact.

Violence : c'est mal que ce soit physique ou verbal, ça fait toujours mal !

Sexe : il apparaît trop souvent sur le Net. Lors de recherches, sur des photos, etc., ça peut être choquant pour des enfants qui cherchent par exemple des infos sur les écoureuls et leur nourriture et qui se retrouvent devant des images de glands (pas le fruit). Tout ou presque commence à avoir une connotation sexuelle.

Dépendance. La dépendance à l'ordinateur est minimisée alors que pour moi elle est aussi grave qu'une autre dépendance.

Violence : dans la vie réelle, on sera la plupart du temps moins violent que caché derrière un écran d'ordinateur (violence verbale).

Sexe : il y a beaucoup trop de sexe sur

De la violence, bien sûr. Elle n'est pas toujours volontaire, mais elle arrive bien trop souvent. Pourquoi y a-t-il toujours des putes partout sur le Net, c'est embêtant !

D'expériences vécues par une amie, de viols.

En ce qui concerne l'ordinateur, je n'ai pas de souffrance. Pourquoi laisse-t-on autant de choses choquantes sur Internet ?

Est-ce normal de pouvoir presque tout savoir d'une personne en cherchant sur Internet ?

Internet. Par exemple, taper quelque chose et tomber sur totalement autre chose (images).

Pornographie : trop facile à trouver et à y accéder et souvent très choquant pour les enfants et même les adolescent·e·s.

Solitude : il y a trop de rumeurs circulant sur les réseaux sociaux et qui peuvent détruire une personne et faire éloigner ses ami·e·s.

Amitiés : souvent, il suffit d'un simple clic pour « supprimer » une amitié. Les choses qu'il serait préférable de dire en vrai sont plus facilement dites via Internet.

Internet est un très bon moyen d'information et ne devrait pas être source de dépendance. Lieu de débauche (violence, sexe, pornographie). Je n'ai jamais ressenti de solitude à cause d'Internet, au contraire : les réseaux sociaux me permettent de discuter avec des ami·e·s qui habitent très loin et qu'il n'est pas possible de voir. Des amitiés se développent.

La dépendance peut survenir très rapidement, des amitiés peuvent s'intensifier, la violence peut être une conséquence d'une mauvaise rencontre sur Internet ainsi que des abus sexuels. Les sites à caractère pornographique devraient être moins accessibles surtout aux jeunes enfants.

On ne peut plus faire confiance à l'Internet. Les gens de notre génération connaissent déjà Internet plus ou moins dangereux, mais qu'en sera-t-il de l'Internet que connaîtront nos enfants ? Cela empire avec le temps ! Personnellement, je ne souffre de rien en rapport avec l'Internet.

Comment peut-on abuser de l'Internet (pédophilie, etc.), se faire passer pour une autre personne) ? Comment ne pas se sentir mal ?

Pourquoi autant de violence, sexe, pornographie dans le monde du Web ?

Pourquoi doit-on parfois se faire passer pour quelqu'un d'autre afin de ne pas être harcelé ?

Dépendance : dur d'arrêter. La violence c'est mal, on peut régler les choses par la parole. Sexe : c'est naturel et tout le monde fait ce qu'il veut. La pornographie ce n'est pas forcément bien, dépendant les personnes. La solitude est un sentiment de plus en plus présent. L'amitié c'est une chose importante, avoir des ami.e.s. Partager des moments d'amitiés.

Peur d'être violée ne pas savoir comment réagir. Peur d'être frappée -> choc psychologique. Peur de tomber dans la solitude -> dépression.

Comment font les gens pour s'en sortir dans des situations de viol ou en cas de maltraitance ?

Dépendance : renfermement, solitude. Violence : mauvaise façon de résoudre les problèmes. Sexe : la nature, la reproduction. Pornographie : inutile, briseur de couple. Solitude : souffrance, désespoir, personne à qui parler, on garde tout pour soi. Amitiés : convivialité, expériences nouvelles, important pour le développement de la personnalité.

Peur du viol, chaque soirée où je rentre à pied, j'ai peur de vivre une mauvaise expérience qui me traumatiserait.

Pourquoi les gens qui se sentent seuls n'essaient pas de faire des nouvelles rencontres ?

Dépendance : nous sommes tous touchés. Violence : inutile. Sexe : c'est naturel, c'est bon pour le moral. Pornographie : ça fausse la réalité. Peut dans des cas très rares pimenter la vie sexuelle. Solitude : nécessaire dans certains cas. Amitiés : important.

Tout le monde n'est pas conscient de dépendances dues à Internet, des solitudes des individus. Il y a par conséquent des points positifs comme les liens d'amitié ! Internet est souvent présenté comme un outil de travail, un moyen de communication, mais il est rarement expliqué qu'il peut y avoir des

Je n'ai pas de problèmes avec Internet bien que je m'en méfie.

Pourquoi y a-t-il des problèmes de sexe et de pornographie principalement sur Internet ?

Pourquoi y a-t-il autant de dépendance ?

violences, des problèmes de sexe et de la pornographie dues à l'Internet.

Pour nous, il est facile de visiter tous les sites possibles, cela est tout de même super dommage.

Je ne souffre d'aucun de ces thèmes, malgré ça, j'aime m'informer sur le sport et les nouvelles du monde depuis mon ordinateur par des vidéos ou des articles. J'aime également rire sur Facebook. Mais aucune dépendance ne s'est installée.

Comment être dépendant à la solitude ?

Internet est un moyen pour certaines personnes de se créer une identité ; la dépendance peut prendre rapidement beaucoup d'importance dans la vie d'un individu. Lorsqu'une personne se sent seule, et se met devant Internet pour ne pas se créer des liens d'amitié ou autres.

Je ne souffre pas de dépendance, ni d'autres problèmes, mais j'aime aller sur Facebook sans être dépendant pour autant.

A quel moment peut-on parler de dépendance ? Jusqu'où peut aller la dépendance ? Se soigne-t-elle ?

Internet est un très bon moyen pour rechercher des informations et pour communiquer entre nous. Malgré tout, ce qu'on pourrait trouver de négatif (pornographie, injures), tout le monde l'utilise.

La dépendance s'installe au fur et à mesure, il faut donc veiller aux heures qu'on passe derrière l'écran et veiller aussi au fait de continuer à sortir et à voir du monde.

Les amitiés peuvent se créer grâce au Net, je trouve ça très intéressant. Certains couples se rencontrent grâce à cela.

Je n'ai eu de problèmes particuliers à cause du Net. Il y a quelques années, un ami proche était dépendant aux jeux vidéo, on ne le voyait presque plus, et quand on voulait le rejoindre, il disait qu'on le dérangeait. Aujourd'hui, tout est terminé et je suis heureuse de l'avoir retrouvé.

Pourquoi la pornographie existe-t-elle sur le Net ?

Pornographie/Sexe : il y a trop d'images de /

Ne pourrions-nous pas faire quelque chose

<p>pub, à titre sexuel, même sur les sites normaux, un enfant pourrait les voir.</p> <p>Dépendance : il ne faut pas négliger ce problème parce que je pense que c'est tout aussi grave que les autres dépendances (alcool, drogues).</p> <p>Violence : je pense que derrière l'écran on ose plus insulter que dans la vraie vie.</p> <p>Solitude : on peut se sentir moins seul et plus aimé sur le Web, car on peut partager et parler avec beaucoup de monde, même avec des programmes (simsmi).</p>	<p>pour éviter ces problèmes ?</p> <p>Ex. : bloquer les publicités sexuelles ?</p> <p>Installer des programmes qui éteignent l'ordinateur à partir d'un certain temps passé sur l'ordi ?</p>
<p>Il faut être critique !</p> <p>Le Web peut apporter beaucoup de choses positives, mais comme pour tout, il s'agit d'être mesuré et de ne pas laisser Internet prendre le contrôle.</p> <p>La dépendance à Internet, au smartphone, etc. est pour moi un gros problème, surtout quand je suis avec un groupe d'amis et que chacun est sur son appareil et personne ne discute.</p>	<p>La souffrance s'exprime en une colère froide et sauvage contre des personnes publiant sur le Net.</p> <p>En ce qui concerne le monde du Web, je n'en souffre pas vraiment. Cela occupe une petite part dans ma vie, je n'ai pas d'ordinateur ni d'iPhone. J'utilise un bon vieux téléphone portable.</p> <p>Je ne souffre pas vraiment, mais c'est quand même un problème pénible.</p>
<p>On peut se demander pourquoi les gens laissent Internet prendre le contrôle ? Pourquoi on ne peut se dévoiler que via un écran ? Pourquoi pouvons-nous préférer une réalité virtuelle à la nôtre et ce paradoxe avec un moyen de communication qui peut laisser place à la solitude ?</p> <p>Va-t-on continuer cette dépendance... ? Où reste le dialogue entre les amis ?</p>	

Il faut rester vigilant. Demander de l'aide et se méfier.	Je ne suis pas touchée, parce que je n'ai pas vraiment de problèmes importants.	Je ne me pose pas de question.
Il faut oser demander de l'aide, c'est pas une honte ! Méfiance : l'habit ne fait pas le moine.	Pour le moment, ma vie va très bien. Je ne suis pas à plaindre.	Je ne pose pas de question.
Dépendance : la dépendance peut rapidement prendre la place chez une personne sans qu'il s'en rende tout de suite compte. Le sexe est quelque chose de physiologique dont l'être humain a besoin.	Parfois, il peut y avoir des complications dans les liens d'amitié, ce qui peut être un coup dur. Un jour, on parle à une personne de très proche, et l'autre jour, c'est comme si on ne se connaissait plus.	Comment et à cause de quoi peut-on être dépendant ?
Avant de se rendre sur Internet, il faut qu'on soit informé de tout ce qui peut arriver.	Je ne souffre de rien, j'arrive à gérer mon temps et mes actions sur Internet.	Comment réussir à réduire tous ces problèmes sur le Net ?
Internet nous permet de rester en contact avec des ami·e·s, mais peut parfois pousser à une certaine solitude.		
La violence, le sexe et la pornographie sont de grands risques sur l'Internet et il est donc nécessaire d'être méfiant.		
Je pense que la pornographie est beaucoup trop présente sur Internet et surtout trop accessible. Pour moi, la dépendance est très importante, mais les gens qui en souffrent ne s'en rendent pas souvent compte.	Je n'ai jamais eu de problèmes liés à l'Internet, j'ai toujours été très bien informée des dangers.	Est-ce que si les ordinateurs arrêtaient de fonctionner le monde arrêterait de tourner ?
Tous ces termes peuvent être utilisés lorsqu'on parle du Web. Mais je pense que, si on fait attention, on peut gérer tout cela.	Je ne souffre pas personnellement de quelque chose. J'essaie de faire attention à ce qui se passe sur le Web.	Comment peut-on savoir si une personne n'est pas honnête avec nous ?
La dépendance c'est qu'on est pris par quelque chose et ça nous gâche la vie. Elle	Je ne souffre pas.	

peut pousser une personne à devenir violente. La pornographie est facilement accessible par tout le monde. La solitude peut pousser une personne de s'inventer une vie. Je pense que l'amitié sur le Web n'est pas vraiment possible car il y a des gens qui ne sont pas honnêtes.

Tout ce qui est cité en haut du tableau peut toucher vraiment tout le monde. Personne n'est à l'abri.

Certains de mes ami·e·s qui sont accros aux jeux en ligne sur Internet et qui ne sortent plus !

Qu'est-ce qu'il peut nous faire plonger dans la dépendance ? L'ordinateur, les drogues, l'alcool (quelles sont les raisons ?)

Dépendance : je passe beaucoup de temps sur les écrans, mais je ne me sens pas dépendant.

Je ne souffre de rien, je suis bien dans ma peau.

Est-ce que la violence des jeunes est due à ce qu'ils regardent à la télé ?

Violence : je ne suis pas d'un naturel violent, donc je ne me sens pas concerné.

Je pense que oui, mais pourquoi personne ne fait rien ?

Sexe : c'est la nature.

Pornographie : elle est beaucoup due à ce que les jeunes voient sur Internet.

Solitude : c'est bien, des fois.

Amitiés : on se sent soutenu et c'est bien des fois d'être accompagné.

Dépendance : dur pour les jeunes, Je ne souffre de rien du tout.
renfermement.

Violence : c'est pas bien, car ça pousse à faire plein de choses pas bien.

Sexe : c'est la nature.

<p>Pornographie : pas bien de dépendre de cela.</p> <p>Solitude : pousse à faire des trucs pas bien.</p> <p>Amitiés : c'est utile pour ne pas se sentir seul.</p>	
<p>Je pense que chaque un.e d'entre nous souffre d'une certaine manière de la solitude.</p> <p>Je pense que l'amitié est le mot le plus positif de la liste ci-dessus. Sur Internet, on ne peut pas être seul ou pas vraiment. La violence n'est pas que sur le Web.</p>	<p>Cela ne regarde que moi.</p> <p>Je ne souffre de rien.</p>
<p>Dépendance au Web : pas trop grave</p> <p>Solitude : Web : bon moyen de ne pas se sentir trop seul. Pas d'ami à l'école-> on peut en avoir sur Internet.</p> <p>On peut devenir vite dépendant au Web sans qu'on nous aide. On ne peut pas s'en sortir. On peut se faire des belles amitiés sur le Web, mais cela peut être dangereux. On peut aussi retrouver la solitude si on passe trop de temps devant l'ordi, car on se coupe du monde.</p>	<p>Je ne souffre pas.</p> <p>Rien ne me pose question.</p>
<p>Je trouve que les gens devraient être les mêmes dans la vie réelle que sur le Web.</p> <p>Il ne devrait pas exister de violence, de pornographie ou des personnes qui se sentent seules.</p>	<p>Comment peut-on être autant dépendant d'Internet ou du téléphone portable ?</p> <p>Que font les parents s'ils ne vérifient pas ce que visitent leurs enfants ?</p>

<p>C'est horrible, mais malheureusement, cela existe. Les amitiés peuvent commencer sur le Net, mais il faut alimenter en dehors.</p> <p>C'est dangereux car, dans la vie réelle, les gens peuvent agir différemment que derrière un écran, car on se cache et on est différent.</p>	<p>Une amie s'est souvent fait insulter en face et sur les réseaux sociaux.</p> <p>Et le reste, c'est personnel.</p>
<p>Je pense que la dépendance est quelque chose de très dangereux car on en ressort très difficilement. Au niveau de l'amitié, je trouve intéressant de faire connaissance sur Internet.</p> <p>On n'est pas vraiment seul derrière l'écran (groupes sociaux) et on peut se faire des amitiés (= positif).</p> <p>Violence : il y en a partout.</p> <p>Sexe et pornographie : il n'y a pas que sur le Web (TV, journaux...)</p>	<p>Je ne souffre de rien.</p> <p>Je n'ai pas de question.</p> <p>Comment se fait-il qu'on soit autant contrôlé sur le Web ?</p>
<p>Lors d'un usage réfléchi et non addictif, il n'y a aucun problème, mais lorsque ça ce transforme en dépendance et que notre usage devient dangereux, il faut que ça soit contrôlé.</p>	<p>Absolument rien, merci.</p> <p>Mais où sont les parents ?</p>
<p>C'est la vie. A part la pornographie. On a déjà tous vécu un de ces éléments...</p>	<p>Personnel.</p> <p>Pourquoi se poser autant de questions, si c'est pour s'embrouiller la tête ?</p>
<p>C'est attrayant. L'Internet nous facilite bien des choses, et pourtant, il est plein de dangers et peut créer de gros problèmes.</p>	<p>Pourquoi autant de sécurité sur le Web ?</p> <p>Violence : accusations</p> <p>Dépendance : addiction aux jeux en ligne, aux réseaux sociaux.</p>

<p>Je pense qu'il y a beaucoup plus de pornographie depuis que tout le monde à accès à l'Internet.</p> <p>Je pense qu'on se rend pas vraiment compte quand on devient dépendant, mais que nos ami·e·s le remarqueront plus, et il faut qu'ils nous le disent et nous aident à arrêter.</p>	<p>La pression des réseaux sociaux ?</p>	<p>Est-ce qu'un jour on pourra faire confiance à tout le monde sur Internet ?</p>
<p>A travers Internet, la plupart du temps, on ne voit qu'un côté du caractère d'une personne. C'est difficile de distinguer entre ses vrais ami·e·s et le reste du monde qui sont dans nos listes d'ami·e·s. -> Le côté que cette personne veut montrer.</p>	<p>Je souffre du désir d'être apprécié par tout le monde au travers de l'écran, par exemple sur Facebook : c'est plus facile à cacher ou à supprimer mes incertitudes, ou à montrer seulement les éléments de ma vie ou de mon apparence que j'aime.</p>	<p>Pourquoi certaines personnes ont besoin de tout exprimer sur Facebook (ceux qu'elles aiment, mais aussi et surtout qu'elles n'aiment pas ?)</p>
<p>Il ne faut pas rester seul avec un problème du style violence, pornographie, etc.</p> <p>La naïveté est trop présente sur le Net.</p>	<p>Pas de problèmes particuliers en lien avec les thèmes.</p>	<p>Parfois, il vaut mieux prendre la vie comme elle vient sans trop se poser de questions.</p>

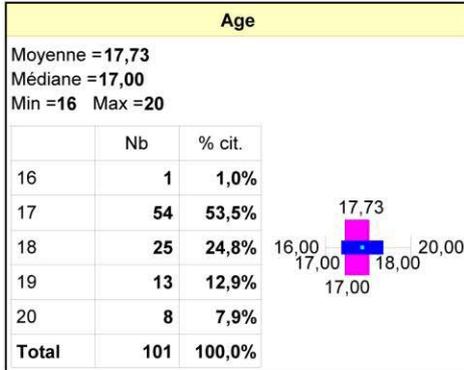
Annexe IV : Questionnaires fermés (16-20 ans)

Prévention Web 2.0

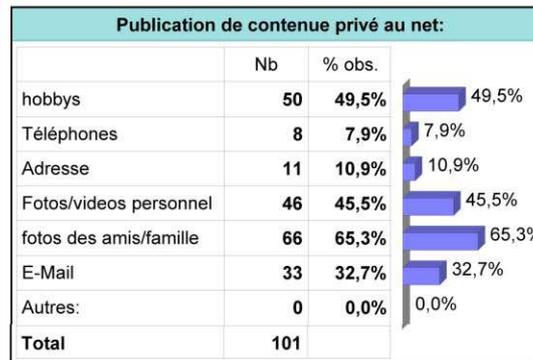
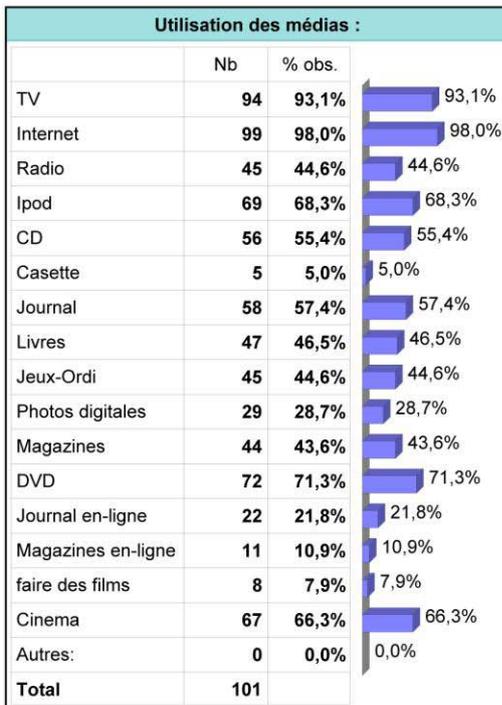
1

Echantillon total : 101 observations

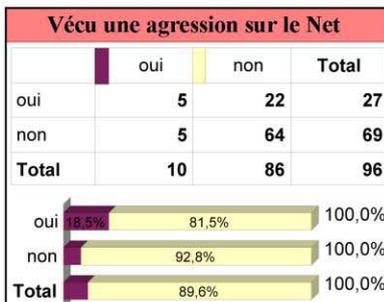
Informations



Utilisation Net 2.0



Aggression internet



Echantillon total : 101 observations

Communities:

	Nb	% obs.	
Observer d'autres profils c'est intéressant	75	74,3%	74,3%
On ose parler plus qu'en réalité	36	35,6%	35,6%
C'est plus facile à rentrer en contact avec des nouveaux amis	41	40,6%	40,6%
Son apparence n'est pas important	9	8,9%	8,9%
on peut plus facilement embêter des personnes	0	0,0%	0,0%
On peut chercher un copain/copine (relation amoureux)	12	11,9%	11,9%
On peut tester à être une autre personne	4	4,0%	4,0%
Je fais partie des communities parce que les autres y sont aussi	15	14,9%	14,9%
Je n'ai pas besoin de communities..	13	12,9%	12,9%
Total	101		

Moyens de communication que vous utilisez

	Jamais	2-3 fois par semaine	une fois par jour	quasi chaque heure	Sans arrêt	Total
Natel	3	1	13	53	31	101
Téléphone fixe	37	45	18	1	0	101
E-Mail	5	65	26	3	2	101
Facebook / MSN / Twitter / Etc-	10	11	48	20	12	101
Lettre	88	6	0	0	0	94
Instant Messenger (msn, skype)	53	28	9	2	2	94
Passer sonner à la maison?	59	27	5	0	2	93
Total	255	183	119	79	49	685

	Jamais	2-3 fois par semaine	une fois par jour	quasi chaque heure	Sans arrêt
Natel	12,9%	1,0%	12,9%	52,5%	30,7%
Téléphone fixe	36,8%	44,6%	17,8%	1,0%	0,0%
E-Mail	5,0%	64,4%	25,7%	3,0%	2,0%
Facebook / MSN / Twitter / Etc-	9,9%	10,9%	47,5%	19,8%	11,9%
Lettre	93,6%	6,4%	0,0%	0,0%	0,0%
Instant Messenger (msn, skype)	56,4%	29,8%	9,6%	2,1%	2,1%
Passer sonner à la maison?	63,4%	29,0%	5,3%	0,0%	2,3%
Total	37,2%	26,7%	17,4%	11,5%	7,2%

Cours sur l'utilisation des médias sociaux

Moyenne = 1,62 'non'

	Nb	% cit.	
oui	36	38,3%	38,3%
non	58	61,7%	61,7%
Total	94	100,0%	

Annexe V : Questionnaires fermés (13-15 ans)

Jeunes du CO de Sierre (entre 13 et 15 ans)

Violence en ligne idem violence réelle		Oui	Non
Adolescent·e·s entre 13 et 15 ans	(94 réponses)	12	82
Adolescent·e·s entre 16 et 20 ans	(96 réponses)	51	45

Inscrits à cause des autres

Adolescent·e·s entre 13 et 15 ans	(94 réponses)	71	23
Adolescent·e·s entre 16 et 20 ans	(101 réponses)	15	86

Contenu privé

Hobbys		50	
N° de téléphone		8	
Adresse		11	
Photos/vidéos pers.		46	
Photos des ami·e·s/famille		66	
Adresse email		33	

Utilisation des réseaux sociaux (Facebook)	94	87	7
--	----	----	---

Inscrits sur les réseaux sociaux parce que les autres aussi y sont	94	64	30
--	----	----	----

Observer les autres en ligne (actualités sur les réseaux des ami·e·s)

		Oui	Non
Adolescent·e·s entre 13 et 15 ans	(94 réponses)	78	16
Adolescent·e·s entre 16 et 20 ans	(101 réponses)	75	26

Les réseaux sociaux aident-ils à trouver des ami·e·s?

		Oui	Non
Adolescent·e·s entre 13 et 15 ans	(94 réponses)	77	17
Adolescent·e·s entre 16 et 20 ans	(101 réponses)	41	60

Déjà eu un cours de prévention sur les dangers du Net ?

		Oui	Non
Adolescent·e·s entre 13 et 15 ans	(94 réponses)	21	73
Adolescent·e·s entre 16 et 20 ans	(95 réponses)	36	59